

N° 89-653-X au catalogue — No. 001

ISBN 978-0-660-21291-3

Document analytique

Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuit et des Métis : certains résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012

par Evelyne Bougie, Karen Kelly-Scott et Paula Arriagada

Division de la statistique sociale et autochtone

Novembre 2013



Statistique
Canada Statistics
Canada



Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à infostats@statcan.gc.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros sans frais suivants :

| | |
|---|----------------|
| • Service de renseignements statistiques | 1-800-263-1136 |
| • Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants | 1-800-363-7629 |
| • Télécopieur | 1-877-287-4369 |

Programme des services de dépôt

| | |
|-----------------------------|----------------|
| • Service de renseignements | 1-800-635-7943 |
| • Télécopieur | 1-800-565-7757 |

Comment accéder à ce produit

Le produit n° 89-653-X au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca et de parcourir par « Ressource clé » > « Publications ».

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « À propos de nous » > « Notre organisme » > « Offrir des services aux Canadiens ».

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2013

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'entente de licence ouverte de Statistique Canada (<http://www.statcan.gc.ca/reference/copyright-droit-auteur-fra.htm>).

This publication is also available in English.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, ses entreprises, ses administrations et les autres établissements. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés dans les publications de Statistique Canada :

| | |
|-----|---|
| ... | indisponible pour toute période de référence |
| ... | indisponible pour une période de référence précise |
| ... | n'ayant pas lieu de figurer |
| 0 | zéro absolu ou valeur arrondie à zéro |
| 0s | valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie |
| P | provisoire |
| r | révisé |
| X | confidentiel en vertu des dispositions de la <i>Loi sur la statistique</i> |
| E | à utiliser avec prudence |
| F | trop peu fiable pour être publié |
| * | valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$) |

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| Introduction | 4 |
| Faits saillants | 6 |
| À propos de l'Enquête auprès des peuples autochtones | 8 |
| Ce qu'il faut savoir à propos de l'étude | 9 |
| | |
| Partie A : Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve | 11 |
| Section 1 : Parcours scolaires | 11 |
| Section 2 : Expériences pendant la dernière année scolaire | 13 |
| Section 3 : Expériences relatives aux études postsecondaires | 23 |
| Section 4 : Expériences relatives à l'emploi actuel | 28 |
| Section 5 : Études ou formation supplémentaires | 33 |
| | |
| Partie B : Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Inuit | 36 |
| Section 1 : Parcours scolaires | 36 |
| Section 2 : Expériences pendant la dernière année scolaire | 38 |
| Section 3 : Expériences relatives aux études postsecondaires | 47 |
| Section 4 : Expériences relatives à l'emploi actuel | 50 |
| Section 5 : Études ou formation supplémentaires | 55 |
| | |
| Partie C : Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Métis | 57 |
| Section 1 : Parcours scolaires | 57 |
| Section 2 : Expériences pendant la dernière année scolaire | 59 |
| Section 3 : Expériences relatives aux études postsecondaires | 69 |
| Section 4 : Expériences relatives à l'emploi actuel | 72 |
| Section 5 : Études ou formation supplémentaires | 77 |
| | |
| Conclusion | 80 |
| Concepts et définitions | 81 |
| Références | 82 |

Introduction

Dans son rapport de 1996 intitulé *Rassembler nos forces*, la Commission royale sur les peuples autochtones a indiqué que l'éducation était « la clé d'un avenir prometteur » (CRPA, 1996). L'éducation est une priorité pour les Premières Nations, les Inuit et les Métis. Shawn Atleo, chef national de l'Assemblée des Premières Nations, a déclaré que « l'éducation produit l'étincelle qui peut allumer le potentiel d'une personne » (Atleo, 2012). Par ailleurs, Terry Audla, président de l'Inuit Tapiriit Kanatami, a désigné l'éducation comme une priorité pour les Inuit, en précisant que « les conditions socioéconomiques existantes se détérioreront à moins qu'un plus grand nombre d'enfants inuits obtiennent leur diplôme d'études secondaires » (Audla, 2012). Clément Chartier, président du Ralliement national des Métis, a également fait remarquer que « l'éducation doit préparer les Métis à participer pleinement à l'économie de nos collectivités et de la société canadienne » (Chartier, 2013).

De plus en plus de Premières Nations, d'Inuit et de Métis terminent leurs études secondaires et poursuivent des études au niveau postsecondaire (CSCE, 2007; Statistique Canada, 2008). Les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 indiquent que les taux de diplomation des Premières Nations, des Inuit et des Métis aux niveaux des écoles de métiers et des collèges sont comparables à ceux de la population non autochtone. Cependant, plusieurs Premières Nations, Inuit et Métis ne terminent pas leurs études secondaires, et leurs taux de diplomation au niveau universitaire sont nettement inférieurs à ceux de la population non autochtone (Statistique Canada, 2013a).

Jusqu'à tout récemment, la recherche sur les facteurs liés aux résultats scolaires visant précisément les Autochtones au Canada était limitée. En 2007, le Conseil canadien sur l'apprentissage, avec la collaboration de collectivités et d'organismes inuits, métis et des Premières Nations de partout au Canada, a entrepris une initiative intitulée « Redéfinir le mode d'évaluation de la réussite de l'apprentissage ». Les cadres établis lors de cette initiative reconnaissent que l'apprentissage chez les Autochtones est un processus holistique durant toute une vie, qu'il provient de nombreuses sources et qu'il est enraciné dans les langues et les cultures autochtones (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009).

L'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012 s'est inspirée de ces cadres et a examiné un vaste éventail d'expériences relatives à l'éducation chez les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis. L'approche thématique de l'EAPA de 2012 a permis de recueillir des données diversifiées permettant une exploration approfondie des facteurs reliés aux résultats scolaires. Le présent rapport s'intéresse aux expériences relatives à l'éducation et à l'emploi des adultes âgés de 18 à 44 ans – une cohorte de personnes ayant récemment quitté le système d'éducation ou poursuivant des études postsecondaires.

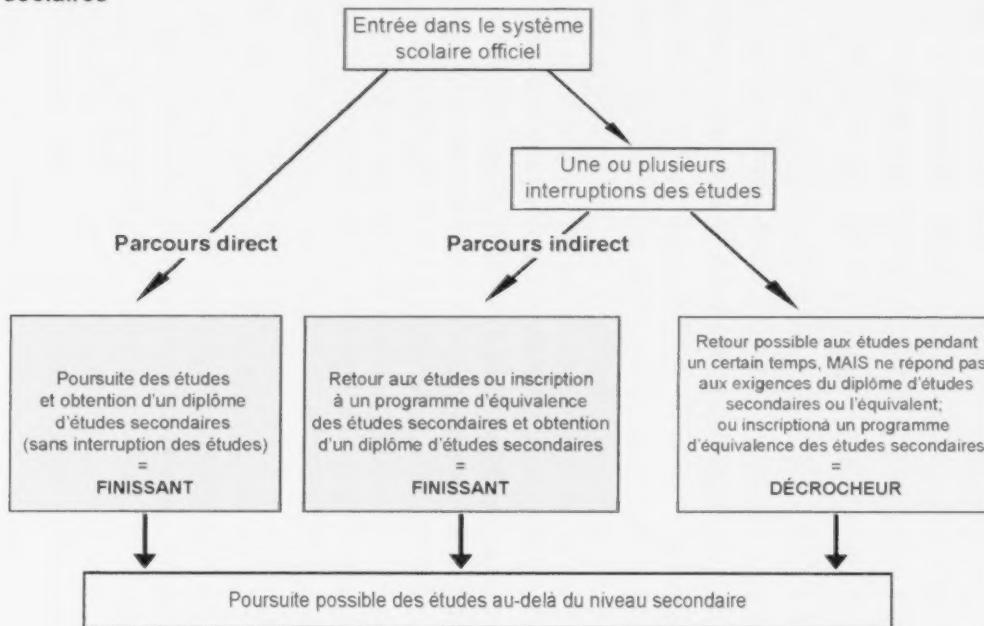
Dans ce rapport, deux groupes sont essentiels à la compréhension des expériences relatives à l'éducation et à l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuit et des Métis : les « finissants » et les « décrocheurs ». Les « finissants » ont répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent. Les « décrocheurs » n'ont pas de diplôme d'études secondaires et ne fréquentaient pas une école primaire ou secondaire au moment de l'enquête. Les personnes qui ont fréquenté l'école sans interruption jusqu'à l'obtention d'un diplôme d'études secondaires sont réputées avoir suivi un parcours scolaire « direct ». Celles qui ont terminé leurs études secondaires avec une ou plusieurs interruptions sont réputées avoir suivi un parcours scolaire « indirect » (figure 1).

En raison du caractère unique de chacun des trois groupes autochtones, des analyses séparées ont été réalisées et ont fait l'objet de rapports distincts pour les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis, sans faire de comparaisons systématiques entre les groupes. Le présent rapport comporte donc trois parties : la partie A contient les résultats pour les Premières Nations vivant hors réserve; la partie B, pour les Inuit; et la partie C, pour les Métis. Chaque partie est indépendante et a été conçue de manière à pouvoir être lue isolément du reste.

L'analyse pour chaque groupe est présentée en cinq sections. Les sections 1 et 2 examinent toute une gamme de caractéristiques relatives à l'éducation chez les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis. Ces sections comparent les finissants aux décrocheurs du secondaire en ce qui concerne leurs parcours scolaires et les motifs du décrochage ou du retour aux études. On y examine en outre le rendement scolaire et les comportements d'absentéisme, la participation à des activités parascolaires, la mobilité, l'influence des pairs, le soutien des parents et l'environnement scolaire pendant la dernière année d'école des répondants.

La section 3 décrit les expériences relatives aux études postsecondaires des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuit et des Métis, en fonction d'indicateurs tels que les titres d'études postsecondaires obtenus, le déménagement pour poursuivre des études postsecondaires, l'enseignement à distance, le financement et les motifs de l'abandon des études postsecondaires.

Figure 1:
Parcours scolaires



L'EAPA de 2012 recueillait également des données sur divers aspects des expériences sur le marché du travail des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuit et des Métis. Les enjeux clés – emploi et chômage, difficultés à trouver du travail, revenu d'emploi et non-participation à la population active – sont examinés à la section 4.

Enfin, la section 5 examine les obstacles à la formation, comme le coût, les responsabilités familiales, l'impression d'être mal préparé, le manque de disponibilité des cours et la santé. Cette section explore également les projets d'études ou de formation supplémentaires des répondants.

Différence entre le plus haut niveau de scolarité atteint et le statut de finissant/décrocheur

Ce rapport examine les expériences relatives à l'éducation et à l'emploi des personnes qui ont un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent (« finissants ») et celles qui n'allaient pas à l'école au moment de l'enquête et qui n'avaient pas terminé leurs études secondaires (« décrocheurs »).

Le concept de finissant/décrocheur du secondaire est différent du concept du plus haut niveau de scolarité atteint. Certains « finissants » peuvent avoir poursuivi leurs études dans une école de métiers, un collège ou une université, et donc être détenteurs d'un titre d'études postsecondaires. De même, certains « décrocheurs » peuvent avoir obtenu un titre d'études postsecondaires même sans avoir terminé leurs études secondaires.

Il convient de souligner que les données de l'EAPA ont été recueillies pour les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis âgés de six ans et plus. Par conséquent, l'analyse des expériences des enfants et des jeunes qui fréquentaient une école primaire ou secondaire au moment de l'enquête, ainsi que des personnes âgées de 45 ans ou plus, est également possible, en vue de mieux comprendre l'apprentissage continu au sein de ces populations.

De plus, le présent rapport ne témoigne pas de l'ampleur des données recueillies dans le cadre de l'EAPA de 2012. De l'information sur des sujets tels que la santé physique et mentale, les langues autochtones, le logement, la mobilité et la fréquentation d'un pensionnat est également disponible pour une analyse approfondie.

Faits saillants

Section 1 : Parcours scolaires

- En 2012, 72 % des Premières Nations vivant hors réserve, 42 % des Inuit et 77 % des Métis âgés de 18 à 44 ans détenaient un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent (« finissants »). Selon les données de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011, cette proportion se chiffrait à 89 % chez la population non autochtone.
- Parmi les finissants, environ 14 % des Premières Nations vivant hors réserve, 15 % des Inuit et 9 % des Métis avaient interrompu leurs études au moins une fois avant d'obtenir leur diplôme d'études secondaires. La majorité d'entre eux ont indiqué qu'ils étaient retournés à l'école parce qu'ils « se sont rendu compte de la valeur des études et/ou voulaient un diplôme ».
- Au moment de l'enquête, 28 % des Premières Nations vivant hors réserve, 58 % des Inuit et 23 % des Métis âgés de 18 à 44 ans ne fréquentaient pas l'école secondaire et n'avaient pas satisfait aux exigences pour l'obtention d'un diplôme d'études secondaires (« décrocheurs »). Selon l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011, chez les non-Autochtones, cette proportion se chiffrait à 11 %.
- Bien que la majorité des décrocheurs n'aient abandonné l'école qu'une seule fois, 39 % des Premières Nations vivant hors réserve, 34 % des Inuit et 32 % des Métis ayant décroché de l'école l'ont fait à plus d'une reprise. Les hommes décrochaient souvent en raison de leur désir de travailler, de problèmes d'argent, de difficultés scolaires ou d'un manque d'intérêt. Le quart des femmes des Premières Nations vivant hors réserve et des métisses ainsi que 38 % des femmes inuites ont indiqué qu'elles n'avaient pas terminé leurs études secondaires en raison d'une grossesse ou de responsabilités en matière de garde d'enfants.

Section 2 : Expériences pendant la dernière année scolaire

- Les finissants et les décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve, inuits et métis présentaient des caractéristiques personnelles et familiales distinctes durant leur dernière année au secondaire, en plus d'évoluer dans un environnement scolaire différent. Par exemple, des pourcentages plus élevés de finissants ont déclaré avoir eu de bonnes notes, tandis que les décrocheurs s'absentaient des cours ou arrivaient en retard plus fréquemment. Les finissants participaient également davantage à des activités parascolaires et lisait des livres plus souvent que les décrocheurs.
- Des pourcentages plus élevés de finissants ont déclaré avoir eu beaucoup d'amis proches qui avaient des aspirations scolaires élevées, c. à d. des amis qui croyaient qu'il était très important de terminer le secondaire et qui prévoyaient poursuivre des études postsecondaires.
- En ce qui concerne les caractéristiques familiales, les proportions de finissants dont la mère et/ou le père avaient au moins un diplôme d'études secondaires étaient plus élevées que celles des décrocheurs, qui étaient plus susceptibles d'avoir des frères et sœurs ayant abandonné l'école.

- La proportion de finissants dont les parents étaient impliqués de façon active durant leur dernière année au secondaire – c.-à-d. des parents ayant rendu visite aux enseignants, ayant pris part à un événement organisé par l'école ou ayant participé à des activités scolaires – était plus élevée que chez les décrocheurs, mais seulement chez les Premières Nations vivant hors réserve et les Métis.
- Des pourcentages plus élevés de finissants se sentaient heureux et en sécurité à l'école. Ils étaient également plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer avoir reçu du soutien du personnel scolaire durant leur dernière année d'études.

Section 3 : Expériences relatives aux études postsecondaires

- En 2012, 43 % des Premières Nations vivant hors réserve, 26 % des Inuit et 47 % des Métis âgés de 18 à 44 ans détenaient un titre d'études postsecondaires, c.-à-d. un certificat, diplôme ou grade supérieur au niveau secondaire. Selon l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011, cette proportion se chiffrait à 64 % chez la population non autochtone.
- Les pourcentages de personnes détenant un titre d'études postsecondaires étaient plus élevés chez les finissants du secondaire. Néanmoins, 16 % des décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve, 12 % des décrocheurs inuits et 16 % des décrocheurs métis avaient obtenu un titre d'études postsecondaires.
- Environ 40 % des Premières Nations vivant hors réserve, 50 % des Inuit et 42 % des Métis détenant un titre d'études postsecondaires ont déménagé pour suivre leur formation. Les titulaires d'un grade universitaire étaient les plus susceptibles de l'avoir fait.
- Les raisons les plus courantes pour lesquelles les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis ont déclaré ne pas avoir terminé leurs études postsecondaires étaient les suivantes : obtention d'un emploi ou volonté de travailler; perte d'intérêt ou manque de motivation; grossesse, soin des enfants ou autres responsabilités familiales; et cours trop difficiles.
- Les Premières Nations vivant hors réserve et les Métis ont également invoqué des raisons financières pour ne pas avoir terminé leurs études postsecondaires. Parmi les autres raisons mentionnées, les Premières Nations vivant hors réserve ont fait état du fait d'avoir déménagé, les Inuit ont déclaré un éloignement du foyer trop difficile et les Métis, leur santé.

Section 4 : Expériences relatives à l'emploi actuel

- Une proportion plus élevée de finissants que de décrocheurs avait un emploi au moment de l'EAPA de 2012 : 72 % contre 47 % pour les Premières Nations vivant hors réserve, 71 % contre 44 % pour les Inuit et 80 % contre 61 % pour les Métis.
- Chez les finissants, les pourcentages d'hommes et de femmes qui occupaient un emploi ne différaient pas. Il en allait de même pour les décrocheurs inuits. Cependant, les hommes décrocheurs métis ou des Premières Nations vivant hors réserve étaient plus susceptibles que les décrocheuses d'occuper un emploi.
- La fourchette de revenu d'emploi médian des Premières Nations vivant hors réserve et des Métis finissants était supérieure de 10 000 \$ à celle des décrocheurs. La fourchette de revenu d'emploi médian des finissants inuits était quant à elle supérieure de 20 000 \$.
- Les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis âgés de 18 à 44 ans qui étaient au chômage ont couramment invoqué la pénurie d'emplois, le manque de scolarité ou de formation et le manque d'expérience de travail pour justifier le fait de ne pas avoir été en mesure de trouver un emploi. Parmi les autres raisons mentionnées, les Premières Nations vivant hors réserve ont signalé n'avoir aucun moyen de transport disponible, les Inuit ont fait état de ne pas savoir où chercher un emploi et les Métis, de ne pas savoir quel genre de travail chercher.

Section 5 : Études ou formation supplémentaires

- Les décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve, inuits et métis étaient généralement plus susceptibles que les finissants de déclarer faire face à des obstacles à la poursuite d'études ou de formation supplémentaires. Au nombre de ces obstacles figuraient les suivants : manque de temps, non-correspondance entre les cours offerts et les besoins, manque de confiance, coût, responsabilités personnelles et familiales, santé personnelle et le fait que suivre des cours n'était pas une priorité personnelle.
- Les hommes ont souvent invoqué le coût ainsi que le fait que suivre des cours n'était pas une priorité personnelle comme raisons de ne pas poursuivre d'études ou de formation supplémentaires. Chez les femmes, les responsabilités personnelles ou familiales ont été fréquemment déclarées, surtout par les décrocheuses.
- Deux tiers (65 %) des Premières Nations vivant hors réserve, 55 % des Inuit et 59 % des Métis planifiaient faire d'autres études en vue d'obtenir un certificat, un diplôme ou un grade. Parmi les Premières Nations vivant hors réserve, les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de déclarer avoir de tels projets, tandis que les pourcentages enregistrés chez les finissants et les décrocheurs ne différaient pas dans le cas des Métis et des Inuit. Comme on pouvait s'y attendre, les 18–24 ans étaient plus susceptibles d'envisager faire d'autres études que les 25–44 ans.
- Les Premières Nations vivant hors réserve et les Inuit qui étaient au chômage étaient plus susceptibles de planifier faire d'autres études que les personnes ayant un emploi ou les personnes inactives. Les projets d'études ou de formation supplémentaires des Métis ne différaient pas selon leur situation sur le marché du travail.

À propos de l'Enquête auprès des peuples autochtones

L'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012 est une enquête nationale auprès des Autochtones de six ans et plus au Canada : les Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuit. L'EAPA de 2012 se veut thématique; les questions mettent l'accent sur l'éducation et l'emploi, et il y a un supplément sur la santé. L'EAPA complète d'autres sources de données, notamment le Recensement de la population du Canada et l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM).

L'EAPA de 2012 a été élaborée par Statistique Canada grâce au financement de trois ministères fédéraux : Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, Santé Canada et Emploi et Développement social Canada.

L'échantillon de l'EAPA de 2012 se compose des répondants de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011. La population cible était les personnes vivant au Canada et qui avaient six ans ou plus le 1^{er} février 2012; qui ont déclaré être Premières Nations, Métis ou Inuit dans l'ENM de 2011; et qui ne vivaient pas dans une collectivité des Premières Nations au moment de l'ENM. Il s'agit des personnes qui répondraient à l'un ou l'autre des critères suivants :

- a) les personnes qui se disent Autochtones (Premières Nations, Métis, Inuit), ou
- b) les personnes ayant déclaré être des Indiens inscrits ou des Indiens des traités, ou
- c) les personnes ayant déclaré être membres d'une Première Nation ou d'une bande indienne.

La population cible excluait les personnes vivant dans les réserves indiennes et les établissements indiens dans les provinces et dans certaines collectivités des Premières Nations dans les territoires. Les sources de données sur les Premières Nations vivant dans les réserves comprennent le recensement et l'ENM et une enquête plus détaillée (Enquête régionale des Premières Nations sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi) menée par le Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations (<http://www.fnigc.ca>).

L'EAPA de 2012 a été réalisée de février à juillet 2012. Le taux de réponse global se situait à 76 %. Pour de l'information détaillée au sujet de l'EAPA, consulter :

<http://www.statcan.gc.ca/EAPA>.

Ce qu'il faut savoir à propos de l'étude

Population visée

Ce rapport présente les résultats d'une analyse d'un sous-ensemble de données de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012. Il vise les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis âgés de 18 à 44 ans qui ne fréquaient pas une école secondaire au moment de la collecte des données. Cette étude, qui vise une cohorte de personnes ayant récemment quitté le système d'éducation ou poursuivant des études postsecondaires, peut être utilisée pour aider à mieux comprendre les besoins et les enjeux actuels, et pour faciliter la planification à venir.

L'EAPA recueillait des données sur les Premières Nations vivant hors réserve, mais certains répondants ont peut-être vécu dans une réserve et/ou fréquenté une école dans une réserve par le passé.

Groupes d'identité autochtone

La définition de l'identité autochtone est utilisée dans le rapport. Compte tenu du caractère unique de chacun des trois groupes autochtones, des analyses séparées ont été effectuées et ont fait l'objet de rapports distincts pour les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis. Cependant, ces trois groupes ne sont pas nécessairement mutuellement exclusifs; on pouvait déclarer des réponses uniques et multiples aux questions sur l'identité autochtone dans l'EAPA. Par exemple, un répondant pouvait s'identifier à la fois comme Premières Nations et Métis. Pour cette étude, ces répondants seraient inclus dans les données sur les Premières Nations et les Métis. Toutefois, 99 % des Premières Nations vivant hors réserve, 98 % des Inuit et 98 % des Métis ont déclaré une seule identité.

L'analyse est basée sur 5 418 Premières Nations vivant hors réserve, 2 457 Inuit et 4 787 Métis. Environ 64 % des Premières Nations vivant hors réserve ont déclaré être des Indiens inscrits ou des traités. Au moment de l'enquête, 80 % des Premières Nations vivant hors réserve et 74 % des Métis vivaient dans une région métropolitaine de recensement (une région d'au moins 100 000 habitants, dont 50 000 personnes ou plus vivent dans le noyau urbain) ou une agglomération de recensement (une région dont la population du noyau urbain se chiffre à au moins 10 000 personnes); 74 % des Inuit vivaient dans une des quatre régions désignées collectivement sous le nom de l'Inuit Nunangat (le Nunatsiavut, le Nunavik, le Nunavut et la région inuvialuite des Territoires du Nord-Ouest).

Groupes de comparaison

La principale comparaison au sein de chaque groupe autochtone se situe entre les finissants et les décrocheurs du secondaire. Les différences entre les hommes et les femmes et entre deux groupes d'âge (18 à 24 ans et 25 à 44 ans) sont décrites lorsqu'il y a lieu. Le lieu de résidence actuel n'a pas été analysé à la lumière des données rétrospectives sur les expériences scolaires, parce que le lieu de résidence des répondants au moment de l'EAPA pourrait différer de leur lieu de résidence lorsqu'ils fréquentaient l'école.

Limites

L'achèvement des études secondaires est influencé par les expériences des élèves au fil de nombreuses années; l'EAPA de 2012 a recueilli des données sur les expériences à un seul moment précis (la dernière année scolaire). Par conséquent, les effets cumulatifs de certains facteurs sur les résultats scolaires ne peuvent pas être analysés. De plus, les caractéristiques des finissants et des décrocheurs sont basées sur des données rétrospectives et sont donc sujettes à un biais de rappel. Par ailleurs, cette analyse n'a pas examiné tous les facteurs probablement associés à l'achèvement ou l'abandon des études secondaires. Par exemple, la connaissance d'une langue autochtone, les antécédents familiaux de fréquentation d'un pensionnat ou les variations régionales n'ont pas été explorés. Qui plus est, l'EAPA de 2012 n'a pas mesuré la structure de la famille (famille monoparentale ou biparentale) ou les ressources de la famille (comme le revenu de la famille) des répondants pendant qu'ils fréquentaient l'école; elle n'a pas non plus recueilli de données sur les « intrants scolaires », comme les caractéristiques du corps étudiant, les ressources scolaires (dépenses par élève, ratio élèves-enseignants, etc.) ou les caractéristiques structurelles de l'école (taille de l'école, emplacement, publique ou privée, etc.).

Enquête nationale auprès des ménages de 2011

Des données comparatives de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 sont parfois présentées dans ce rapport. Les données de l'ENM de 2011 sur la population non autochtone portent sur les personnes vivant hors réserve, et qui ne fréquentaient pas une école primaire ou secondaire au moment de l'ENM.

Ce qu'il faut savoir à propos de l'étude (continuer)

Estimations

Les réponses « Ne sait pas », « Refus » et « Non déclaré » ont été exclues des dénominateurs dans le calcul des estimations.

Deux estimations ont été considérées comme significativement différentes l'une de l'autre lorsque leurs intervalles de confiance de 95 % ne se chevauchaient pas. Cette approche est conservatrice, puisque des tests de signification statistique pourraient détecter des différences même si les intervalles de confiance se chevauchaient.

Les estimations comportant des coefficients de variation supérieurs à 16,6 %, mais inférieurs ou égaux à 33,3 % devraient être interprétées prudemment. Ces estimations sont désignées par la mention (E) tout au long du rapport. Les estimations comportant des coefficients de variation supérieurs à 33,3 % ont été supprimées.

Toutes les estimations du rapport sont basées sur des poids d'enquête qui tiennent compte du plan d'échantillonnage, de la ron-réponse et des chiffres de population connus. Une technique « bootstrap » a été employée pour calculer les estimations de la variance.

Tableaux connexes

Il existe une série de tableaux de données connexes pour ce rapport. Les tableaux en question renferment des données présentées à l'échelon national qui portent sur les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis âgés de 18 à 44 ans, et ce, pour tous les thèmes traités dans cette analyse. Certains tableaux sont aussi offerts pour des régions particulières du Canada. Pour obtenir les tableaux, veuillez communiquer avec Statistique Canada par courriel à sasd-dssea@statcan.gc.ca ou téléphoner au 1-800-263-1136.

Partie A : Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve

Il y a une grande diversité culturelle chez les Premières Nations au pays, comme l'indiquent les quelque 600 Premières Nations ou bandes indiennes et la soixantaine de langues autochtones déclarées par les Premières Nations. D'après les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011, 851 560 personnes se sont identifiées comme des Premières Nations, ce qui représente 60,8 % de la population autochtone totale et 2,6 % de l'ensemble de la population canadienne. Bon nombre de Premières Nations vivaient en Ontario et dans les provinces de l'Ouest, mais ils constituaient les plus fortes proportions de la population totale des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon, du Manitoba et de la Saskatchewan. En 2011, 637 660 Premières Nations ont déclaré être des Indiens inscrits, soit 74,9 % de l'ensemble des Premières Nations. Parmi les personnes qui ont déclaré être des Indiens inscrits, près de la moitié (49,3 %) vivaient dans une réserve indienne ou un établissement indien.¹

Les analyses qui suivent examinent les expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve qui, au moment de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA), étaient âgés de 18 à 44 ans et ne fréquentaient pas une école primaire ou secondaire.

Section 1 : Parcours scolaires

La fréquentation d'une école secondaire est le moyen le plus courant d'obtenir un diplôme d'études secondaires au Canada, mais les jeunes peuvent suivre différents parcours dans le système d'éducation. Certains étudiants commencent et poursuivent leurs études jusqu'à l'obtention de leur diplôme, tandis que d'autres interrompent ou abandonnent leurs études. Les décrocheurs peuvent se réinscrire et obtenir un diplôme d'études secondaires ou abandonner plus d'une fois. Certains étudiants ayant abandonné leurs études avant d'avoir obtenu leur diplôme peuvent obtenir un diplôme d'équivalence en s'inscrivant à des cours offerts par des écoles secondaires pour adultes, des collèges communautaires ou des programmes d'enseignement à distance.

Cette section examine les parcours scolaires des finissants et des décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve âgés de 18 à 44 ans. Les finissants y sont décrits en fonction de variables telles que l'âge au moment de l'obtention du diplôme, le parcours jusqu'à l'achèvement (école secondaire ou programme d'équivalence) et les motifs du retour à l'école pour ceux ayant interrompu leurs études. Pour les décrocheurs, on examine l'âge au moment des études les plus récentes, le nombre d'abandons et leurs motifs ainsi que la poursuite actuelle d'études dans le cadre d'un programme d'équivalence.

Il est important de reconnaître que certains décrocheurs peuvent retourner à l'école plus tard et obtenir un diplôme d'études secondaires. De plus, le diplôme d'études secondaires n'est pas nécessairement le plus haut niveau de scolarité des finissants et des décrocheurs, puisque certains peuvent également détenir un certificat d'une école de métiers, un diplôme d'études collégiales ou un grade universitaire. Les titres scolaires du niveau postsecondaire sont abordés à la section 3.

1. Finissants

D'après l'EAPA de 2012, la majorité (72 %) des Premières Nations de 18 à 44 ans vivant hors réserve avaient répondu aux exigences d'un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent. Ce groupe est ci-après dénommé « finissants ». Les pourcentages de finissants parmi les hommes et les femmes ne divergeaient pas de façon significative, à 69 % et 74 % respectivement. Une plus forte proportion de Premières Nations vivant hors réserve n'ayant pas le statut d'Indien inscrit étaient des finissants (78 %), comparativement à ceux ayant le statut d'Indien inscrit (69 %). Les données de l'ENM indiquent que 89 % des non-Autochtones âgés de 18 à 44 ans avaient au moins un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent en 2011.

1 Une analyse détaillée de la population autochtone en fonction de l'ENM de 2011 est disponible dans *Les peuples autochtones au Canada : Premières Nations, Métis et Inuit* (<http://www12.statcan.gc.ca/hlth-ensm/2011/as-sa/99-011-x/99-011-x2011001-fra.cfm>).

Âge moyen à l'achèvement des études secondaires

À l'exception du Québec,² l'élève typique termine ses études secondaires à l'âge de 18 ans (McMullen et Gilmore, 2010). D'après l'EAPA, l'âge moyen auquel les finissants des Premières Nations vivant hors réserve ont obtenu leur diplôme d'études secondaires se situait à 18,4 ans. Ceux qui ont suivi un programme d'équivalence (et qui ont donc suivi un parcours indirect pour terminer leurs études secondaires) étaient plus âgés (22,0 ans) lorsqu'ils ont terminé leurs études secondaires que ceux qui ont obtenu leur diplôme d'une école secondaire (18,0 ans). C'était le cas des hommes comme pour les femmes.

La majorité a obtenu un diplôme d'une école secondaire

La majorité (88 %) des finissants des Premières Nations vivant hors réserve ont obtenu leur diplôme en fréquentant une école secondaire. On n'a pas relevé de différences significatives entre les sexes.

La plupart de ceux qui ont obtenu leur diplôme d'études secondaires dans le cadre d'un programme d'équivalence l'ont fait dans une école secondaire pour adultes (45 %) ou dans un collège ou un institut de technologie (25 %). Une proportion de 14 %^E ont terminé leur programme d'équivalence à un centre communautaire, et 5 %^E dans le cadre d'un programme d'enseignement par correspondance ou d'une autre forme d'enseignement à distance, comme l'apprentissage en ligne.

La majorité (86 %) des finissants des Premières Nations vivant hors réserve ont suivi un parcours scolaire direct. Un finissant sur 10 a interrompu ses études une fois, et 5 %^E, plus d'une fois. Les pourcentages de finissants et de finissantes qui ont terminé leurs études secondaires sans interruption ne divergeaient pas de façon significative : 87 % et 85 % respectivement.

Les finissants ayant interrompu leurs études ont dû préciser la principale raison pour laquelle ils sont retournés aux études. La majorité (78 %) des finissants des Premières Nations vivant hors réserve sont retournés aux études parce qu'ils « se sont rendu compte de la valeur des études ou voulaient un diplôme ».

1. Décrocheurs

En 2012, 28 % des Premières Nations de 18 à 44 ans vivant hors réserve n'avaient pas répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent. Ce groupe est désigné ci-après sous le nom « décrocheurs ». Une plus forte proportion de Premières Nations vivant hors réserve ayant le statut d'Indien inscrit étaient des décrocheurs (31 %), comparativement à ceux qui n'avaient pas le statut d'Indien inscrit (22 %). D'après l'ENM de 2011, la proportion équivalente pour la population non autochtone se chiffrait à 11 %.

Âge au moment des études les plus récentes

Les décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve avaient en moyenne 17 ans au moment de leurs dernières études. Il n'y avait pas de différence significative entre les décrocheurs de sexe masculin et les décrocheuses.

La majorité (61 %) des décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve ont décroché une seule fois, mais 39 % ont interrompu leurs études à au moins deux reprises. Il n'y avait pas de différence significative entre les pourcentages d'hommes et de femmes ayant interrompu leurs études plus d'une fois (36 % et 41 %).

2. Compte tenu de la structure du système d'éducation au Québec, l'élève typique obtiendra son diplôme d'études secondaires un an plus tôt que les élèves des autres provinces.

Les hommes et les femmes décrochent pour des motifs différents

Les recherches démontrent que les motifs du décrochage scolaire varient selon le sexe. Les données de l'Enquête auprès des jeunes en transition de 2002 indiquaient que les élèves des deux sexes ont le plus fréquemment cité des motifs scolaires, mais que les femmes étaient beaucoup plus susceptibles de mentionner des motifs personnels ou familiaux, tandis que les hommes déclaraient plus souvent des facteurs liés au travail (Bushnik, Barr-Telford et Bussière, 2004).

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux décrocheurs pourquoi ils avaient abandonné leurs études. S'ils donnaient plus d'une raison, on leur demandait quelle était leur raison « principale ». Ceux qui avaient décroché plus d'une fois devaient témoigner de leur dernier départ.

Les raisons les plus souvent invoquées par les hommes décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve étaient les suivantes : voulait travailler (22 %), manque d'intérêt (17 %), devait travailler/problèmes d'argent (14 %) et problèmes scolaires³ (12 %). Un peu plus du quart (26 %) des décrocheuses des Premières Nations vivant hors réserve ont cité une grossesse ou la nécessité de s'occuper de leurs enfants comme raison principale du décrochage. Par ailleurs, une proportion de 14 % ont mentionné un manque d'intérêt.

Un décrocheur sur huit a suivi un programme d'équivalence

Au moment de l'EAPA, 12 % des décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve suivaient un programme d'équivalence. Les pourcentages d'hommes et de femmes décrocheurs suivant un tel programme ne variaient pas de façon significative : 10 % et 15 % respectivement. Un peu moins de la moitié d'entre eux (46 %) étaient inscrits à une école secondaire pour adultes. Par ailleurs, 23 %^E suivaient le programme dans le cadre d'une forme quelconque d'enseignement à distance; 15 %^E fréquentaient un collège ou un institut de technologie; et 10 %^E, un centre communautaire.

Section 2 : Expériences pendant la dernière année scolaire

Il est difficile d'expliquer pourquoi certains élèves abandonnent leurs études secondaires, tandis que d'autres les poursuivent et réussissent à obtenir leur diplôme. La section précédente examinait les raisons précises du décrochage. Ces dernières peuvent être considérées comme les raisons « proximales » précédant immédiatement le départ. Cependant, le décrochage n'est pas un événement isolé qui peut être expliqué par une seule cause. Il s'agit plutôt d'un processus qui est influencé par des facteurs associés aux élèves, à leur famille, à l'école qu'ils fréquentent et à leur collectivité, dont les effets peuvent commencer à se faire sentir dès les premières années d'école (voir Rumberger 2011 pour un examen de la recherche sur la population générale).

Les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) indiquent qu'en 2011, une plus forte proportion de Premières Nations n'avaient pas terminé leurs études secondaires, comparativement à la population non autochtone (Statistique Canada, 2013a). L'EAPA de 2012 visait à recueillir des données sur des facteurs pouvant être associés à l'achèvement ou à l'abandon des études secondaires. Ces facteurs, loin d'être exhaustifs, englobent toutefois toute une gamme d'expériences et de circonstances à la maison, à l'école et dans la collectivité qui sont importantes d'un point de vue autochtone (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009).

Cette section décrit comment les Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans percevaient leurs expériences pendant leur dernière année scolaire. La section comporte trois sous-sections. La première décrit les facteurs personnels pouvant être associés à l'achèvement ou à l'abandon des études secondaires. La deuxième sous-section décrit les expériences et le soutien de la famille. La troisième examine l'environnement scolaire. La question orientant l'analyse était la suivante : « Les expériences personnelles, familiales et scolaires des finissants et des décrocheurs divergent-elles? ».

3 La catégorie des problèmes scolaires comprend les difficultés relatives aux travaux scolaires ou aux enseignants et les expulsions.

Les sujets analysés dans cette section sont basés sur les souvenirs des répondants. Par conséquent, il peut y avoir des erreurs de rappel. De plus, les différences entre les finissants et les décrocheurs ne témoignent pas de simples relations de cause à effet; il faut plutôt interpréter les résultats comme étant des « associations » avec le fait d'obtenir ou non un diplôme d'études secondaires.

1. Expériences personnelles

Cette sous-section examine certains aspects de la vie personnelle qui sont réputés comme étant associés à l'achèvement ou à l'abandon des études secondaires. L'EAPA de 2012 comprenait plusieurs questions mesurant les expériences des répondants pendant leur dernière année scolaire : le rendement scolaire (notes et redoublement d'une année), l'engagement de l'élève (absentéisme, participation à des activités parascolaires et emploi), les pairs et les changements d'école.

Les finissants étaient plus susceptibles d'avoir de bonnes notes

Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer leur moyenne générale pendant leur dernière année scolaire. Les finissants des Premières Nations vivant hors réserve étaient plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer avoir obtenu surtout des A (36 % contre 19 %) ou des B (43 % contre 33 %) (graphique A2.1). À l'inverse, les décrocheurs étaient plus nombreux que les finissants à déclarer surtout des C (35 % contre 17 %) ou des D, des E et des F (14 % contre 3 %). Les finissantes étaient particulièrement enclines à déclarer surtout des A – 42 %, comparativement à 29 % de leurs homologues masculins; à 19 % des décrocheuses; et à 18 % des décrocheurs de sexe masculin.

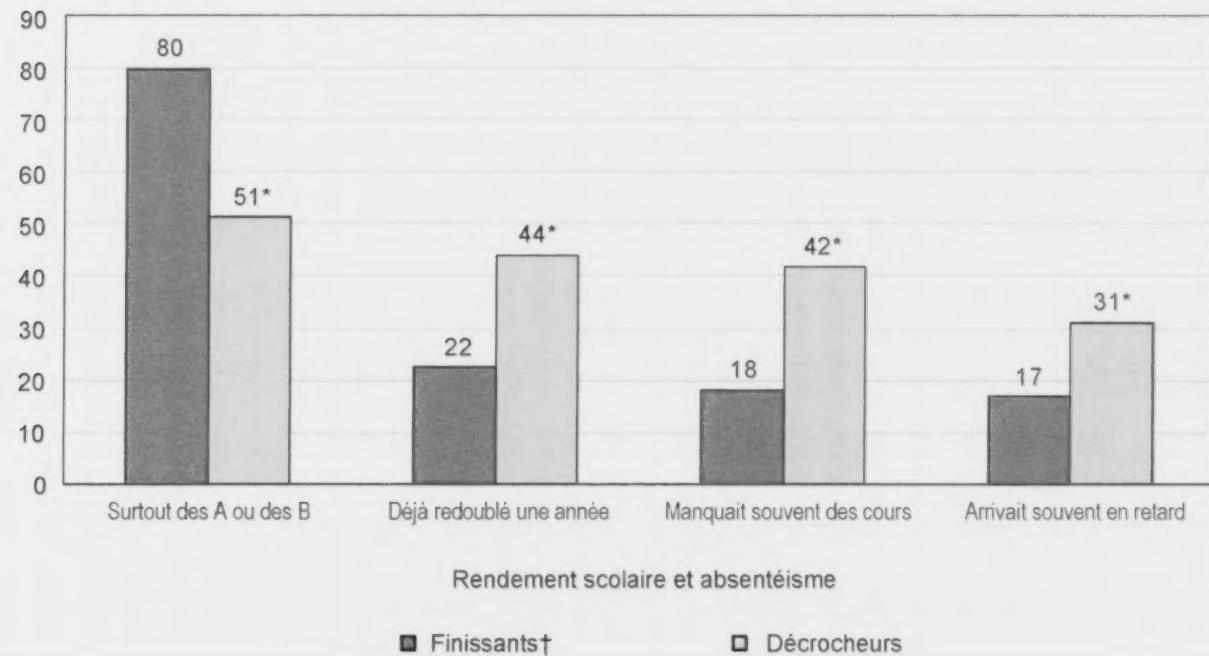
Les finissants étaient moins susceptibles que les décrocheurs d'avoir déjà redoublé une année au primaire ou au secondaire (22 % contre 44 %) (graphique A2.1). Les finissantes étaient les moins portées à avoir redoublé une année : 20 %, comparativement à 27 % de leurs homologues masculins; à 41 % des décrocheuses et à 47 % des décrocheurs de sexe masculin.

Manquer des cours/arriver en retard à l'école

Les comportements d'absentéisme sont des indicateurs de désengagement scolaire, que les recherches ont corrélé au décrochage (Rumberger, 2011). Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer à quelle fréquence ils manquaient des cours (sans la permission des parents) et arrivaient en retard en classe pendant leur dernière année scolaire. Les finissants des Premières Nations vivant hors réserve étaient moins susceptibles que les décrocheurs de déclarer que, pendant leur dernière année scolaire, ils manquaient « souvent » des cours (18 % contre 42 %) ou arrivaient « souvent » en retard (17 % contre 31 %) (graphique A2.1).

Graphique A2.1
Rendement scolaire et absentéisme pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs des Premières Nations de 18 à 44 ans, Canada, 2012

pourcentage



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Activités parascolaires

La participation à des activités parascolaires est un indicateur de l'engagement de l'élève en dehors des heures de classe. Les élèves qui participent à des activités parascolaires, en particulier les garçons qui pratiquent des sports, sont moins enclins à abandonner l'école (Rumberger, 2011). Les données de l'EAPA de 2006 nous ont en outre appris que la pratique de sports ou la participation à des activités artistiques ou musicales au moins une fois par semaine étaient associées à une meilleure réussite scolaire (évaluée par les parents) chez les enfants des Premières Nations vivant hors réserve (Bougie, 2009).

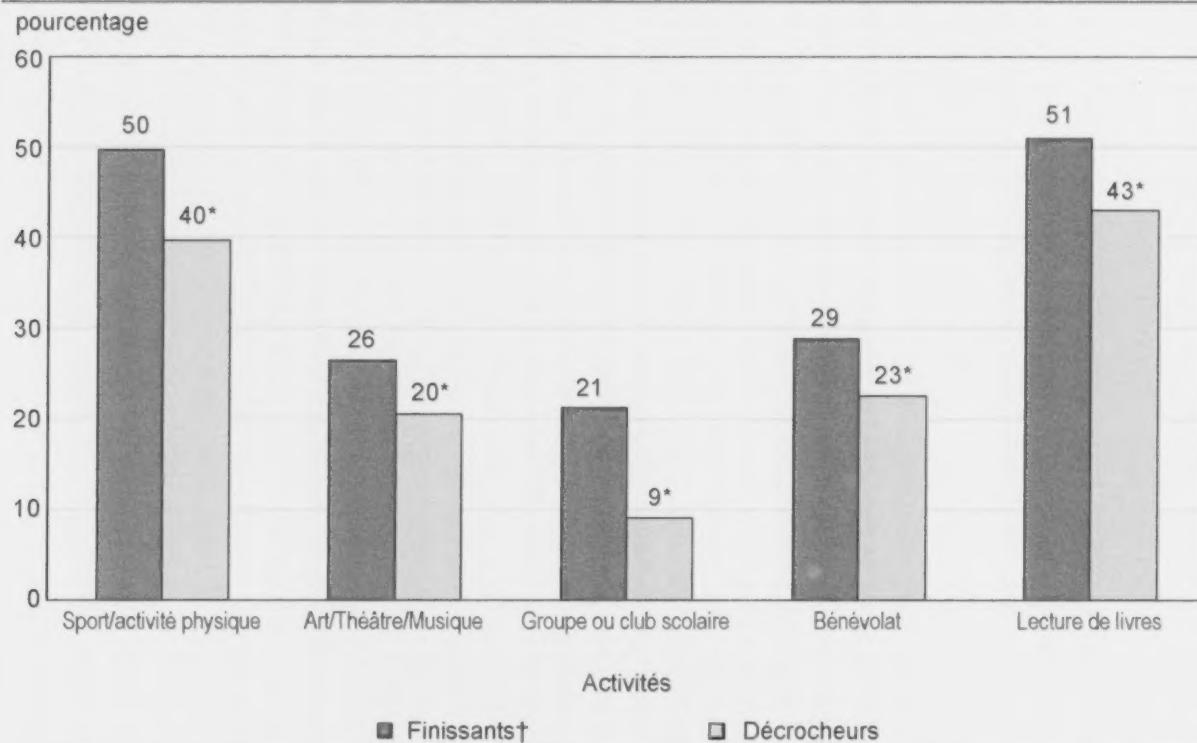
Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer s'ils avaient participé aux activités hors école suivantes pendant leur dernière année scolaire : pratiquer un sport ou une activité physique ou un sport organisé (y compris les cours); faire partie d'un groupe ou d'un club d'art, de théâtre ou de musique (y compris les cours); faire partie d'un groupe ou d'un club scolaire (comme le conseil des étudiants, le club de l'album de finissants ou le club de sciences) ou d'un groupe ou club à l'extérieur de l'école; participer à des activités liées à la culture des Premières Nations, des Métis ou des Inuit; passer du temps avec des aînés; et faire du bénévolat ou un travail non rémunéré dans la communauté.

Les finissants des Premières Nations vivant hors réserve étaient plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir participé à un sport ou une activité physique (50 % contre 40 %), à un groupe d'art, de théâtre ou de musique (26 % contre 20 %) ou à un groupe ou club scolaire (21 % contre 9 %) ou d'avoir fait du bénévolat (29 % contre 23 %) au moins une fois par semaine pendant leur dernière année scolaire (graphique A2.2). Les finissants et les décrocheurs ne divergeaient pas de façon significative en ce qui concerne la fréquence à laquelle ils participaient à des activités culturelles (9 % et 12 %) ou leurs interactions avec des aînés (les deux groupes à 28 %).

Les finissants de sexe masculin étaient les plus susceptibles de s'adonner à un sport ou à une activité physique au moins une fois par semaine pendant leur dernière année scolaire (60 %). En comparaison, 46 % des décrocheurs de sexe masculin, 43 % des finissantes et 34 % des décrocheuses en faisaient autant.

Graphique A2.2

Participation à des activités parascolaires au moins une fois par semaine et lecture de livres quatre fois par semaine ou plus pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Les finissants lisaient des livres plus souvent

Les données du Programme international pour le suivi des acquis des élèves et de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) ont démontré que les élèves qui avaient abandonné leurs études secondaires avant l'âge de 19 ans avaient de faibles capacités de lecture à 15 ans (Knighton et Bussière, 2006). Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer à quelle fréquence ils lisaient ou regardaient des livres, des revues, des bandes dessinées, etc. en dehors des heures de classe pendant leur dernière année scolaire. Les décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve étaient moins susceptibles que les finissants de déclarer avoir lu des livres quatre fois par semaine ou plus : 43 % contre 51 % (graphique A2.2). À 36 %, les décrocheurs de sexe masculin étaient les moins nombreux à lire des livres quatre fois par semaine ou plus. En revanche, 46 % des finissants de sexe masculin, 49 % des décrocheuses et 54 % des finissantes en faisaient autant.

Les finissants étaient plus susceptibles de travailler d'une à trois fois par semaine

Le fait de travailler pendant les études secondaires ne nuit pas nécessairement aux résultats scolaires. D'après les résultats de l'EJET, les élèves du secondaire qui travaillaient moins de 20 heures par semaine étaient moins susceptibles de décrocher que ceux qui ne travaillaient pas du tout ou qui travaillaient 30 heures

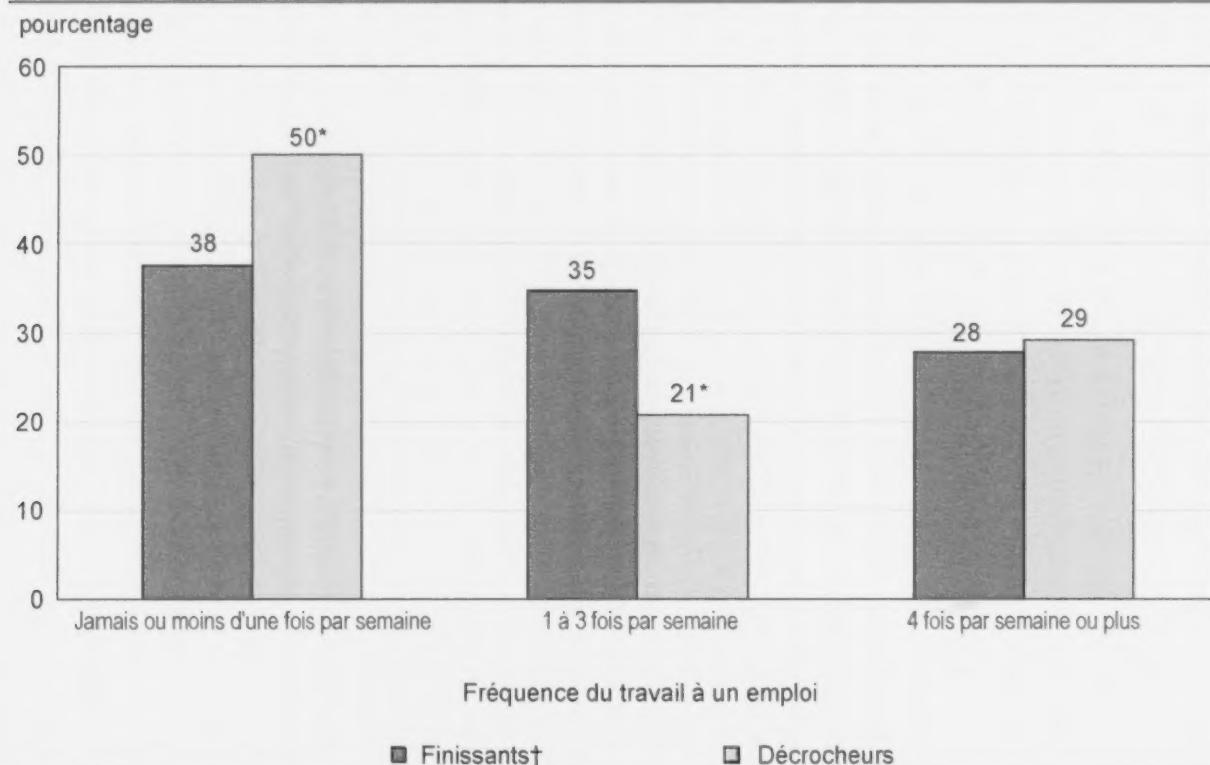
ou plus par semaine (Bushnik, 2003). Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils avaient un emploi (comme être gardien(ne) d'enfants, commis de magasin ou enseignant-tuteur) pendant leur dernière année scolaire, et si oui, combien de fois par semaine.

Les finissants des Premières Nations vivant hors réserve étaient plus portés que les décrocheurs à déclarer travailler d'une à trois fois par semaine (35 % contre 21 %). Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de déclarer ne pas travailler ou travailler moins d'une fois par semaine (50 % contre 38 %). Les pourcentages qui travaillaient au moins quatre fois par semaine ne divergeaient pas de façon significative (28 % des finissants et 29 % des décrocheurs) (graphique A2.3).

Les décrocheurs de sexe masculin étaient plus susceptibles de déclarer qu'ils ne travaillaient pas ou qu'ils travaillaient moins d'une fois par semaine pendant leur dernière année d'école (56 %), comparativement aux finissants de sexe masculin (43 %), aux décrocheuses (44 %) et aux finissantes (34 %). Les finissantes étaient les plus portées à avoir travaillé d'une à trois fois par semaine – 38 %, comparativement à 30 % des finissants de sexe masculin, 25 % des décrocheuses et 16 % des décrocheurs de sexe masculin.

Graphique A2.3

Travail à un emploi pendant la dernière année scolaire, selon la fréquence, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012

Amis ayant des comportements à risque

La recherche a démontré que le fait d'avoir des amis qui ont des comportements à risque ou qui ont abandonné l'école augmente le risque de décrochage (Rumberger, 2011). Les répondants de l'EAPA devaient indiquer combien de leurs amis les plus proches, au cours de leur dernière année scolaire, manquaient des cours

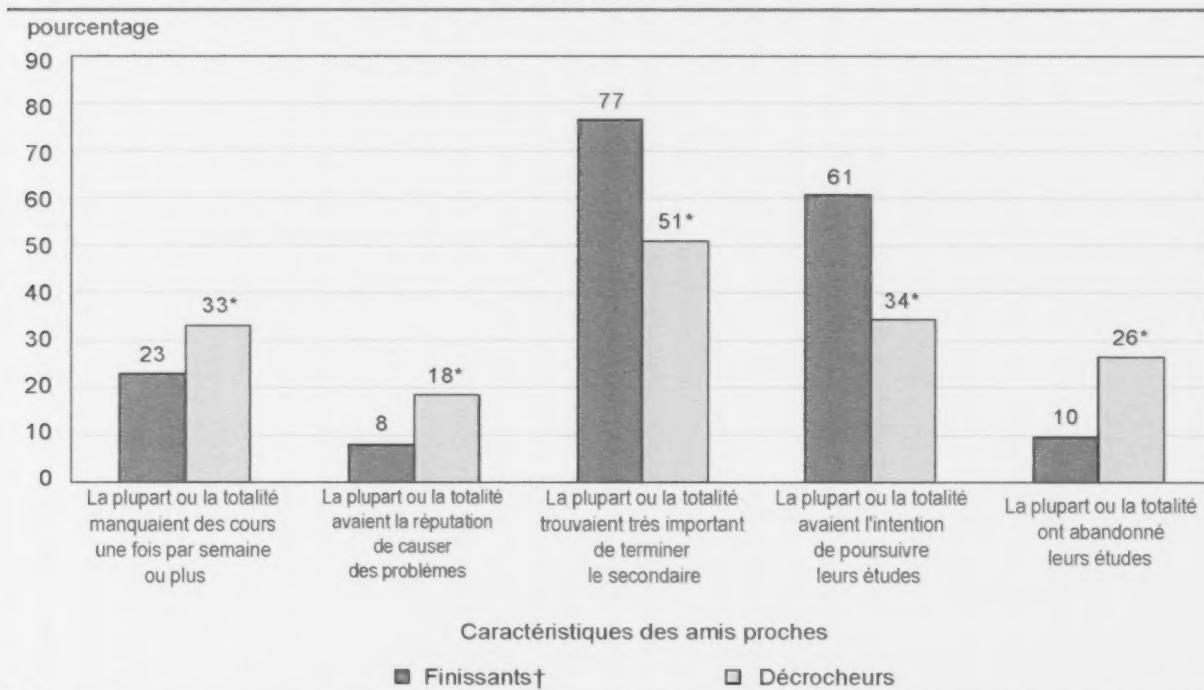
une fois par semaine ou plus; avaient la réputation de causer des problèmes; et fumaient la cigarette, consommaient des drogues et buvaient de l'alcool. Collectivement, ces questions peuvent établir le profil du nombre d'amis ayant des « comportements à risque ».

Les décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve étaient généralement plus susceptibles que les finissants de déclarer que la plupart ou la totalité de leurs amis proches avaient des comportements à risque. Par exemple, des pourcentages plus élevés de décrocheurs que de finissants ont déclaré que la plupart ou la totalité de leurs amis proches manquaient des cours une fois par semaine ou plus (33 % contre 23 %) et avaient la réputation de causer des problèmes (18 % contre 8 %) (graphique A2.4). Les décrocheurs étaient également plus nombreux que les finissants d'avoir de nombreux amis proches qui fumaient la cigarette (58 % contre 33 %) et consommaient de la drogue (29 % contre 15 %). Les pourcentages de décrocheurs et de finissants ayant de nombreux amis proches qui buvaient de l'alcool ne divergeaient pas de façon significative (47 % et 46 %).

Les décrocheurs de sexe masculin étaient les plus enclins à déclarer que la plupart ou la totalité de leurs amis proches consommaient de la drogue (35 %). En comparaison, 23 % des décrocheuses, 17 % des finissants de sexe masculin et 14 % des finissantes ont déclaré la même chose.

Graphique A2.4

Caractéristiques des amis proches pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Amis ayant des aspirations scolaires élevées

Les répondants de l'EAPA devaient indiquer combien de leurs amis les plus proches, pendant leur dernière année scolaire, pensaient qu'il était très important de terminer leurs études secondaires; prévoyaient continuer leurs études après le secondaire; trouvaient qu'il était normal de travailler dur à l'école; et avaient décroché avant d'obtenir leur diplôme. Collectivement, ces questions peuvent établir un profil du nombre d'amis ayant des aspirations scolaires élevées.

Les finissants des Premières Nations vivant hors réserve étaient invariablement plus nombreux que les décrocheurs de déclarer que la plupart ou la totalité de leurs amis proches avaient des aspirations scolaires élevées. Par exemple, 77 % des finissants contre 51 % des décrocheurs avaient de nombreux amis qui trouvaient très important de terminer leurs études secondaires (graphique A2.4). De même, 61 % des finissants contre 34 % des décrocheurs avaient de nombreux amis qui prévoient continuer leurs études au-delà du secondaire. Les finissants étaient également plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir de nombreux amis qui trouvaient normal de travailler dur à l'école (60 % contre 41 %). À l'inverse, 26 % des décrocheurs contre 10 % des finissants ont déclaré que la plupart ou la totalité de leurs amis proches avaient abandonné leurs études.

Soutien des amis

Les répondants devaient indiquer s'ils avaient déjà eu besoin d'aide, à un moment donné pendant leur dernière année scolaire, pour des problèmes personnels, pour des choix de carrière, pour des horaires de cours ou pour quoi que ce soit d'autre. Parmi les Premières Nations vivant hors réserve qui ont dit avoir eu besoin de ce genre de soutien, 56 % ont déclaré avoir reçu de l'aide de leurs amis. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs qui avaient reçu de l'aide de leurs amis ne divergeaient pas de façon significative (57 % et 51 %).

Les décrocheurs étaient plus susceptibles de changer d'école fréquemment

Les changements fréquents d'école ont tendance à accroître le risque de décrochage. Dans une étude réalisée en Colombie-Britannique, Aman et Ungerleider (2008) ont constaté que les taux d'obtention de diplôme étaient particulièrement élevés chez les élèves autochtones⁴ qui n'avaient jamais changé d'école secondaire. Ils ont également conclu que les changements d'école attribuables à la progression normale dans le système scolaire (par exemple, d'une école secondaire de premier cycle à une école secondaire de deuxième cycle) n'avaient pas d'effet sur les taux d'obtention de diplôme, tandis que les changements d'école pour d'autres raisons (par exemple, à cause d'un déménagement) étaient associés à des taux d'obtention de diplôme réduits.

Les répondants de l'EAPA devaient indiquer le nombre d'écoles fréquentées de la prématernelle à la sixième année. Les finissants des Premières Nations vivant hors réserve étaient moins nombreux que les décrocheurs à avoir changé d'école fréquemment pendant leurs études primaires : 42 % des finissants contre 53 % des décrocheurs ont déclaré avoir fréquenté trois écoles primaires ou plus.

Les répondants devaient également préciser le nombre d'écoles fréquentées depuis la septième année. Encore une fois, les finissants étaient moins susceptibles que les décrocheurs d'avoir fréquenté trois écoles ou plus pendant leurs années au secondaire : 28 % contre 35 %.

Ceux qui avaient fréquenté plus d'une école primaire ou secondaire devaient préciser la raison du dernier changement. Les finissants étaient plus enclins que les décrocheurs à citer une « progression normale dans le système scolaire » (57 % contre 40 %). Les décrocheurs étaient plus nombreux que les finissants à avoir changé d'école à cause d'un déménagement de la famille (34 % contre 25 %).

2. Expériences familiales

La famille représente un contexte important qui peut influencer les élèves et leur rendement scolaire. L'EAPA de 2012 visait à recueillir des données sur le soutien de la famille pendant la dernière année scolaire des répondants.

Les finissants sont plus susceptibles d'avoir eu des parents impliqués à l'école

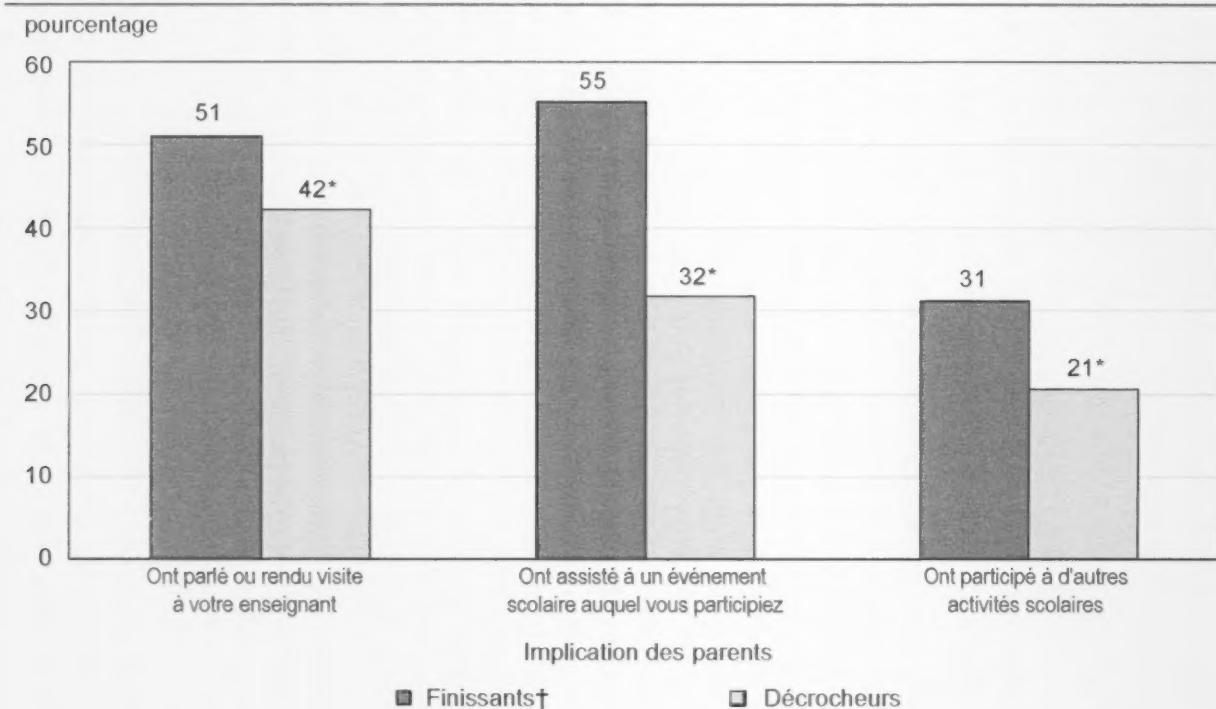
Les répondants devaient indiquer si leurs parents, tuteurs ou autres membres de la famille avaient pris part aux activités suivantes pendant leur dernière année scolaire : parler avec leur enseignant ou le rencontrer;

4. Dans cette étude, le terme « Autochtone » désigne les élèves qui se sont identifiés comme des Autochtones dans les données du ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique, et par conséquent, il peut inclure les élèves des Premières Nations (Indiens inscrits et non inscrits), métis et inuits.

assister à un événement scolaire auquel les répondants participaient; ou participer à d'autres activités scolaires. Les finissants des Premières Nations vivant hors réserve étaient invariablement plus nombreux que les décrocheurs à déclarer que leur famille était activement impliquée à l'école. Par exemple, 55 % des finissants contre 32 % des décrocheurs ont déclaré que leurs parents avaient assisté à un événement scolaire auquel ils participaient (graphique A2.5).

Graphique A2.5

Implication des parents pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012

Aide aux devoirs

Les répondants devaient indiquer à quelle fréquence leurs parents, tuteurs ou autres membres de la famille vérifiaient leurs travaux scolaires ou lesaidaient à les faire pendant leur dernière année d'école. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve qui avaient reçu de l'aide pour faire leurs devoirs ne divergeaient pas de façon significative. Par exemple, 31 % des finissants et 27 % des décrocheurs ont déclaré que leurs parents vérifiaient leurs devoirs au moins une fois par semaine.

Les finissants et les décrocheurs recevaient du soutien de leur famille

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants si, en tout temps pendant leur dernière année scolaire, ils avaient eu besoin d'aide pour des problèmes personnels, des choix de carrière, des horaires de cours ou quoi que ce soit d'autre. Parmi les Premières Nations vivant hors réserve qui avaient eu besoin de ce genre d'aide, 66 % ont dit l'avoir reçue de leurs parents, tuteurs ou autres membres de la famille. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs qui avaient reçu du soutien de leur famille ne divergeaient pas de façon significative (69 % et 58 %).

Les décrocheurs étaient moins susceptibles de vivre avec leur famille

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils vivaient avec un parent, un tuteur ou d'autres membres de la famille pendant leur dernière année scolaire. Près du tiers (31 %) des décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve ne vivaient pas à temps plein avec leur famille pendant leur dernière année scolaire, comparativement à 19 % des finissants.

Environ 38 % des décrocheuses ne vivaient pas à temps plein avec leur famille pendant leur dernière année scolaire. Cette proportion était supérieure aux pourcentages de décrocheurs de sexe masculin (24 %), de finissantes (22 %) et de finissants de sexe masculin (16 %).

Les frères et sœurs décrocheurs

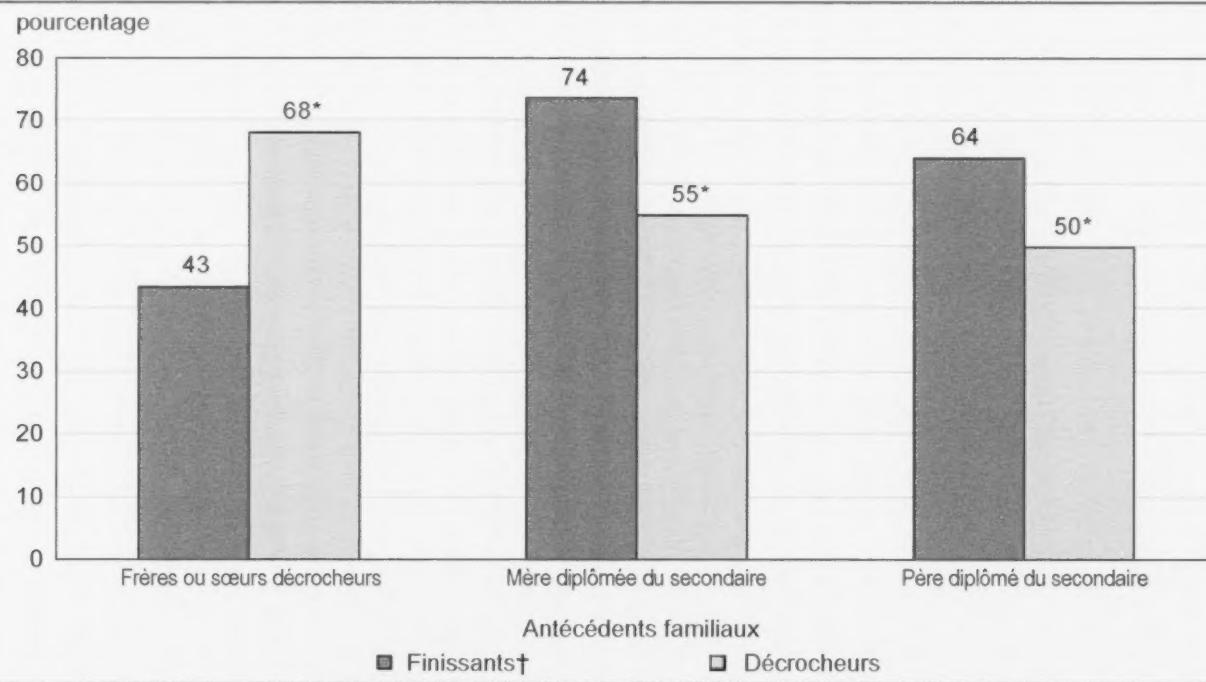
La recherche démontre que les élèves qui ont un frère ou une sœur ayant abandonné l'école sont plus susceptibles de décrocher eux aussi (Rumberger, 2011). Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils avaient des frères ou des sœurs qui avaient déjà abandonné leurs études secondaires. Les décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve étaient plus susceptibles que les finissants d'avoir des frères ou des sœurs qui avaient abandonné l'école : 68 % contre 43 % (graphique A2.6).

Parents ayant obtenu leur diplôme d'études secondaires

Le niveau de scolarité des parents est considéré comme une « ressource humaine » qui peut influencer le développement cognitif, la motivation et les aspirations scolaires des enfants (Rumberger, 2011). Les répondants devaient indiquer le plus haut niveau de scolarité de leur mère et de leur père. Les finissants des Premières Nations vivant hors réserve étaient plus nombreux que les décrocheurs à avoir des parents ayant au moins un diplôme d'études secondaires (graphique A2.6).

Graphique A2.6

Frères ou sœurs décrocheurs et niveau de scolarité des parents, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

1. Expériences à l'école

En plus de la famille, l'école elle-même peut influencer les élèves et leur réussite scolaire. Les politiques et les pratiques d'une école peuvent créer un climat pouvant favoriser ou entraver l'engagement et le rendement des élèves.

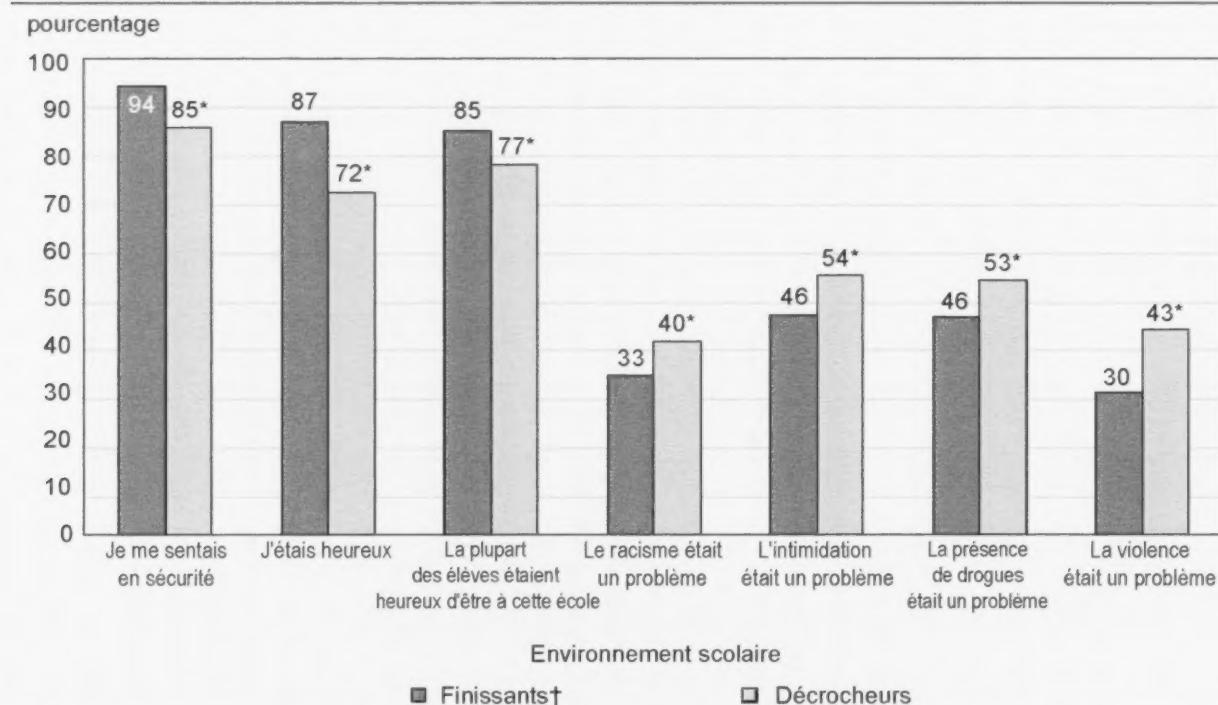
Environnement scolaire

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants si, pendant leur dernière année scolaire, ils se sentaient en sécurité et heureux à l'école; si la plupart des élèves de l'école étaient heureux d'être à cette école; et si l'école offrait aux parents de nombreuses occasions de participer aux activités scolaires. Collectivement, ces questions peuvent indiquer si l'environnement scolaire était positif. De plus forts pourcentages de finissants que de décrocheurs se sentaient en sécurité (94 % contre 85 %) et heureux (87 % contre 72 %) à leur école et ont déclaré que la plupart des élèves étaient heureux d'être à cette école (85 % contre 77 %) (graphique A2.7). Les pourcentages ayant déclaré que leur école offrait aux parents de nombreuses occasions de participer aux activités scolaires ne divergeaient pas de façon significative entre les finissants et les décrocheurs (68 % et 62 %).

On demandait également aux répondants si, pendant leur dernière année scolaire, le racisme, l'intimidation, la présence d'alcool, de drogues ou la violence étaient des problèmes à l'école. Collectivement, ces questions peuvent indiquer si l'environnement scolaire était négatif. Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de percevoir un environnement scolaire négatif. De plus forts pourcentages de décrocheurs que de finissants ont déclaré que le racisme (40 % contre 33 %), l'intimidation (54 % contre 46 %), les drogues (53 % contre 46 %) et la violence (43 % contre 30 %) étaient des problèmes à l'école (graphique A2.7). On n'a observé aucune différence significative entre les décrocheurs et les finissants pour ce qui est du problème de l'alcool à l'école (27 % et 26 %).

Graphique A2.7

Caractéristiques de l'environnement scolaire pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Soutien de l'école

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants si leur école soutenait la culture des Premières Nations, des Métis ou des Inuit (par l'enseignement et/ou des activités) pendant leur dernière année à cette école. Les pourcentages des finissants et des décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve ayant déclaré que leur école soutenait leur culture ne divergeaient pas de façon significative (46 % et 50 %).

Les répondants devaient également indiquer si, en tout temps pendant leur dernière année scolaire, ils avaient eu besoin de soutien concernant des problèmes personnels, des choix de carrière, des horaires de cours ou autre. Parmi ceux qui avaient eu besoin de ce genre de soutien, 73 % l'ont reçu d'enseignants, de conseillers en orientation ou d'autres personnes à l'école. Les finissants étaient plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer avoir reçu du soutien du personnel de l'école (76 % contre 63 %).

Section 3 : Expériences relatives aux études postsecondaires

Au cours des dernières années, de plus en plus de Premières Nations ont obtenu des titres d'études postsecondaires (CSCE, 2007; Statistique Canada, 2008). Les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 indiquent qu'il n'y a pratiquement pas d'écart entre les Premières Nations et la population non autochtone pour ce qui est de la scolarisation aux niveaux des écoles de métiers et des collèges; toutefois, l'écart au niveau universitaire demeure important (Statistique Canada, 2013a). Les obstacles à l'achèvement des études postsecondaires pour les Premières Nations vivant hors réserve

peuvent inclure le manque de préparation scolaire, la nécessité de déménager (souvent d'une région éloignée à une région urbaine), l'absence de ressources financières, les responsabilités familiales et la perte de réseaux de soutien (Malatest et coll., 2004; Holmes, 2005).

Cette section décrit les expériences des Premières Nations vivant hors réserve relatives aux études postsecondaires.⁵ Étant donné que certains décrocheurs du secondaire ont fait des études postsecondaires, des comparaisons entre les décrocheurs et les finissants sont effectuées lorsqu'il y a lieu.

La première sous-section est un profil d'études postsecondaires des Premières Nations vivant hors réserve âgés de 18 à 44 ans.⁶ La deuxième s'intéresse aux personnes ayant un titre d'études postsecondaires (certificat d'une école de métiers, diplôme d'études collégiales, certificat universitaire inférieur au niveau du baccalauréat, grade universitaire). La troisième sous-section concerne ceux qui ont commencé leurs études postsecondaires mais ne les ont jamais terminées.

1. Profil d'études postsecondaires

Quatre personnes sur 10 ont obtenu un titre d'études postsecondaires

Au moment de l'EAPA de 2012, 43 % des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans avaient un titre d'études postsecondaires; d'après l'ENM de 2011, le pourcentage correspondant pour la population non autochtone dans le même groupe d'âge se chiffrait à 64 %. Par ailleurs, 8 % des Premières Nations vivant hors réserve fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois; 13 % avaient commencé leurs études postsecondaires mais ne les avaient jamais terminées; et 36 % n'avaient jamais fréquenté un établissement d'enseignement postsecondaire.

En 2012, un plus fort pourcentage de femmes des Premières Nations vivant hors réserve que d'hommes avaient un titre d'études postsecondaires (49 % contre 36 %). Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes d'avoir commencé des études postsecondaires sans les terminer (17 % contre 10 %). Les pourcentages de femmes et d'hommes qui fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois ne divergeaient pas de façon significative (9 % et 7 %).

Comme il fallait s'y attendre compte tenu de leur âge, les Premières Nations vivant hors réserve âgés de 18 à 24 ans étaient moins nombreux que ceux de 25 à 44 ans à avoir un titre d'études postsecondaires (20 % contre 52 %), mais ils étaient plus portés à fréquenter un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois (20 % contre 3 %).

Environ un décrocheur sur six avait un titre d'études postsecondaires

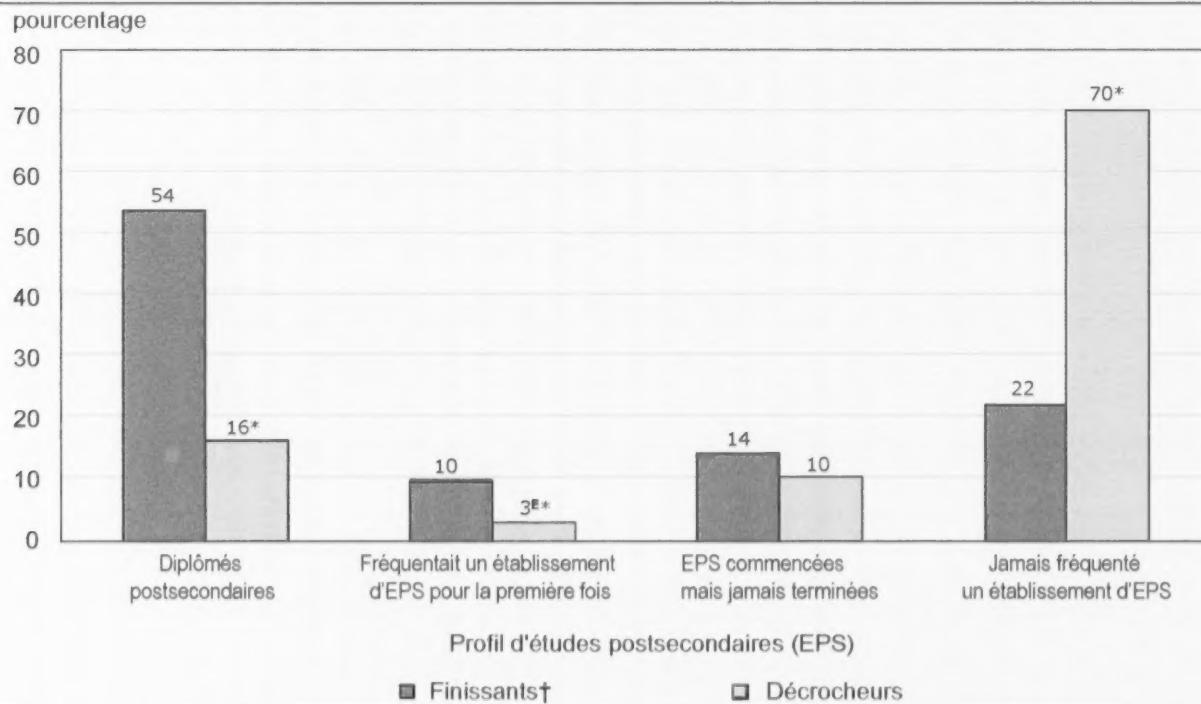
Plus de la moitié (54 %) des finissants du secondaire des Premières Nations vivant hors réserve avaient un titre d'études postsecondaires. Ce pourcentage était beaucoup plus petit pour les décrocheurs du secondaire, mais 16 % d'entre eux étaient néanmoins des détenteurs de titres d'études postsecondaires. Les finissants étaient également plus susceptibles que les décrocheurs de fréquenter un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois (10 % contre 3 %^E). Les pourcentages de finissants et de décrocheurs qui avaient commencé des études postsecondaires mais qui ne les avaient jamais terminées ne divergeaient pas de façon significative (graphique A3.1).

5. L'EAPA de 2012 permet d'analyser les personnes qui ont commencé des études postsecondaires mais ne les ont jamais terminées. Des données semblables ne peuvent pas être obtenues de l'ENM de 2011, qui interrogeait les répondants uniquement au sujet de leur plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu. Par conséquent, les résultats des deux enquêtes ne sont pas directement comparables.

6. Bien que la plupart des personnes de 18 à 24 ans n'aient généralement pas de grade universitaire, les analyses incluent les personnes de ce groupe d'âge, qui pourraient avoir obtenu un certificat d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales.

Graphique A3.1

Profil d'études postsecondaires, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† à utiliser avec prudence

† catégorie de référence

** valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012

2. Les diplômés postsecondaires

Chez les Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans qui avaient un titre d'études postsecondaires, près de la moitié (46 %) avaient un diplôme d'études collégiales (13 % avaient achevé un programme de moins d'un an; 23 %, un programme d'un an ou deux; et 10 %, un programme de plus de deux ans). Le quart (25 %) avait un certificat d'une école de métiers; un autre quart (25 %), un grade universitaire; et 4 %, un certificat universitaire inférieur au niveau du baccalauréat.

D'après l'ENM de 2011, les chiffres correspondants pour les non-Autochtones âgés de 18 à 44 ans ayant un titre d'études postsecondaires étaient de 34 % pour les diplômes d'études collégiales, de 16 % pour les certificats des écoles de métiers, de 43 % pour les grades universitaires et de 7 % pour les certificats universitaires inférieurs au niveau du baccalauréat.

Les hommes des Premières Nations vivant hors réserve étaient plus susceptibles que les femmes d'avoir un certificat d'une école de métiers (45 % contre 14 %), tandis que les femmes étaient plus enclines que les hommes à avoir un diplôme d'études collégiales (52 % contre 35 %) ou un grade universitaire (29 % contre 17 %).

Les décrocheurs ont complété des programmes plus courts

Les finissants et les décrocheurs du secondaire ayant un titre d'études postsecondaires avaient tendance à compléter différents types de programmes. Chez les finissants, les titres les plus courants étaient un grade universitaire (26 %), un diplôme d'études collégiales d'un programme d'un an ou deux (25 %) et un

certificat d'une école de métiers (22 %). Une proportion de 12 % ont achevé un programme collégial de moins d'un an; 10 %, un programme collégial de plus de deux ans; et 4 %, un programme menant à un certificat universitaire inférieur au niveau du baccalauréat.

En revanche, chez les décrocheurs du secondaire ayant un titre d'études postsecondaires, 49 % ont obtenu un certificat d'une école de métiers; 22 %^E, un diplôme d'un programme collégial de moins d'un an; et 9 %^E, un diplôme d'un programme collégial d'un an ou deux.

Quatre répondants sur 10 ont déménagé pour poursuivre leurs études postsecondaires

Quatre Premières Nations vivant hors réserve sur 10 (40 %) ayant un titre d'études postsecondaires ont déclaré avoir déménagé pour poursuivre leurs études. Le pourcentage ayant déménagé variait selon le titre obtenu. Six titulaires d'un grade universitaire sur 10 (61 %) ont déclaré avoir déménagé, comparativement à 28 % de ceux ayant un certificat d'une école de métiers, à 35 % de ceux ayant un diplôme d'études collégiales et à 37 %^E de ceux ayant un certificat universitaire inférieur au niveau du baccalauréat.

Comme il fallait s'y attendre compte tenu du pourcentage relativement élevé de titulaires d'un grade universitaire au sein de ce groupe, les finissants du secondaire étaient plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir déménagé pour poursuivre leurs études postsecondaires (42 % contre 20 %^E).

Enseignement à distance

L'enseignement à distance peut réduire les obstacles aux études postsecondaires, comme les coûts ou la nécessité de déménager, en particulier pour les personnes des régions éloignées (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009). Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils avaient été en mesure d'accéder à leurs cours postsecondaires sur Internet ou par une autre méthode d'enseignement à distance, et s'ils avaient utilisé cette méthode d'enseignement. Environ 20 % des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans qui avaient un titre d'études postsecondaires ont eu recours à l'enseignement à distance; 14 % avaient accès à l'enseignement à distance mais ne l'ont pas utilisé. Les deux tiers (66 %) des détenteurs de titres d'études postsecondaires ont déclaré qu'ils n'avaient pas eu accès à l'enseignement à distance, ou que cette méthode ne s'appliquait pas à leur programme ou à leur situation personnelle.

Les pourcentages de finissants et de décrocheurs du secondaire qui ont utilisé l'enseignement à distance pour terminer leur programme postsecondaire ne divergeaient pas de façon significative (21 % et 17 %^E).

L'accès à l'enseignement à distance et l'utilisation de cette méthode variaient en fonction du type de titres obtenus. Par exemple, 80 % des titulaires d'un certificat d'une école de métiers n'avaient pas accès à l'enseignement à distance ou ont déclaré que cette méthode ne s'appliquait pas à leur programme ou à leur situation personnelle; en comparaison, c'était le cas de 67 % des titulaires d'un diplôme d'études collégiales, et de 54 % des titulaires d'un grade universitaire. Les Premières Nations vivant hors réserve qui détenaient un grade universitaire étaient les plus susceptibles d'avoir eu recours à l'enseignement à distance pour terminer leur programme : 35 %, comparativement à 18 % de ceux qui avaient un diplôme d'études collégiales et à 7 %^E de ceux qui avaient un certificat d'une école de métiers.

Financement

Les dépenses associées aux études postsecondaires comprennent non seulement les frais de scolarité, mais aussi le coût du déménagement, du transport, du logement, de la nourriture, de la garde d'enfants et des autres responsabilités familiales (Malatest et coll., 2004). Les répondants de l'EAPA devaient indiquer si l'argent dont ils avaient disposé pour leurs études était suffisant pour répondre à tous leurs besoins ou dépenses. Plus du quart (28 %) des Premières Nations vivant hors réserve qui détenaient un titre d'études postsecondaires ont déclaré qu'ils n'avaient pas eu assez d'argent.

Les pourcentages de finissants et de décrocheurs du secondaire ayant dit qu'ils n'avaient pas eu assez d'argent pour financer leurs études postsecondaires ne divergeaient pas de façon significative (28 % et 30 %).

Les répondants de l'EAPA devaient également indiquer toutes⁷ les sources de financement dont ils avaient disposé pour leurs études postsecondaires. Quatre Premières Nations vivant hors réserve sur 10 (38 %) ayant un titre d'études postsecondaires avaient présenté une demande de prêt étudiant gouvernemental et l'avait obtenu. Parmi les autres sources, mentionnons les suivantes : propres économies ou travail pendant les études (61 %); subventions ou bourses d'études (41 %); soutien financier de la bande ou d'AADNC (39 %)⁸; argent de la famille qui n'avait pas à être remboursé (30 %); assurance-emploi ou autre financement du gouvernement (23 %); prêt ou marge de crédit d'une banque (13 %); et prêt de la famille (5 %).

Les finissants du secondaire étaient plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir financé leurs études postsecondaires au moyen de leurs propres économies ou en travaillant pendant qu'ils allaient à l'école (63 % contre 45 %), grâce à l'argent de la famille qu'ils n'avaient pas à rembourser (33 % contre 12 %^E), ou à un prêt bancaire ou à une marge de crédit (14 % contre 5 %^E). Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants d'avoir reçu du financement de l'assurance-emploi ou d'un autre programme du gouvernement (34 % contre 22 %).

3. Études postsecondaires commencées mais jamais terminées

Raisons de l'interruption

Les répondants de l'EAPA qui avaient commencé des études postsecondaires mais qui ne les avaient jamais terminées devaient préciser pourquoi ils n'avaient pas terminé le programme. Parmi les raisons citées par les Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, mentionnons l'obtention ou la recherche d'un emploi (20 %); la perte d'intérêt ou le manque de motivation (18 %); les raisons financières (16 %^E); une grossesse ou les soins aux enfants (8 %^E); les autres responsabilités familiales (7 %^E); un déménagement (6 %^E); ou le niveau de difficulté trop élevé des cours (4 %^E). La seule différence entre les sexes était l'exception prévisible de « grossesse/soin aux enfants », qui était mentionnée plus souvent par les femmes.

Le tiers manquait d'argent

Plus du tiers (36 %) des Premières Nations vivant hors réserve qui avaient commencé des études postsecondaires mais qui ne les avaient jamais terminées ont dit qu'ils n'avaient pas eu assez d'argent pour répondre à tous leurs besoins ou dépenses. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs du secondaire qui n'avaient pas eu assez d'argent pour leurs études postsecondaires ne divergeaient pas de façon significative (37 % et 30 %).

7. Les pourcentages pour les sources de financement ne totalisent pas 100 % parce que les répondants pouvaient indiquer plus d'une source.

8. Le financement de la bande ou d'AADNC est disponible uniquement pour les Indiens inscrits. Environ 64 % des répondants qui se sont identifiés comme Premières Nations avaient le statut d'Indien inscrit.

Section 4 : Expériences relatives à l'emploi actuel

Les taux d'emploi et les revenus d'emploi des Premières Nations ont toujours été plus faibles que ceux de la population non autochtone (Bernier, 1997; Wilson et MacDonald, 2010; Pendakur et Pendakur, 2011). De nombreux facteurs ont été associés aux résultats moins favorables des Premières Nations sur le marché du travail, y compris un plus faible niveau de scolarité, une formation insuffisante, une plus faible maîtrise des deux langues officielles, la monoparentalité, une plus grande mobilité géographique et la discrimination (Ciceri et Scott, 2006).

Au cours des dernières années, l'effet de la récession de 2008 a été plus marqué et plus long pour les travailleurs autochtones que pour la population non autochtone (Usalcas, 2011). En outre, les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 démontrent un taux d'emploi plus faible chez les Autochtones que chez les non-Autochtones.

En 2011, 49 % des Premières Nations avaient moins de 25 ans, comparativement à 30 % de la population non autochtone (Statistique Canada, 2013b). Il est important de comprendre la situation d'emploi qui pourrait attendre ces jeunes des Premières Nations à leur entrée sur le marché du travail au cours des décennies à venir.

Cette section examine les expériences relatives à l'emploi des finissants et des décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve. On s'intéresse tout particulièrement au rôle de l'éducation dans diverses mesures de l'emploi. Les deux premières sous-sections concernent les personnes qui avaient un emploi au moment de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012 – leur profil d'emploi et leurs revenus. La dernière sous-section porte sur les personnes qui ne travaillaient pas et sur les obstacles à l'emploi.

1. Profil de la situation d'activité sur le marché du travail

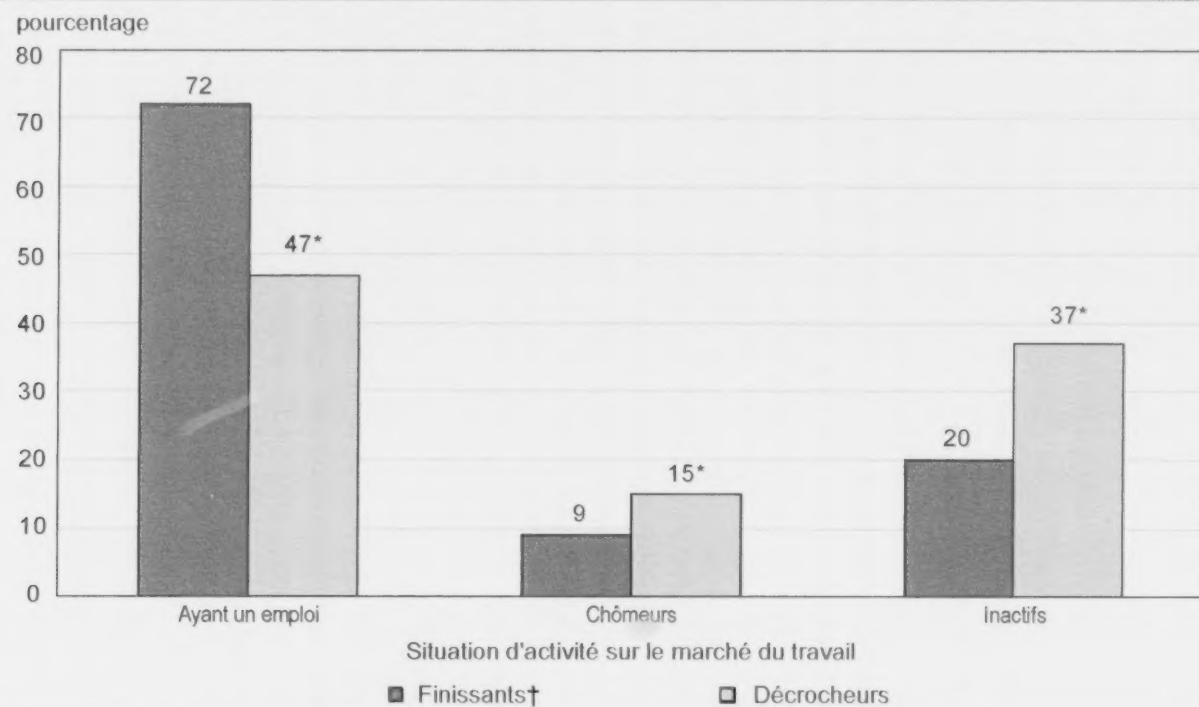
Les finissants étaient plus susceptibles d'avoir un emploi

Au moment de leur entrevue de l'EAPA de 2012, 72 % des finissants du secondaire des Premières Nations vivant hors réserve avaient un emploi; 9 % étaient sans emploi et cherchaient du travail; et 20 % étaient inactifs (ne travaillaient pas et ne cherchaient pas de travail) (graphique A4.1).

La situation d'activité sur le marché du travail des décrocheurs était différente – 47 % avaient un emploi; 15 % étaient à la recherche d'un emploi; et 37 % étaient inactifs (graphique A4.1).

Graphique A4.1

Situation d'activité sur le marché du travail, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

2. Les travailleurs des Premières Nations vivant hors réserve

Les données de l'EAPA démontrent qu'en général, plus les finissants et les décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve avaient un niveau de scolarité élevé, plus ils étaient susceptibles d'avoir un emploi. Il convient de souligner que bien qu'ils n'aient pas répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires, près de 40 % des décrocheurs qui avaient un emploi avaient un niveau de scolarité supérieur au secondaire : 8 % avaient un diplôme d'études collégiales; 12 % avaient un certificat d'une école de métiers; et 15 % avaient fait des études postsecondaires partielles.

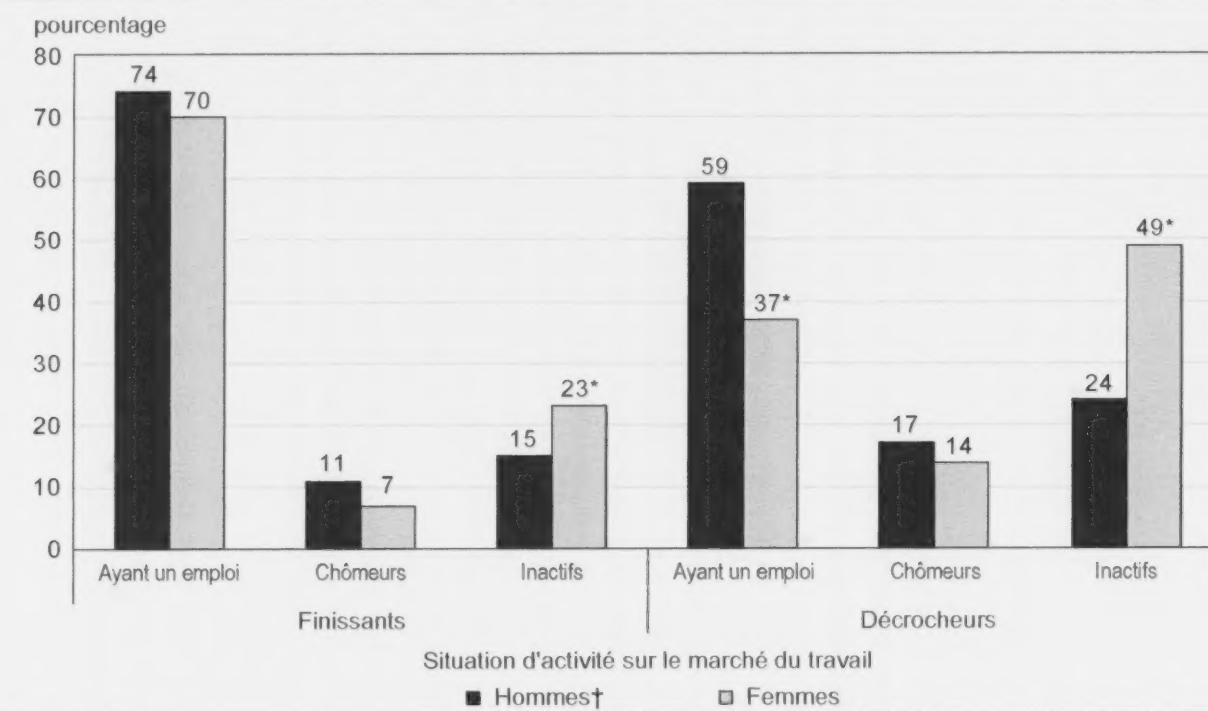
Les décrocheurs de sexe masculin étaient plus susceptibles que les décrocheuses de travailler

En général, les hommes ont des taux d'emploi plus élevés que les femmes, tandis que les femmes ont souvent des responsabilités familiales supplémentaires qui peuvent les empêcher de participer pleinement à la population active (Ferrao, 2010). Ces différences étaient évidentes chez les décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve, les hommes étant plus nombreux que les femmes à avoir un emploi : 59 % contre 37 % (graphique A4.2). Cet écart se maintenait à presque tous les niveaux de scolarité, sauf chez les décrocheurs des deux sexes ayant un certificat d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales, qui avaient des taux d'emploi semblables.

Parmi les finissants, les femmes étaient tout aussi susceptibles que les hommes d'avoir un emploi (70 % et 74 %), à l'exception des finissantes détenant un diplôme d'études collégiales, qui étaient moins susceptibles que leurs homologues masculins d'avoir un emploi (71 % contre 85 %).

Graphique A4.2

Situation d'activité sur le marché du travail selon le sexe, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

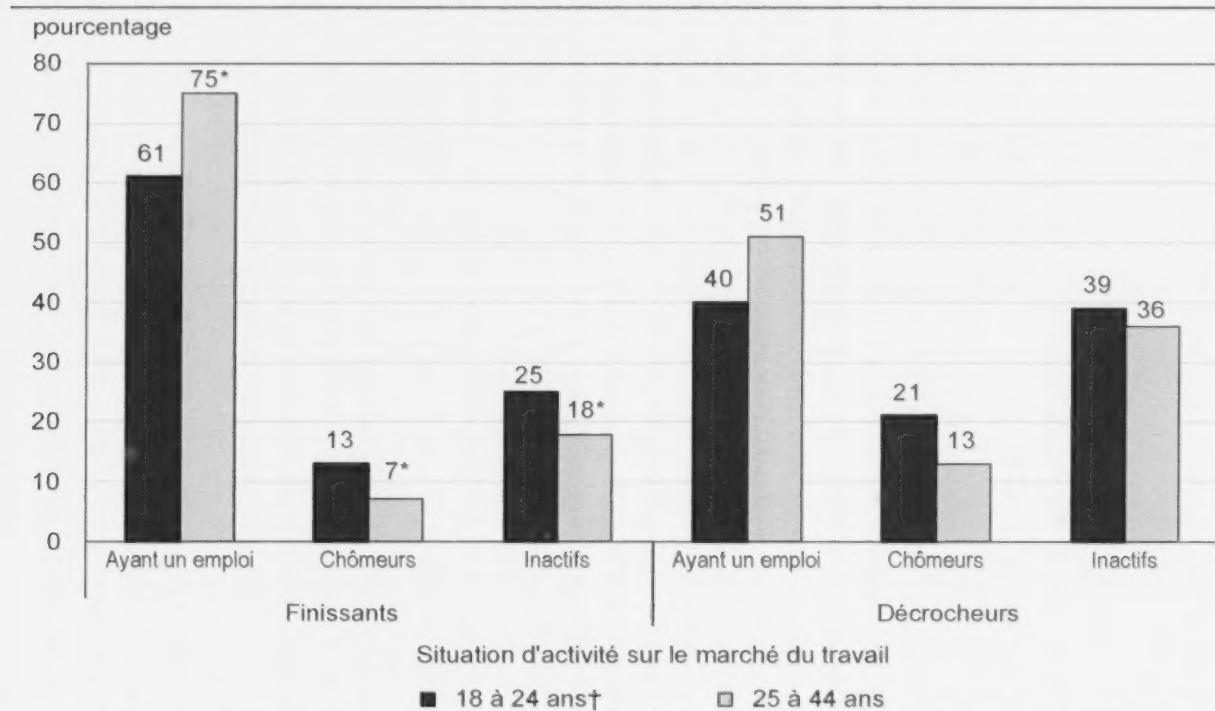
Les jeunes finissants étaient moins susceptibles d'avoir un emploi

En général, les jeunes ont des taux d'emploi plus faibles que les adultes, surtout parce que bon nombre d'entre eux vont encore à l'école, et qu'ils n'ont donc peut-être pas la capacité ou le désir d'avoir un emploi (Shaienks et Gluszynski, 2009; Bernard, 2013).

Cette tendance était apparente chez les finissants les plus jeunes et les plus âgés des Premières Nations vivant hors réserve : 61 % des finissants de 18 à 24 ans avaient un emploi, comparativement à 75 % de ceux de 25 à 44 ans (graphique A4.3). Cependant, la différence entre les décrocheurs les plus jeunes et les plus âgés qui avaient un emploi (40 % et 51 %) n'était pas significative.

Graphique A4.3

Situation d'activité sur le marché du travail selon le groupe d'âge, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

La majorité travaillait à temps plein

Au moment de leur entrevue de l'EAPA de 2012, la majorité des finissants (83 %) et des décrocheurs (82 %) des Premières Nations vivant hors réserve ayant un emploi travaillaient à temps plein. Toutefois, les hommes qui avaient un emploi étaient plus nombreux à travailler à temps plein que les femmes qui avaient un emploi. Parmi les finissants, 91 % des hommes contre 77 % des femmes travaillaient au moins 30 heures par semaine; les pourcentages correspondants chez les décrocheurs étaient de 88 % contre 72 %.

Comme il fallait s'y attendre, les jeunes travailleurs des Premières Nations vivant hors réserve étaient moins susceptibles de travailler à temps plein que ceux âgés de 25 à 44 ans : 68 % contre 88 %. La tendance était la même chez les finissants et les décrocheurs.

Raisons du travail à temps partiel

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux travailleurs à temps partiel la principale raison pour laquelle ils travaillaient moins de 30 heures par semaine. Quatre travailleurs à temps partiel sur 10 (38 %) ont déclaré ne pas avoir trouvé de travail à temps plein. Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de citer cette raison : 56 % contre 33 %. Par ailleurs, 33 % des finissants contre 8 % des décrocheurs qui travaillaient à temps partiel ont déclaré qu'ils fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire.

Fourchette de revenu médian d'emploi

La fourchette de revenu médian d'emploi des finissants des Premières Nations vivant hors réserve était de 30 000 \$ à 40 000 \$, soit 10 000 \$ de plus que celle des décrocheurs.^{9,10} Pour les finissants, un plus haut niveau de scolarité se traduisait par une fourchette de revenu médian plus élevée. Les finissants n'ayant pas fait d'études au-delà du secondaire avaient un revenu médian d'emploi dans la fourchette de 10 000 \$ à 20 000 \$; ceux qui avaient fait des études postsecondaires partielles ont déclaré une fourchette de 20 000 \$ à 30 000 \$. Les finissants ayant un diplôme d'études collégiales ou un certificat d'une école de métiers ont déclaré un revenu médian dans la fourchette de 30 000 \$ à 40 000 \$, et ceux qui détenaient un grade universitaire, de 40 000 \$ à 50 000 \$.

Le revenu médian d'emploi des décrocheurs à tous les niveaux de scolarité se situait dans la fourchette de 20 000 \$ à 30 000 \$. Les décrocheurs ayant fait des études postsecondaires partielles faisaient exception, affichant une fourchette de 30 000 \$ à 40 000 \$.

Le revenu d'emploi était différent pour les hommes et les femmes. En général, les femmes ont tendance à gagner moins que les hommes parce qu'elles sont plus susceptibles de travailler à temps partiel ou d'avoir moins d'ancienneté professionnelle à cause d'interruptions d'emploi pour s'occuper de la famille (Ferrao, 2010). Parmi les finissants des Premières Nations vivant hors réserve, les femmes ont déclaré une fourchette de revenu médian d'emploi de 20 000 \$ à 30 000 \$, et les hommes, de 40 000 \$ à 50 000 \$. Chez les décrocheurs, la fourchette de revenu médian d'emploi des femmes était de 10 000 \$ à 20 000 \$, comparativement à 20 000 \$ à 30 000 \$ chez les hommes.

3. Les chômeurs et les personnes inactives

Plus de la moitié (52 %) des décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve et 29 % des finissants ne travaillaient pas au moment de leur entrevue de l'EAPA de 2012.¹¹ Plus précisément, 15 % des décrocheurs étaient sans emploi, et 37 % étaient inactifs; les chiffres correspondants pour les finissants étaient de 9 % et 20 % (graphique A4.1).

Raisons pour lesquelles les chômeurs n'ont pas trouvé d'emploi

Les difficultés les plus souvent citées par les Premières Nations vivant hors réserve à la recherche d'un emploi étaient une pénurie d'emplois (60 %), le manque d'expérience de travail requise (57 %), le manque de formation et d'études requises (50 %) et l'absence de moyen de transport (39 %).¹²

Les finissants et les décrocheurs sans emploi étaient tout aussi susceptibles les uns que les autres de citer les pénuries d'emplois, le manque d'expérience de travail et l'absence de moyen de transport comme raisons pour lesquelles ils n'avaient pas trouvé d'emploi (graphique A4.4). Comme il fallait s'y attendre, les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de dire qu'ils n'avaient pas le niveau de scolarité ou de formation approprié (69 % contre 38 %).

9. Etant donné que le revenu d'emploi était déclaré en fourchettes, une fourchette de revenu médian est calculée. La « fourchette médiane » est la catégorie pour laquelle le pourcentage cumulatif des répondants se rapproche le plus de 50 %.

10. Les données ont trait seulement aux personnes qui avaient un emploi la semaine précédant leur entrevue de l'EAPA et qui ont déclaré leur revenu d'emploi personnel.

11. Il est important d'établir la distinction entre les deux catégories de « non-travailleurs ». Les répondants qui avaient cherché activement un emploi au cours des quatre semaines précédentes sont définis comme des « chômeurs », ceux qui ne travaillaient pas et qui n'ont pas cherché de travail sont classés dans la catégorie des « inactifs ».

12. Les pourcentages ne totalisent pas 100 % parce que les répondants pouvaient indiquer plus d'une raison.

Graphique A4.4

Certaines raisons pour lesquelles les chômeurs n'ont pas trouvé de travail, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012

pourcentage

80

70

60

50

40

30

20

10

0

Pénurie d'emplois Manque d'expérience Manque de scolarité/formation Pas de transport

Raisons pour lesquelles les chômeurs n'ont pas trouvé de travail

■ Finissants†

□ Décrocheurs

† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Non-participation à la population active

Bien des gens qui sont inactifs sont des retraités, des personnes au foyer, des étudiants ou des personnes ayant une incapacité permanente. D'autres attendent des réponses d'employeurs potentiels, attendent d'être rappelés à un ancien emploi ou sont découragés parce qu'ils croient qu'il n'y a pas de travail disponible. Par ailleurs, certaines personnes inactives veulent en fait un emploi. C'était le cas du tiers (31 %) des Premières Nations vivant hors réserve qui étaient inactifs.

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, les personnes inactives qui voulaient travailler devaient indiquer pourquoi elles n'avaient pas cherché de travail. Les deux raisons principales citées par les personnes inactives des Premières Nations vivant hors réserve étaient la maladie ou l'incapacité du répondant (21 %^E) et les études (18 %^E). Le quart (26 %^E) des femmes ont dit qu'elles n'avaient pas cherché de travail parce qu'elles s'occupaient de leurs enfants, et 18 %^E des hommes ont dit qu'ils fréquentaient l'école.¹³

Section 5 : Études ou formation supplémentaires

Les sections précédentes ont examiné les expériences scolaires passées des répondants et leur profil d'emploi au moment de l'enquête. Dans le cadre de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012 (EAPA), on posait également aux Premières Nations vivant hors réserve des questions au sujet de leurs projets d'études supplémentaires et des obstacles à la formation.

13. La petite taille de l'échantillon empêche toute analyse plus poussée selon le statut de finissant/décrocheur et l'âge.

Les obstacles tels que le coût, les contraintes de temps et les responsabilités familiales peuvent empêcher les gens de poursuivre les études ou de suivre la formation qu'ils voudraient. Les étudiants autochtones sont particulièrement susceptibles de faire face à des difficultés pour poursuivre leurs études (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009). Par exemple, certains peuvent manquer de ressources financières ou ne pas être au courant de l'aide offerte par des programmes d'aide aux étudiants. Parmi les autres obstacles, mentionnons le scepticisme à l'égard des avantages des études supplémentaires pour l'emploi (ce qui peut entraîner des problèmes de motivation) et le racisme subi ou perçu (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009).

Les obstacles aux études ou à la formation

D'après l'EAPA, les facteurs qui empêchent les Premières Nations vivant hors réserve âgés de 18 à 44 ans de poursuivre leurs études ou de suivre une formation divergeaient pour les décrocheurs et les finissants du secondaire. De plus, des différences entre les sexes et les groupes d'âge sont ressorties pour certains obstacles.

Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de déclarer qu'ils manquaient de confiance ou qu'ils ne se sentaient pas bien préparés pour poursuivre leurs études : 42 % ont mentionné cet obstacle, comparativement à 20 % des finissants (graphique A5.1). Les décrocheurs étaient également plus nombreux que les finissants à déclarer que la poursuite d'études n'était pas une priorité personnelle (45 % contre 25 %).

Comme susmentionné, la raison la plus fréquente pour laquelle les décrocheuses ont abandonné l'école était la grossesse ou les responsabilités familiales. Dans le même ordre d'idée, 62 % des décrocheuses ont déclaré que leurs responsabilités personnelles ou familiales les empêchaient de poursuivre leurs études ou de suivre une formation. Les finissantes (36 %), les décrocheurs de sexe masculin (38 %) et les finissants de sexe masculin (24 %) étaient moins enclins à citer cet obstacle.

Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de déclarer que des contraintes de temps (trop occupé, pas le temps d'étudier) les empêchaient de poursuivre leurs études ou de suivre une formation : 36 % contre 22 % chez les hommes, et 40 % contre 25 % chez les femmes. De plus, 40 % des décrocheurs de 25 à 44 ans ont cité des contraintes de temps comme obstacle à la formation, comparativement à 26 % des finissants de ce groupe d'âge. Les chiffres pour les 18 à 24 ans étaient de 35 % pour les décrocheurs et de 18 % pour les finissants.

Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de déclarer que les coûts constituaient un obstacle à la formation (42 % contre 34 %), mais ces résultats ne s'appliquaient qu'aux hommes (43 % contre 30 %); les pourcentages chez les femmes n'étaient pas significativement différents (41 % et 36 %).

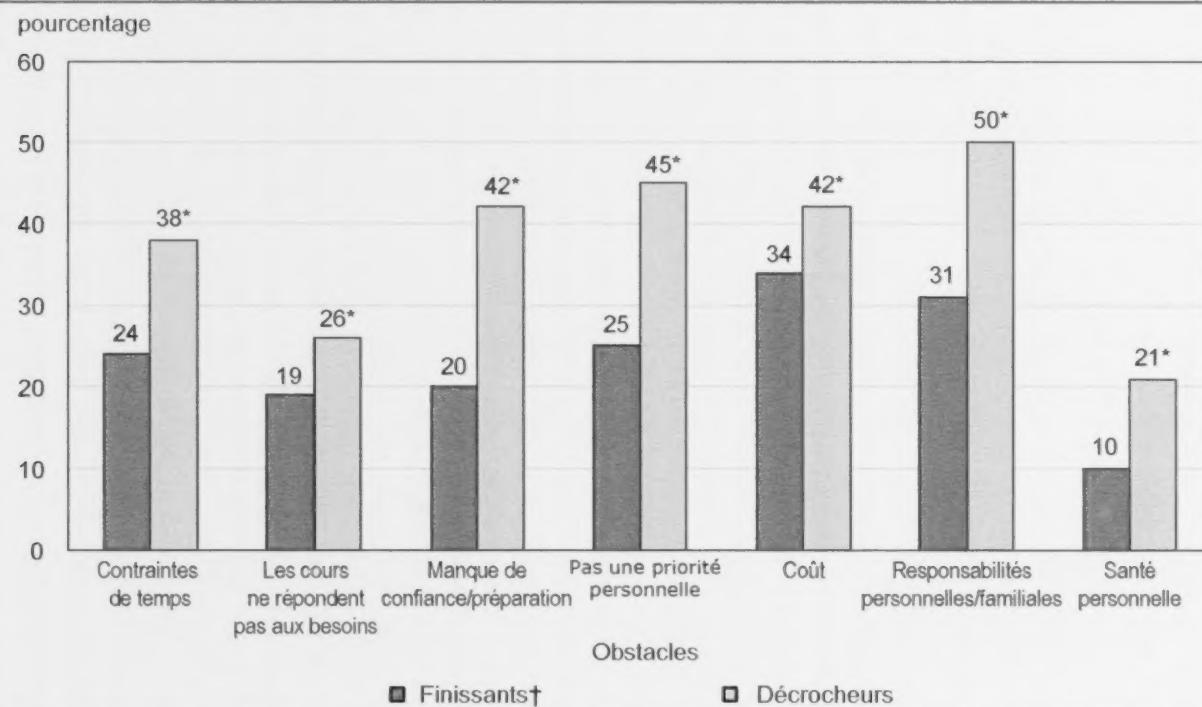
Les jeunes finissants étaient les moins portés à déclarer que les coûts les empêchaient de poursuivre leurs études ou de suivre une formation. Le quart (27 %) des finissants de 18 à 24 ans ont indiqué cet obstacle, comparativement à 41 % des décrocheurs de ce groupe d'âge, et 42 % des décrocheurs et 36 % des finissants de 25 à 44 ans.

Les décrocheurs étaient également plus susceptibles que les finissants de déclarer que les cours qui étaient disponibles ne correspondaient pas à leurs besoins (26 % contre 19 %). Comme dans le cas des coûts, ces résultats ne s'appliquaient qu'aux hommes (29 % contre 18 %); les pourcentages observés chez les femmes ne différaient pas de façon significative (23 % et 20 %). De plus, les décrocheurs de 25 à 44 ans étaient plus susceptibles que les finissants de ce groupe d'âge de déclarer cet obstacle (26 % contre 19 %). Les chiffres pour les 18 à 24 ans n'étaient pas significativement différents, s'établissant à 25 % pour les décrocheurs et à 21 % pour les finissants.

Les décrocheuses des Premières Nations vivant hors réserve étaient les plus susceptibles de déclarer que leur santé personnelle les empêchait de poursuivre leurs études ou de suivre une formation (29 %). En comparaison, 10 % des finissantes, 13 % des décrocheurs de sexe masculin et 9 %⁶ des finissants de sexe masculin déclaraient la même chose.

Graphique A5.1

Obstacles aux études ou à la formation, finissants et décrocheurs des Premières Nations vivant hors réserve de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Les deux tiers ont l'intention de poursuivre leurs études

Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer s'ils « planifiaient faire d'autres études pouvant mener à l'obtention d'un certificat, d'un diplôme ou d'un grade décerné par un établissement d'enseignement ».¹⁴ La majorité (65 %) des Premières Nations vivant hors réserve âgés de 18 à 44 ans a déclaré avoir de tels projets; 4 % étaient incertains. Les décrocheurs étaient plus nombreux que les finissants à planifier faire d'autres études (70 % contre 63 %).

Les pourcentages de décrocheurs et de finissants de sexe masculin qui projetaient de poursuivre leurs études ne divergeaient pas de façon significative (64 % et 61 %), mais chez les femmes, les décrocheuses étaient plus susceptibles que les finissantes de déclarer qu'elles avaient de telles intentions (75 % contre 64 %). Comme il fallait s'y attendre, les personnes âgées de 18 à 24 ans étaient plus susceptibles que celles âgées de 25 à 44 ans de déclarer qu'elles planifiaient faire d'autres études (79 % contre 59 %).

Les chômeurs étaient les plus susceptibles de planifier faire d'autres études

Les Premières Nations vivant hors réserve qui étaient sans emploi étaient plus susceptibles de planifier faire d'autres études (78 %) que ceux qui avaient un emploi (63 %) ou qui étaient inactifs (66 %). Ce résultat ne s'appliquait qu'à la situation chez les hommes; les pourcentages des femmes sans emploi ou inactives ayant déclaré avoir l'intention de poursuivre leurs études ne divergeaient pas de façon significative. Chez les personnes âgées de 18 à 24 ans, les pourcentages des personnes ayant un emploi, sans emploi ou inactives et qui planifiaient faire d'autres études ne divergeaient pas de façon significative. Cependant, les personnes âgées de 25 à 44 ans ayant un emploi (57 %) étaient moins susceptibles que leurs homologues sans emploi (74 %) d'avoir de tels projets, tandis que le pourcentage des personnes inactives (62 %) ne divergeait pas de façon significative par rapport aux personnes ayant un emploi et celles sans emploi.

14. Pour les répondants qui fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire au moment de leur entrevue de l'EAPA, il s'agissait des études au-delà de leurs études en cours.

Partie B : Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Inuit

Les Inuit du Canada ont une culture, des connaissances fondamentales et des croyances bien à eux (Inuit Tapiruit Kanatami, 2013). Leur territoire s'étend sur près du tiers du Canada, de l'Est du Yukon à la pointe Nord de l'île d'Ellesmere, jusqu'à la côte Est du Labrador. D'après les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011, 59 445 personnes se sont identifiées comme des Inuit. Ces derniers représentaient 4,2 % de la population autochtone totale et 0,2 % de la population canadienne totale. Près des trois quarts des Inuit au Canada vivaient dans l'Inuit Nunangat, qui s'étend du Labrador aux Territoires du Nord-Ouest et qui comprend quatre régions : le Nunatsiavut, le Nunavik, le Nunavut et la région inuvialuite des Territoires du Nord-Ouest.¹⁵

Les analyses qui suivent examinent les expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Inuit qui, au moment de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA), étaient âgés de 18 à 44 ans et ne fréquentaient pas une école primaire ou secondaire.

Section 1 : Parcours scolaires

La fréquentation d'une école secondaire est le moyen le plus courant d'obtenir un diplôme d'études secondaires au Canada, mais les jeunes peuvent suivre différents parcours dans le système d'éducation. Certains étudiants commencent et poursuivent leurs études jusqu'à l'obtention de leur diplôme, tandis que d'autres interrompent ou abandonnent leurs études. Les décrocheurs peuvent se réinscrire et obtenir un diplôme d'études secondaires ou abandonner plus d'une fois. Certains étudiants ayant abandonné leurs études avant d'avoir obtenu leur diplôme peuvent obtenir un diplôme d'équivalence en s'inscrivant à des cours offerts par des écoles secondaires pour adultes, des collèges communautaires ou des programmes d'enseignement à distance.

Cette section examine les parcours scolaires des finissants et des décrocheurs inuits âgés de 18 à 44 ans. Les finissants y sont décrits en fonction de variables telles que l'âge au moment de l'obtention du diplôme, le parcours jusqu'à l'achèvement (école secondaire ou programme d'équivalence) et les motifs du retour à l'école pour ceux ayant interrompu leurs études. Pour les décrocheurs, on examine l'âge au moment des études les plus récentes, le nombre d'abandons et leurs motifs ainsi que la poursuite actuelle d'études dans le cadre d'un programme d'équivalence.

Il est important de reconnaître que certains décrocheurs peuvent retourner à l'école plus tard et obtenir un diplôme d'études secondaires. De plus, le diplôme d'études secondaires n'est pas nécessairement le plus haut niveau de scolarité atteint des finissants et des décrocheurs, puisque certains peuvent également détenir un certificat d'une école de métiers, un diplôme d'études collégiales ou un grade universitaire. Les titres scolaires du niveau postsecondaire sont abordés à la section 3.

1. Les finissants

Environ quatre Inuit sur 10 (42 %) de 18 à 44 ans avaient répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent en 2012. Ce groupe est ci-après dénommé « finissants ». Les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'avoir un diplôme d'études secondaires (46 % contre 36 %). Les données de l'ENM indiquent que 89 % de la population non autochtone de 18 à 44 ans avait au moins un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent en 2011.

Âge moyen à l'achèvement des études secondaires

À l'exception du Québec,¹⁶ l'élève typique termine ses études secondaires à l'âge de 18 ans (McMullen et Gilmore, 2010). D'après l'EAPA, l'âge moyen auquel les finissants inuits ont obtenu leur diplôme d'études secondaires était de 18,3 ans. Ceux qui avaient terminé un programme d'équivalence (et qui avaient donc suivi un parcours indirect pour terminer leurs études secondaires) étaient plus âgés (19,8) lorsqu'ils ont obtenu leur diplôme que ceux qui avaient obtenu leur diplôme d'une école secondaire (18,1). C'était le cas des hommes comme des femmes.

15. Une analyse détaillée de la population autochtone en fonction de l'ENM de 2011 est disponible dans *Les peuples autochtones au Canada : Premières Nations, Métis et Inuit* (<http://www12.statcan.gc.ca/hts-enm/2011/as-sa/99-011-x/99-011-x2011001-fra.cfm>).

16. Étant donné la structure du système d'éducation au Québec, l'élève typique obtiendra son diplôme d'études secondaires un an avant les élèves des autres provinces.

La majorité a obtenu un diplôme d'une école secondaire

La majorité (85 %) des finissants inuits ont obtenu leur diplôme d'études secondaires en fréquentant une école secondaire. On n'a pas relevé de différences significatives entre les sexes.

Environ quatre personnes sur 10 (42 %) ayant obtenu un diplôme d'études secondaires dans le cadre d'un programme d'équivalence l'ont fait dans une école secondaire pour adultes. Par ailleurs, 31 %^E ont fréquenté un centre communautaire, et 17 %^E ont répondu aux exigences d'un collège ou d'un institut de technologie.

La majorité (85 %) des finissants inuits ont suivi un parcours scolaire direct. Un finissant sur 10 a interrompu ses études une fois, et 5 %, plus d'une fois. Les pourcentages d'hommes et de femmes qui ont terminé leurs études secondaires sans aucune interruption ne divergeaient pas de façon significative : 87 % et 84 % respectivement.

Les finissants ayant interrompu leurs études devaient préciser la raison principale de leur retour aux études. La majorité (70 %) des finissants inuits sont retournés aux études parce qu'ils « se sont rendu compte de la valeur des études ou voulaient un diplôme ».

2. Décrocheurs

En 2012, 58 % des Inuit de 18 à 44 ans n'avaient pas répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent. Ce groupe est ci-après dénommé « décrocheurs ». Les données de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 indiquent que le pourcentage correspondant pour la population non autochtone se chiffrait à 11 %.

Âge au moment des études les plus récentes

Les décrocheurs inuits avaient en moyenne 17,1 ans au moment de leurs études les plus récentes. Il n'y avait pas de différence significative entre les décrocheurs de sexe masculin et les décrocheuses.

La majorité (66 %) des décrocheurs inuits ont décroché une seule fois, mais 34 % ont interrompu leurs études à au moins deux reprises. Les décrocheuses étaient plus susceptibles que les décrocheurs de sexe masculin d'avoir interrompu leurs études plus d'une fois : 40 % contre 28 %.

Les hommes et les femmes décrochent pour des motifs différents

Les recherches démontrent que les motifs du décrochage scolaire varient selon le sexe. Les données de l'Enquête auprès des jeunes en transition de 2002 indiquaient que les élèves des deux sexes ont le plus fréquemment cité des motifs scolaires, mais que les femmes étaient beaucoup plus susceptibles de mentionner des motifs personnels ou familiaux, tandis que les hommes déclaraient plus souvent des facteurs liés au travail (Bushnik, Barr-Telford et Bussière, 2004).

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux décrocheurs pourquoi ils avaient abandonné leurs études. S'ils donnaient plus d'une raison, on leur demandait quelle était leur raison « principale ». Ceux qui avaient décroché plus d'une fois devaient témoigner de leur dernier départ.

D'après l'EAPA de 2012, parmi les raisons pour lesquelles les décrocheurs inuits de sexe masculin ont abandonné l'école, mentionnons les suivantes : problèmes scolaires¹⁷ (22 %), manque d'intérêt (15 %) et désir de travailler (11 %). La principale raison pour laquelle les décrocheuses ont abandonné leurs études était la grossesse ou la nécessité de s'occuper de ses enfants – 38 %.

Peu de décrocheurs suivent un programme d'équivalence

Au moment de l'EAPA, 5 %^E des décrocheurs inuits suivaient un programme d'équivalence. Les pourcentages d'hommes et de femmes suivant un tel programme parmi les décrocheurs ne variaient pas de façon significative : 3 %^E et 8 %^E respectivement. Plus de la moitié d'entre eux (52 %^E) étaient inscrits à une école secondaire pour adultes.

17 La catégorie « problèmes scolaires » comprend les problèmes relatifs aux travaux scolaires ou aux enseignants ou les expulsions.

Section 2 : Expériences pendant la dernière année scolaire

Il est difficile d'expliquer pourquoi certains élèves abandonnent leurs études secondaires, tandis que d'autres les poursuivent et réussissent à obtenir leur diplôme. La section précédente examinait les raisons précises du décrochage. Ces dernières peuvent être considérées comme les raisons « proximales » précédant immédiatement le départ. Cependant, le décrochage n'est pas un événement isolé qui peut être expliqué par une seule cause. Il s'agit plutôt d'un processus qui est influencé par des facteurs associés aux élèves, à leur famille, à l'école qu'ils fréquentent et à leur collectivité, dont les effets peuvent commencer à se faire sentir dès les premières années d'école (voir Rumberger 2011 pour un examen de la recherche sur la population générale).

Les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) indiquent qu'en 2011, une plus forte proportion d'Inuit que de non-Autochtones n'avaient pas terminé leurs études secondaires (Statistique Canada, 2013a). L'EAPA de 2012 visait à recueillir des données sur des facteurs pouvant être associés à l'achèvement ou à l'abandon des études secondaires. Ces facteurs, loin d'être exhaustifs, englobent toutefois toute une gamme d'expériences et de circonstances à la maison, à l'école et dans la collectivité qui sont importantes d'un point de vue autochtone (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009).

Cette section décrit comment les Inuit de 18 à 44 percevaient leurs expériences pendant leur dernière année scolaire. La section comporte trois sous-sections. La première décrit les facteurs personnels pouvant être associés à l'achèvement ou à l'abandon des études secondaires. La deuxième sous-section décrit les expériences et le soutien de la famille. La troisième examine l'environnement scolaire. La question orientant l'analyse était la suivante : « Les expériences personnelles, familiales et scolaires des finissants et des décrocheurs divergent-elles ? »

Les sujets analysés dans cette section sont basés sur les souvenirs des répondants. Par conséquent, il peut y avoir des erreurs de rappel. De plus, les différences entre les finissants et les décrocheurs ne témoignent pas de simples relations de cause à effet; il faut plutôt interpréter les résultats comme étant des « associations » avec le fait d'obtenir ou non un diplôme d'études secondaires.

1. Expériences personnelles

Cette sous-section examine certains aspects de la vie personnelle qui sont réputés comme étant associés à l'achèvement ou à l'abandon des études secondaires. L'EAPA de 2012 comprenait plusieurs questions mesurant les expériences des répondants pendant leur dernière année scolaire : le rendement scolaire (notes et redoublement d'une année), l'engagement de l'élève (absentéisme, participation à des activités parascolaires et emploi), les pairs et les changements d'école.

Les finissants étaient plus susceptibles d'avoir de bonnes notes

Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer leur moyenne générale pendant leur dernière année scolaire. Les finissants inuits étaient plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer avoir obtenu surtout des A (36 % contre 20 %) ou des B (43 % contre 31 %) (graphique B2.1). À l'inverse, les décrocheurs étaient plus nombreux que les finissants à déclarer surtout des C (29 % contre 18 %) ou surtout des D, des E et des F (20 % contre 3 %^E).

Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants d'avoir déjà redoublé une année pendant leurs études primaires ou secondaires (51 % contre 29 %) (graphique B2.1). Les décrocheurs de sexe masculin étaient particulièrement susceptibles d'avoir redoublé une année – 57 %, comparativement à 45 % des décrocheuses, 30 % des finissants de sexe masculin et 28 % des finissantes.

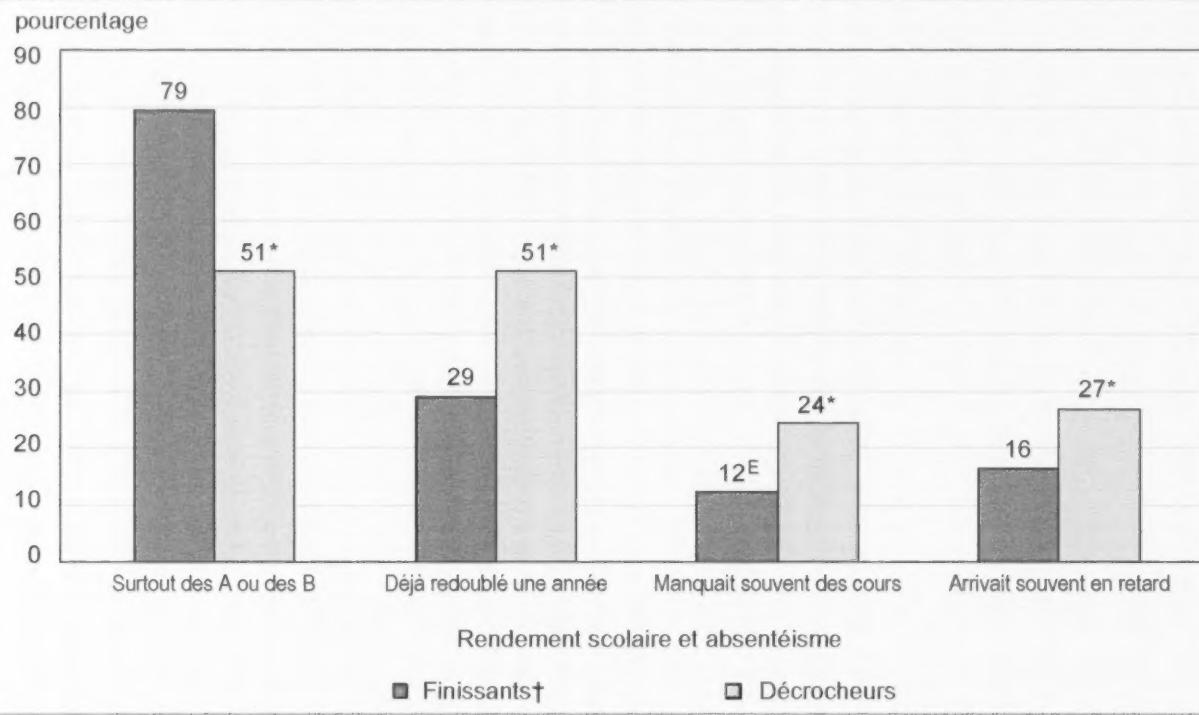
Manquer des cours/arriver en retard à l'école

Les comportements d'absentéisme sont des indicateurs de désengagement scolaire, que les recherches ont corrélu au décrochage (Rumberger, 2011). Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer à quelle fréquence ils manquaient des cours (sans la permission des parents) et arrivaient en retard en classe

pendant leur dernière année scolaire. Les finissants inuits étaient moins portés que les décrocheurs à déclarer qu'ils manquaient « souvent » des cours (12 %^E contre 24 %) ou qu'ils arrivaient « souvent » en retard (16 % contre 27 %) (graphique B2.1).

Graphique B2.1

Rendement scolaire et absentéisme pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs inuits de 18 à 44 ans, Canada, 2012



^E à utiliser avec prudence

† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Activités parascolaires

La participation à des activités parascolaires est un indicateur de l'engagement de l'élève en dehors des heures de classe. Les élèves qui participent à des activités parascolaires, en particulier les garçons qui pratiquent des sports, sont moins enclins à abandonner l'école (Rumberger, 2011).

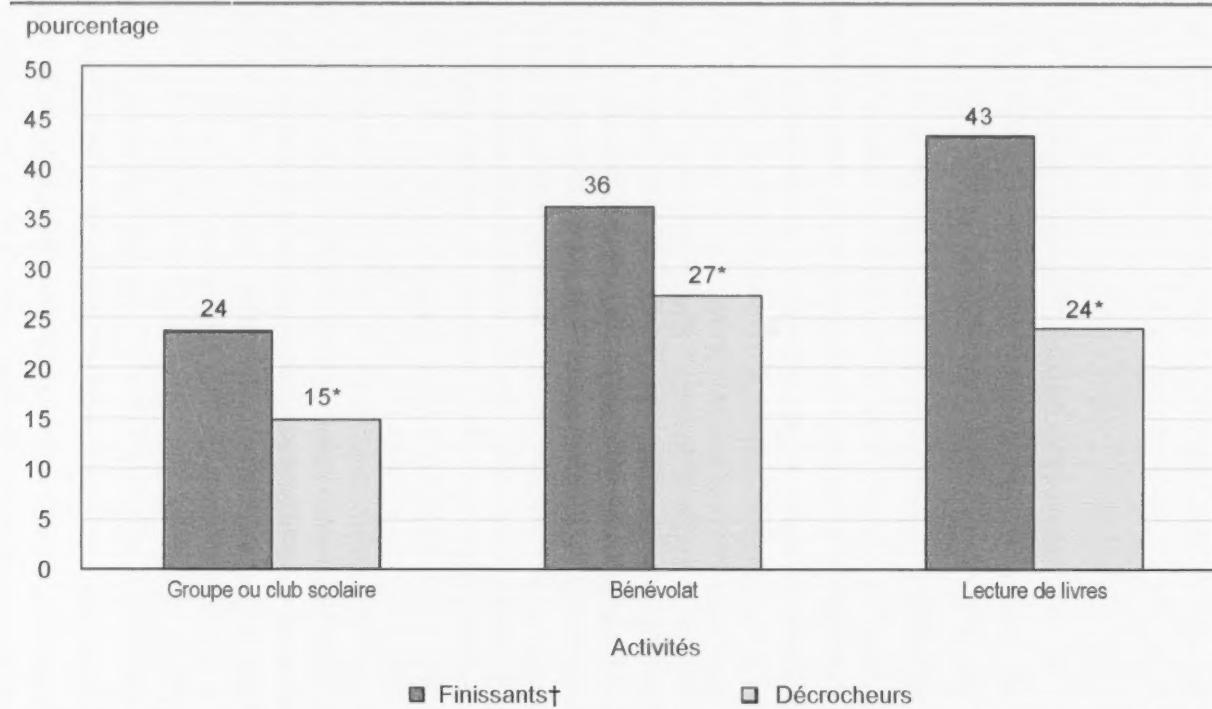
Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer s'ils avaient participé aux activités hors école suivantes pendant leur dernière année scolaire : pratiquer un sport ou une activité physique ou un sport organisé (y compris les cours); faire partie d'un groupe ou d'un club d'art, de théâtre ou de musique (y compris les cours); faire partie d'un groupe ou d'un club scolaire (comme le conseil des étudiants, le club de l'album de finissants ou le club de sciences) ou d'un groupe ou club à l'extérieur de l'école; participer à des activités liées à la culture des Premières Nations, des Métis ou des Inuit; passer du temps avec des aînés; et faire du bénévolat ou un travail non rémunéré dans la communauté.

Les finissants inuits étaient plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir participé à un sport ou une activité physique (24 % contre 15 %) et d'avoir fait du bénévolat (36 % contre 27 %) au moins une fois par semaine pendant leur dernière année scolaire (graphique B2.2). Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les

finissants d'avoir participé à des activités culturelles (36 % contre 22 %). Les pourcentages de finissants et de décrocheurs qui ont participé à des activités sportives (62 % et 60 %) et artistiques (28 % et 30 %) et qui interagissaient avec des aînés (38 % et 46 %) ne divergeaient pas de façon significative.

Graphique B2.2

Participation à des activités parascalaires au moins une fois par semaine et lecture de livres quatre fois par semaine ou plus pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs inuits de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012

Les finissants lisaient des livres plus souvent

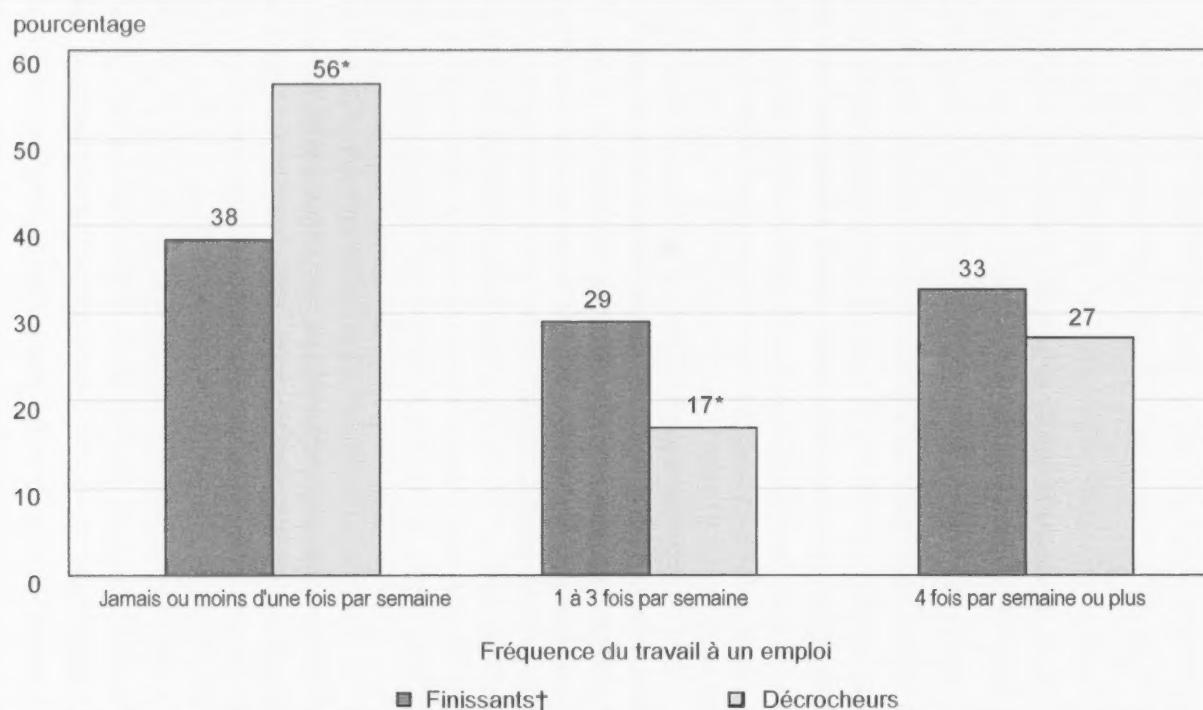
Les données du Programme international pour le suivi des acquis des élèves et de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) ont démontré que les élèves qui avaient abandonné leurs études secondaires avant l'âge de 19 ans avaient de faibles capacités de lecture à 15 ans (Knighton et Bussière, 2006). Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer à quelle fréquence ils lisaient ou regardaient des livres, des revues, des bandes dessinées, etc. en dehors des heures de classe pendant leur dernière année scolaire. Les finissants inuits étaient plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer qu'ils lisaient des livres quatre fois par semaine ou plus (43 % contre 24 %) (graphique B2.2).

Les finissants étaient plus susceptibles de travailler d'une à trois fois par semaine

Le fait de travailler pendant les études secondaires ne nuit pas nécessairement aux résultats scolaires. D'après les résultats de l'EJET, les élèves du secondaire qui travaillaient moins de 20 heures par semaine étaient moins susceptibles de décrocher que ceux qui ne travaillaient pas du tout ou qui travaillaient 30 heures ou plus par semaine (Bushnik, 2003). Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils travaillaient (comme être gardien(ne) d'enfants, commis de magasin ou enseignant-tuteur) pendant leur dernière année scolaire, et si oui, combien de fois par semaine.

Un plus fort pourcentage de finissants inuits que de décrocheurs ont déclaré qu'ils travaillaient d'une à trois fois par semaine pendant leur dernière année scolaire (29 % contre 17 %). Les décrocheurs étaient plus nombreux que les finissants à ne pas travailler ou à travailler moins d'une fois par semaine (56 % contre 38 %). Les pourcentages de finissants et de décrocheurs qui travaillaient quatre fois par semaine ou plus ne divergeaient pas de façon significative (33 % et 27 %) (graphique B2.3).

Graphique B2.3
Travail à un emploi pendant la dernière année scolaire, selon la fréquence, finissants et décrocheurs inuits de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

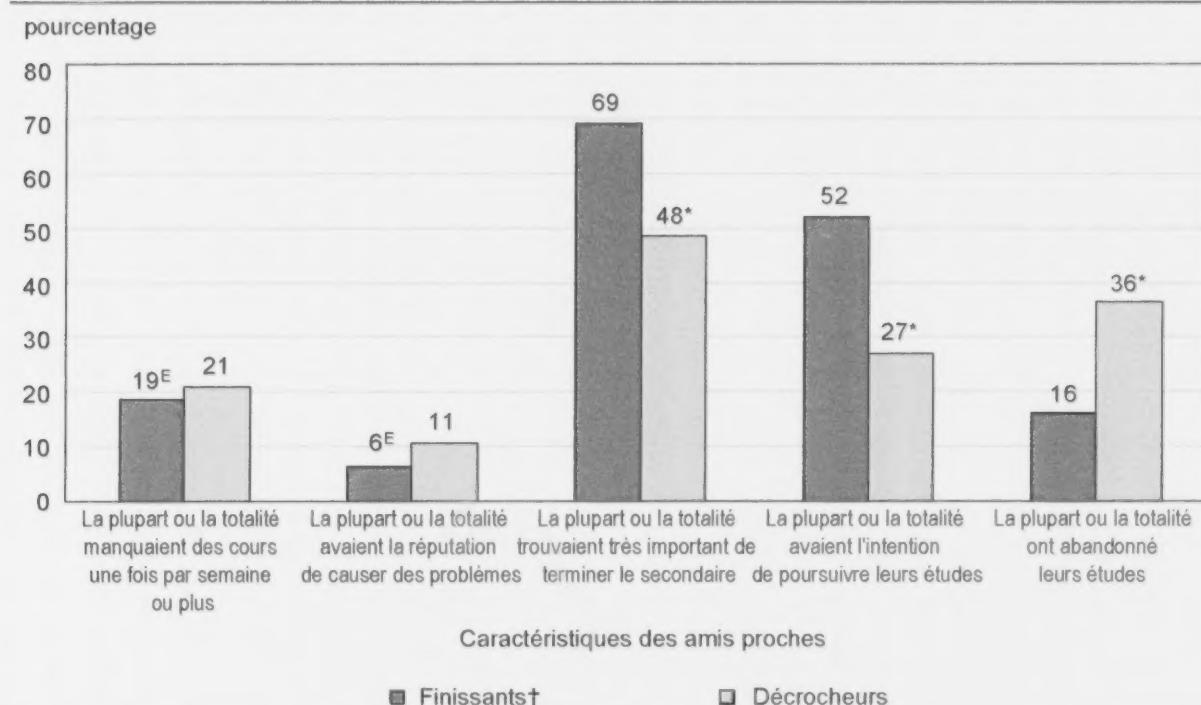
Les finissantes inuites étaient les plus enclines à avoir travaillé d'une à trois fois par semaine pendant leur dernière année scolaire – 36 %, comparativement à 19 % des finissants de sexe masculin, 18 % des décrocheuses et 15 % des décrocheurs de sexe masculin.

Amis ayant des comportements à risque

La recherche a démontré que le fait d'avoir des amis qui ont des comportements à risque ou qui ont abandonné l'école augmente le risque de décrochage (Rumberger, 2011). Les répondants de l'EAPA devaient indiquer combien de leurs amis les plus proches, au cours de leur dernière année scolaire, manquaient des cours une fois par semaine ou plus; avaient la réputation de causer des problèmes; et fumaient la cigarette, consommaient des drogues et buvaient de l'alcool. Collectivement, ces questions peuvent établir le profil du nombre d'amis ayant des « comportements à risque ».

Les Inuit avaient des souvenirs mitigés au sujet des comportements à risque de leurs amis. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs ayant déclaré que la plupart ou la totalité de leurs amis proches manquaient des cours une fois par semaine ou plus (19 %^E et 21 %), avaient la réputation de causer des problèmes (6 %^E et 11 %) et consommaient de la drogue (16 % et 18 %) ne divergeaient pas de façon significative (graphique B2.4). Cependant, s'il est vrai que les décrocheurs inuits étaient plus susceptibles de déclarer que la plupart ou la totalité de leurs amis fumaient la cigarette (64 % contre 53 %), les finissants inuits étaient plus nombreux que les décrocheurs à déclarer que la plupart ou la totalité de leurs amis buvaient de l'alcool (35 % contre 22 %).

Graphique B2.4
Caractéristiques des amis proches pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs inuits de 18 à 44 ans, Canada, 2012



^E à utiliser avec prudence

† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Amis ayant des aspirations scolaires élevées

Les répondants de l'EAPA devaient indiquer combien de leurs amis les plus proches, pendant leur dernière année scolaire, pensaient qu'il était très important de terminer leurs études secondaires; prévoient continuer leurs études après le secondaire; trouvaient qu'il était normal de travailler dur à l'école; et avaient décroché avant d'obtenir leur diplôme. Collectivement, ces questions peuvent établir un profil du nombre d'amis ayant des aspirations scolaires élevées.

Les finissants inuits étaient plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer que la plupart ou la totalité de leurs amis proches avaient des aspirations scolaires élevées. Par exemple, 69 % des finissants, contre 48 % des décrocheurs, avaient de nombreux amis qui croyaient que l'obtention du diplôme d'études secondaires était très importante. De même, 52 % des finissants contre 27 % des décrocheurs avaient de nombreux amis qui prévoyaient continuer leurs études au-delà du secondaire. En revanche, 36 % des décrocheurs ont déclaré que la plupart ou la totalité de leurs amis avaient abandonné leurs études, comparativement à 16 % des finissants (graphique B2.4). Les pourcentages de finissants et de décrocheurs ayant de nombreux amis qui croyaient qu'il était normal de travailler dur à l'école ne divergeaient pas de façon significative (59 % et 52 %).

Soutien des amis

Les répondants devaient indiquer s'ils avaient déjà eu besoin d'aide, à un moment donné pendant leur dernière année scolaire, pour des problèmes personnels, pour des choix de carrière, pour des horaires de cours ou pour quoi que ce soit d'autre. Parmi les Inuit qui ont dit avoir besoin de ce genre de soutien, 62 % ont déclaré l'avoir reçu de leurs amis. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs qui avaient reçu du soutien de leurs amis ne divergeaient pas de façon significative (58 % et 66 %).

Les finissants étaient plus susceptibles de changer d'école fréquemment

Les changements fréquents d'école ont tendance à accroître le risque de décrochage. Dans une étude réalisée en Colombie-Britannique, Aman et Ungerleider (2008) ont constaté que les taux d'obtention de diplôme étaient particulièrement élevés chez les élèves autochtones¹⁸ qui n'avaient jamais changé d'école secondaire. Ils ont également conclu que les changements d'école attribuables à la progression normale dans le système scolaire (par exemple, d'une école secondaire de premier cycle à une école secondaire de deuxième cycle) n'avaient pas d'effet sur les taux d'obtention de diplôme, tandis que les changements d'école pour d'autres raisons (par exemple, à cause d'un déménagement) étaient associés à des taux d'obtention de diplôme réduits. Cette observation est particulièrement pertinente dans le cas de l'éducation dans l'Inuit Nunangat, où des changements d'école fréquents peuvent faire partie du cheminement normal à cause d'un manque d'écoles dans certaines régions. En fait, la mobilité scolaire peut avoir une signification différente pour les élèves inuits. L'EAPA de 2012 offre une occasion unique d'examiner l'association entre la mobilité scolaire et l'obtention de diplôme au sein de cette population.

Les répondants de l'EAPA devaient indiquer le nombre d'écoles fréquentées de la prématernelle à la sixième année. Les finissants inuits étaient plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir changé d'école fréquemment pendant leurs études primaires : 25 % contre 12 % ont déclaré avoir fréquenté trois écoles primaires ou plus.

Les répondants devaient également préciser le nombre d'écoles fréquentées depuis la septième année. Encore une fois, les finissants inuits étaient plus nombreux que les décrocheurs à avoir changé d'école fréquemment – 32 % des finissants avaient fréquenté deux écoles pendant leurs années au secondaire, et 15 % avaient fréquenté trois écoles ou plus. En revanche, 18 % des décrocheurs avaient fréquenté deux écoles, et 6 %, trois écoles ou plus.

18. Dans cette étude, le terme « Autochtone » désigne les élèves qui se sont identifiés comme des Autochtones dans les données du ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique, et par conséquent, il peut inclure les élèves des Premières Nations (Indiens inscrits et non inscrits), métis et inuits.

Ceux qui avaient fréquenté plus d'une école primaire ou secondaire devaient préciser la raison du dernier changement. La progression normale dans le système scolaire était la principale raison pour les finissants (63 %) et les décrocheurs (70 %). Le déménagement de la famille était la deuxième raison en importance (citée par 25 % des finissants et 16 % des décrocheurs inuits).

2. Expériences familiales

La famille représente un contexte important qui peut influencer les élèves et leur rendement scolaire. L'EAPA de 2012 visait à recueillir des données sur le soutien de la famille pendant la dernière année scolaire des répondants.

Implication de la famille à l'école

Les répondants devaient indiquer si leurs parents, tuteurs ou autres membres de la famille avaient pris part aux activités suivantes pendant leur dernière année scolaire : parler avec leur enseignant ou le rencontrer; assister à un événement scolaire auquel les répondants participaient; ou participer à d'autres activités scolaires. Les finissants et les décrocheurs inuits ne divergeaient pas de façon significative pour ce qui est de l'implication de leur famille à l'école. Par exemple, la majorité des finissants et des décrocheurs ont déclaré que leurs parents avaient parlé ou rendu visite à leur enseignant pendant leur dernière année scolaire (69 % et 63 %).

Aide aux devoirs

Les répondants devaient indiquer à quelle fréquence leurs parents, tuteurs ou autres membres de la famille vérifiaient leurs travaux scolaires ou lesaidaient à les faire pendant leur dernière année d'école. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs inuits qui avaient reçu de l'aide pour faire leurs devoirs ne divergeaient pas de façon significative. Par exemple, 33 % des finissants et 29 % des décrocheurs ont déclaré que leurs parents vérifiaient leurs devoirs au moins une fois par semaine.

Soutien de la famille

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants si, en tout temps pendant leur dernière année scolaire, ils avaient eu besoin d'aide pour des problèmes personnels, des choix de carrière, des horaires de cours ou quoi que ce soit d'autre. Parmi les Inuit qui avaient eu besoin de ce genre d'aide, 69 % ont dit l'avoir reçue de leurs parents, tuteurs ou autres membres de la famille. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs inuits qui avaient reçu du soutien de leur famille ne divergeaient pas de façon significative (71 % et 68 %).

La majorité vivait avec la famille

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils vivaient avec un parent, un tuteur ou d'autres membres de la famille pendant leur dernière année scolaire. La majorité des finissants et des décrocheurs inuits vivaient à temps plein avec leur famille pendant leur dernière année scolaire (81 % et 79 %).

Frères et sœurs décrocheurs

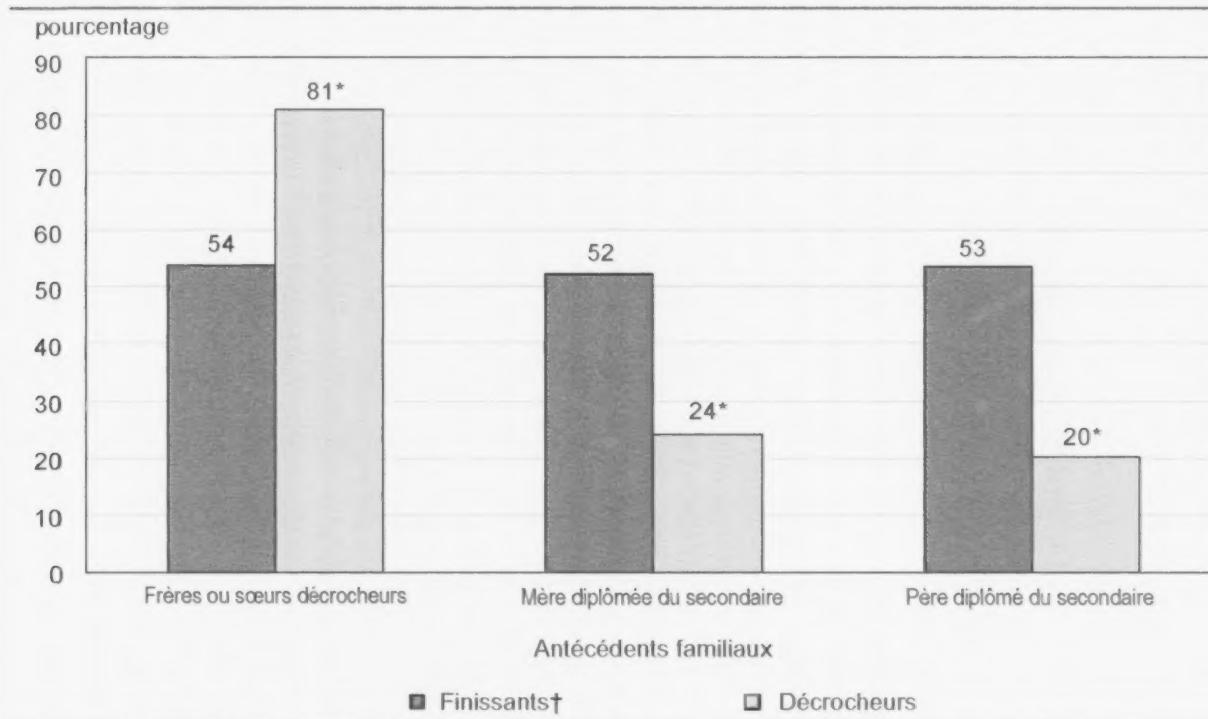
La recherche démontre que les élèves qui ont un frère ou une sœur ayant abandonné l'école sont plus susceptibles de décrocher eux aussi (Rumberger, 2011). Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils avaient des frères ou des sœurs qui avaient déjà abandonné leurs études secondaires. Huit décrocheurs inuits sur 10 (81 %) avaient des frères ou sœurs qui avaient abandonné leurs études. Ce pourcentage était plus élevé que celui des finissants (54 %) (graphique B2.5).

Parents ayant obtenu leur diplôme d'études secondaires

Le niveau de scolarité des parents est considéré comme une « ressource humaine » qui peut influencer le développement cognitif, la motivation et les aspirations scolaires des enfants (Rumberger, 2011). Les répondants devaient indiquer le plus haut niveau de scolarité de leur mère et de leur père. Les finissants inuits étaient plus nombreux que les décrocheurs à avoir des parents ayant au moins un diplôme d'études secondaires (graphique B2.5).

Graphique B2.5

Frères ou sœurs décrocheurs et niveau de scolarité des parents, finissants et décrocheurs inuits de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

3. Expériences à l'école

En plus de la famille, l'école elle-même peut influencer les élèves et leur réussite scolaire. Les politiques et les pratiques d'une école peuvent créer un climat pouvant favoriser ou entraver l'engagement et le rendement des élèves.

Environnement scolaire

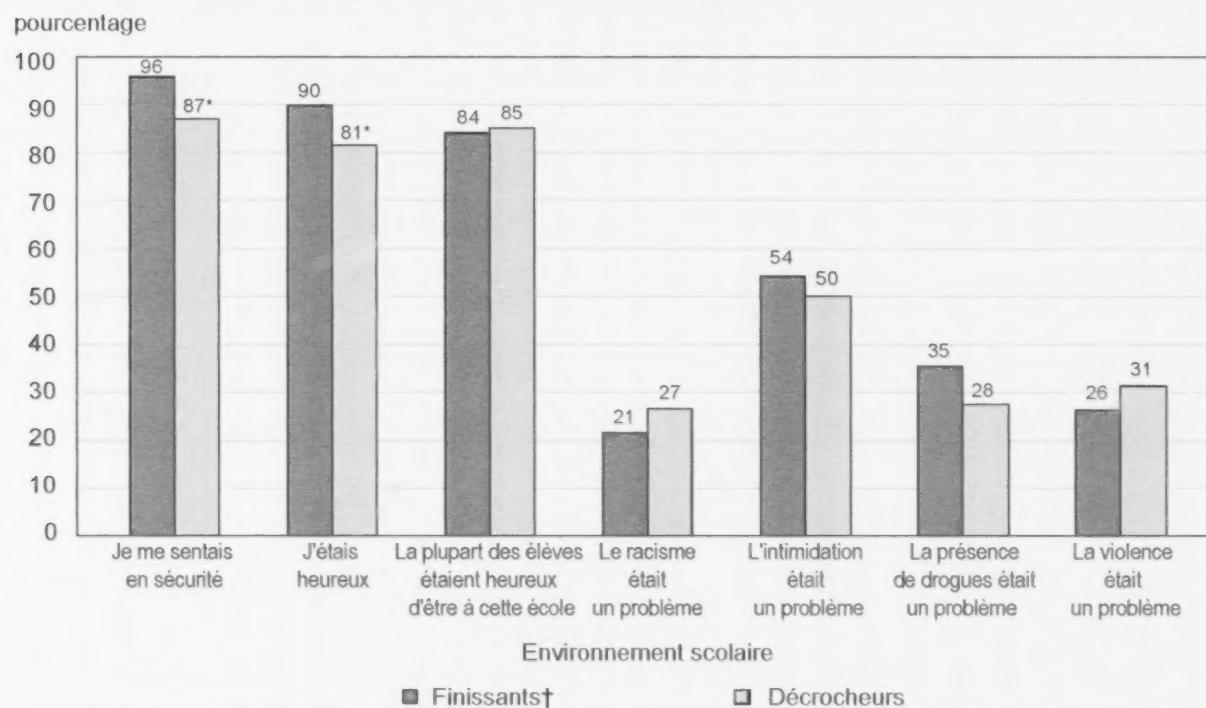
Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants si, pendant leur dernière année scolaire, ils se sentaient en sécurité et heureux à l'école; si la plupart des élèves de l'école étaient heureux d'être à cette école; et si l'école offrait aux parents de nombreuses occasions de participer aux activités scolaires. Collectivement, ces questions peuvent indiquer si l'environnement scolaire était positif. Les finissants inuits étaient plus susceptibles que les décrocheurs de s'être sentis en sécurité (96 % contre 87 %) et heureux (90 % contre 81 %) à leur école. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs inuits ayant

déclaré que la plupart des élèves étaient heureux d'être à cette école (84 % et 85 %) et que l'école offrait aux parents de nombreuses occasions de participer aux activités scolaires (69 % et 71 %) ne divergeaient pas de façon significative (graphique B2.6).

On demandait également aux répondants si, pendant leur dernière année scolaire, le racisme, l'intimidation, la présence d'alcool, de drogues ou la violence étaient des problèmes à l'école. Collectivement, ces questions peuvent indiquer si l'environnement scolaire était négatif. Les finissants et les décrocheurs inuits ne divergeaient pas en ce qui concerne leurs perceptions de la négativité de leur environnement scolaire. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs ayant déclaré que le racisme (21 % et 27 %), l'intimidation (54 % et 50 %), l'alcool (20 % et 17 %), les drogues (35 % et 28 %) et la violence (26 % et 31 %) étaient des problèmes à leur école ne divergeaient pas de façon significative (graphique B2.6).

Graphique B2.6

Caractéristiques de l'environnement scolaire pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs inuits de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Soutien de l'école

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants si leur école soutenait la culture des Premières Nations, des Métis ou des Inuit (par l'enseignement et/ou des activités) pendant leur dernière année dans cette école. Les décrocheurs inuits étaient plus susceptibles que les finissants de déclarer que l'école soutenait leur culture : 82 % contre 71 %.

Les répondants devaient également indiquer si, en tout temps pendant leur dernière année scolaire, ils avaient eu besoin de soutien concernant des problèmes personnels, des choix de carrière, des horaires de cours ou autre. Parmi les Inuit qui avaient eu besoin de ce genre de soutien, 77 % l'ont reçu d'enseignants, de conseillers en orientation ou d'autres personnes à l'école. Les finissants étaient plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer avoir reçu du soutien du personnel de l'école (87 % contre 68 %).

Section 3 : Expériences relatives aux études postsecondaires

Au cours des dernières années, de plus en plus d'Inuit ont obtenu des titres d'études postsecondaires (CSCE, 2007; Statistique Canada, 2008). Les données de 2011 de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) indiquent qu'il n'y a pratiquement pas d'écart entre les Inuit et la population non autochtone pour ce qui est de la scolarisation aux niveaux des écoles de métiers. Toutefois, des écarts subsistent aux niveaux des collèges et des universités (Statistique Canada, 2013a). Les obstacles à l'achèvement des études postsecondaires pour les Inuit peuvent inclure le manque de préparation scolaire, la nécessité de déménager (souvent d'une région éloignée à une région urbaine), l'insuffisance des ressources financières, les responsabilités familiales et la perte de réseaux de soutien (Malatest et coll., 2004; Holmes, 2005).

Cette section décrit les expériences des Inuit relatives aux études postsecondaires.¹⁹ Étant donné que certains décrocheurs du secondaire ont fait des études postsecondaires, des comparaisons entre les décrocheurs et les finissants sont effectuées lorsqu'il y a lieu.

La première sous-section est un profil d'études postsecondaires des Inuit âgés de 18 à 44 ans.²⁰ La deuxième s'intéresse aux personnes ayant un titre d'études postsecondaires (certificat d'une école de métiers, diplôme d'études collégiales, certificat universitaire inférieur au niveau du baccalauréat, grade universitaire). La troisième sous-section concerne ceux qui ont commencé leurs études postsecondaires mais ne les ont jamais terminées.

1. Profil d'études postsecondaires

Le quart des Inuit ont un titre d'études postsecondaires

Au moment de l'EAPA de 2012, 26 % des Inuit âgés de 18 à 44 ans avaient un titre d'études postsecondaires; d'après l'ENM de 2011, le pourcentage correspondant pour la population non autochtone dans le même groupe d'âge se chiffrait à 64 %. Par ailleurs, 5 %^E des Inuit fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois; 9 % avaient commencé leurs études postsecondaires mais ne les avaient jamais terminées; et 61 % n'avaient jamais fréquenté un établissement d'enseignement postsecondaire.

Les profils d'études postsecondaires des hommes et des femmes inuits étaient semblables, mais des différences étaient apparentes par groupe d'âge. Comme il fallait s'y attendre, les personnes âgées de 18 à 24 ans étaient moins susceptibles que celles âgées de 25 à 44 ans à détenir un titre d'études postsecondaires (9 % contre 34 %), mais elles étaient plus enclines à fréquenter un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois (9 %^E contre 2 %^E).

Environ un décrocheur sur huit avait un titre d'études postsecondaires

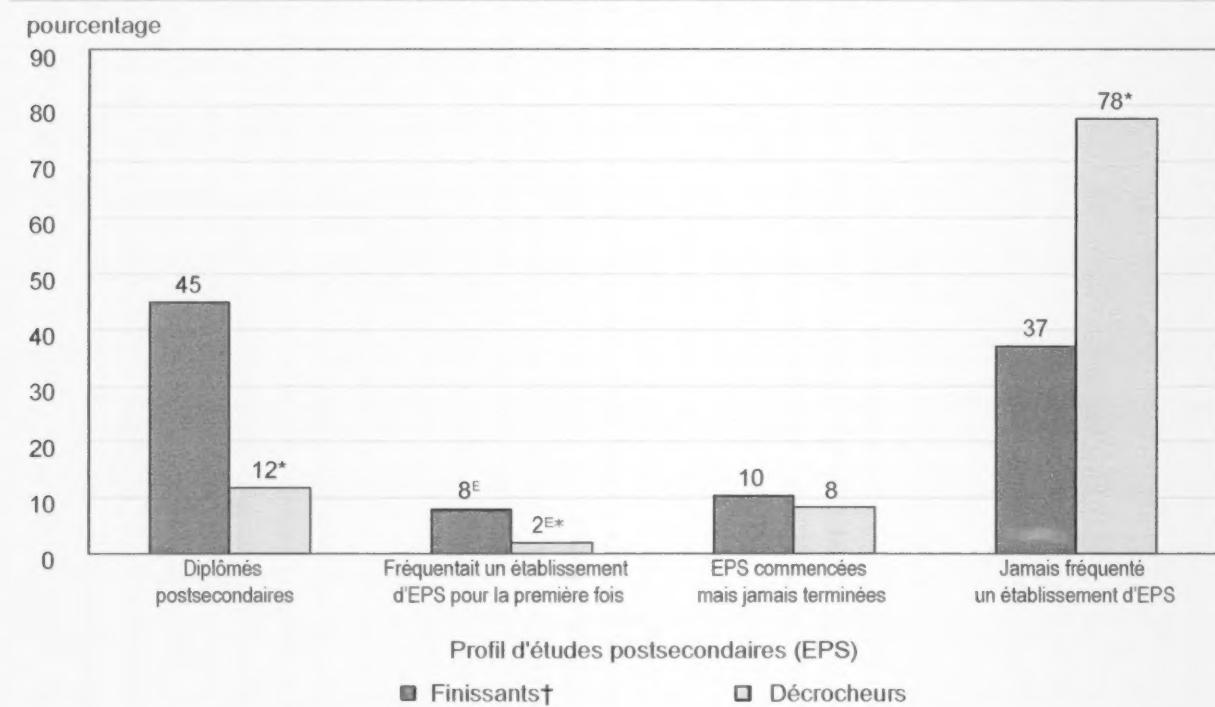
Plus de quatre finissants inuits du secondaire sur 10 (45 %) avaient un titre d'études postsecondaires. Ce pourcentage était beaucoup plus petit pour les décrocheurs, mais 12 % d'entre eux étaient néanmoins détenteurs de titres d'études postsecondaires. Les finissants étaient également plus susceptibles que les décrocheurs de fréquenter un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois (8 %^E contre 2 %^E). Les pourcentages de finissants et de décrocheurs inuits qui avaient commencé des études postsecondaires mais qui ne les avaient jamais terminées ne divergeaient pas de façon significative (graphique B3.1).

19. L'EAPA de 2012 permet d'analyser les personnes qui ont commencé des études postsecondaires mais ne les ont jamais terminées. Des données semblables ne peuvent pas être obtenues de l'Enquête nationale auprès des ménages, qui interrogait les répondants uniquement au sujet de leur plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu. Par conséquent, les résultats des deux enquêtes ne sont pas directement comparables.

20. Bien que la plupart des personnes de 18 à 24 ans n'aient généralement pas de grade universitaire, les analyses incluent les personnes de ce groupe d'âge, qui pourraient avoir obtenu un certificat d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales.

Graphique B3.1

Profil d'études postsecondaires, finissants et décrocheurs inuits de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† à utiliser avec prudence

‡ catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

2. Les diplômés postsecondaires

Chez les Inuit âgés de 18 à 44 ans ayant un titre d'études postsecondaires, près de la moitié (48 %) avaient un diplôme d'études collégiales (17 % avaient achevé un programme de moins d'un an; 24 %, un programme d'un an ou deux; et 7 %^E, un programme de plus de deux ans). Le tiers (32 %) avait un certificat d'une école de métiers, et 15 %^E, un grade universitaire. Les hommes inuits étaient plus susceptibles que les femmes inuites d'avoir un certificat d'une école de métiers (50 % contre 18 %^E).

D'après l'ENM de 2011, les chiffres correspondants pour les non-Autochtones âgés de 18 à 44 ans ayant un titre d'études postsecondaires étaient de 34 % pour les diplômes d'études collégiales, de 16 % pour les certificats des écoles de métiers et de 43 % pour les grades universitaires.

La majorité des décrocheurs avaient un certificat d'une école de métiers

Les finissants et les décrocheurs inuits du secondaire ayant un titre d'études postsecondaires avaient tendance à compléter différents types de programmes. Chez les finissants, les titres les plus courants étaient un diplôme d'études collégiales d'un programme d'un an ou deux (27 %), un certificat d'une école de métiers (22 %), un grade universitaire (19 %^E), un diplôme d'études collégiales d'un programme de moins d'un an (18 %) et un diplôme d'études collégiales d'un programme de plus de deux ans (8 %^E).

En revanche, la majorité des décrocheurs inuits du secondaire ayant un titre d'études postsecondaires avaient un certificat d'une école de métiers (62 %); 17 %^E avaient un diplôme d'études collégiales d'un programme de moins d'un an, et 15 %^E avaient un diplôme d'études collégiales d'un programme d'un an ou deux.

La moitié a déménagé pour poursuivre des études postsecondaires

Étant donné qu'il n'y a pas de collèges ou d'universités dans le territoire de l'Inuit Nunangat, les Inuit doivent habituellement déménager pour entreprendre des études postsecondaires (Inuit Tapiriit Kanatami, 2007). Les données de l'EAPA de 2012 révèlent que la moitié (50 %) des Inuit ayant un titre d'études postsecondaires a déclaré avoir déménagé pour poursuivre leurs études. Le pourcentage ayant déménagé variait selon le type de titres obtenus – 85 % des titulaires d'un grade universitaire ont déménagé, comparativement à 38 % de ceux qui avaient un certificat d'une école de métiers et 45 % des détenteurs d'un diplôme d'études collégiales.

Les finissants du secondaire étaient plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir déménagé pour poursuivre leurs études postsecondaires (58 % contre 27 %).

Enseignement à distance

L'enseignement à distance peut réduire les obstacles aux études postsecondaires, comme les coûts ou la nécessité de déménager, en particulier pour les personnes des régions éloignées (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009). Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils avaient été en mesure d'accéder à leurs cours postsecondaires sur Internet ou par une autre méthode d'enseignement à distance, et s'ils avaient utilisé cette méthode d'enseignement. Environ 20 % des Inuit de 18 à 44 ans ayant un titre d'études postsecondaires ont eu recours à l'enseignement à distance; 14 %^E y avaient accès mais ne l'ont pas utilisé. Les deux tiers (66 %) des détenteurs de titres d'études postsecondaires ont déclaré qu'ils n'avaient pas eu accès à l'enseignement à distance, ou que cette méthode ne s'appliquait pas à leur programme ou à leur situation personnelle.

Les pourcentages de finissants et de décrocheurs inuits du secondaire qui ont utilisé l'enseignement à distance pour terminer leur programme postsecondaire ne divergeaient pas de façon significative (23 %^E et 11 %^E).

Financement

Les dépenses associées aux études postsecondaires comprennent non seulement les frais de scolarité, mais aussi le coût du déménagement, du transport, du logement, de la nourriture, de la garde d'enfants et des autres responsabilités familiales (Malatest et coll., 2004). Les répondants de l'EAPA devaient indiquer si l'argent dont ils avaient disposé pour leurs études était suffisant pour répondre à tous leurs besoins ou dépenses. Environ le quart (27 %) des Inuit qui détenaient un titre d'études postsecondaires ont déclaré qu'ils n'avaient pas eu assez d'argent.

Les pourcentages de finissants et de décrocheurs inuits du secondaire ayant déclaré qu'ils n'avaient pas eu assez d'argent pour financer leurs études postsecondaires ne divergeaient pas de façon significative (25 % et 32 %).

Les répondants de l'EAPA devaient également indiquer toutes²¹ les sources de financement dont ils avaient disposé pour leurs études postsecondaires. Le quart (24 %) des Inuit ayant un titre d'études postsecondaires avaient présenté une demande de prêt étudiant gouvernemental et l'avaient obtenu. Parmi les autres sources, mentionnons les suivantes : financement de l'organisation des revendications territoriales des Inuit (51 %); propres économies ou travail pendant les études (41%); subventions ou bourses d'études (40 %); argent de la famille qui n'avait pas à être remboursé (29 %); assurance-emploi ou autre financement du gouvernement (26 %); prêt ou marge de crédit d'une banque (12 %^E); et prêt de la famille (5 %^E).

Les finissants inuits du secondaire étaient plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir financé leurs études postsecondaires au moyen d'un prêt étudiant gouvernemental (29 % contre 13 %^E), de leurs propres économies ou en travaillant pendant qu'ils allaient à l'école (47 % contre 26 %^E), ou de subventions ou bourses d'études (46 % contre 22 %).

21. Les pourcentages pour les sources de financement ne totalisent pas 100 % parce que les répondants pouvaient indiquer plus d'une source.

3. Études commencées mais jamais terminées

Raisons de l'interruption

Les répondants de l'EAPA qui avaient commencé des études postsecondaires mais qui ne les avaient jamais terminées devaient préciser pourquoi ils n'avaient pas terminé le programme. Parmi les raisons citées par les Inuit de 18 à 44 ans, mentionnons les suivantes : une grossesse ou les soins aux enfants (16 %^E); les autres responsabilités familiales (18 %^E); la perte d'intérêt ou le manque de motivation (12 %^E); le niveau de difficulté trop élevé des cours (10 %^E); l'obtention ou la recherche d'un emploi (8 %^E); ou la trop grande difficulté d'être loin de la maison (6 %^E).

Le tiers manquait d'argent

Un peu plus du tiers (35 %) des Inuit de 18 à 44 ans qui avaient commencé des études postsecondaires mais qui ne les avaient jamais terminées ont dit qu'ils n'avaient pas eu assez d'argent pour répondre à tous leurs besoins ou dépenses. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs inuits du secondaire qui n'avaient pas eu assez d'argent pour leurs études postsecondaires ne divergeaient pas de façon significative (30 % et 39 %).

Section 4 : Expériences relatives à l'emploi actuel

Les taux d'emploi et les revenus d'emploi des Inuit ont toujours été plus faibles que ceux de la population non autochtone (Bernier, 1997; Wilson et MacDonald, 2010; Pendakur et Pendakur, 2011). De nombreux facteurs ont été associés aux résultats moins favorables des Inuit sur le marché du travail, y compris un plus faible niveau de scolarité, une formation insuffisante, une plus faible maîtrise des deux langues officielles, la monoparentalité, une plus grande mobilité géographique, la discrimination et la faible infrastructure dans les collectivités pour favoriser l'emploi (Ciceri et Scott, 2006; Conference Board du Canada, 2002).

Au cours des dernières années, l'effet de la récession de 2008 a été plus marqué et plus long pour les travailleurs autochtones que pour la population non autochtone (Usalcas, 2011). En outre, les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 démontrent un taux d'emploi plus faible chez les Autochtones que chez les non-Autochtones.

En 2011, 54 % des Inuit avaient moins de 25 ans, comparativement à 30 % de la population non autochtone (Statistique Canada, 2013b). Il est important de comprendre la situation d'emploi qui pourrait attendre ces jeunes inuits à leur entrée sur le marché du travail au cours des décennies à venir.

Cette section examine les expériences relatives à l'emploi des finissants et des décrocheurs inuits. On s'intéresse tout particulièrement au rôle de l'éducation dans diverses mesures de l'emploi. Les deux premières sous-sections concernent les personnes qui avaient un emploi au moment de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012 – leur profil d'emploi et leurs revenus. La troisième sous-section porte sur les personnes qui ne travaillaient pas et sur les obstacles à l'emploi. La dernière sous-section examine brièvement les personnes qui participent à des activités traditionnelles comme la chasse, le piégeage, les arts et l'artisanat. Les mesures conventionnelles de la « participation à la population active » ne reflètent pas nécessairement la réalité complexe du marché du travail dans les collectivités du Nord où vivent bon nombre d'Inuit. Le Nord canadien est unique en ce qu'il allie l'économie inuite traditionnelle et l'économie basée sur les salaires (Inuit Tapiriit Kanatami et Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, 2007). Bien des Inuit contribuent à leur collectivité par le biais des activités traditionnelles, qui devraient être prises en compte lorsque l'on examine la situation sur le marché du travail des Inuit.

1. Profil de la situation d'activité sur le marché du travail

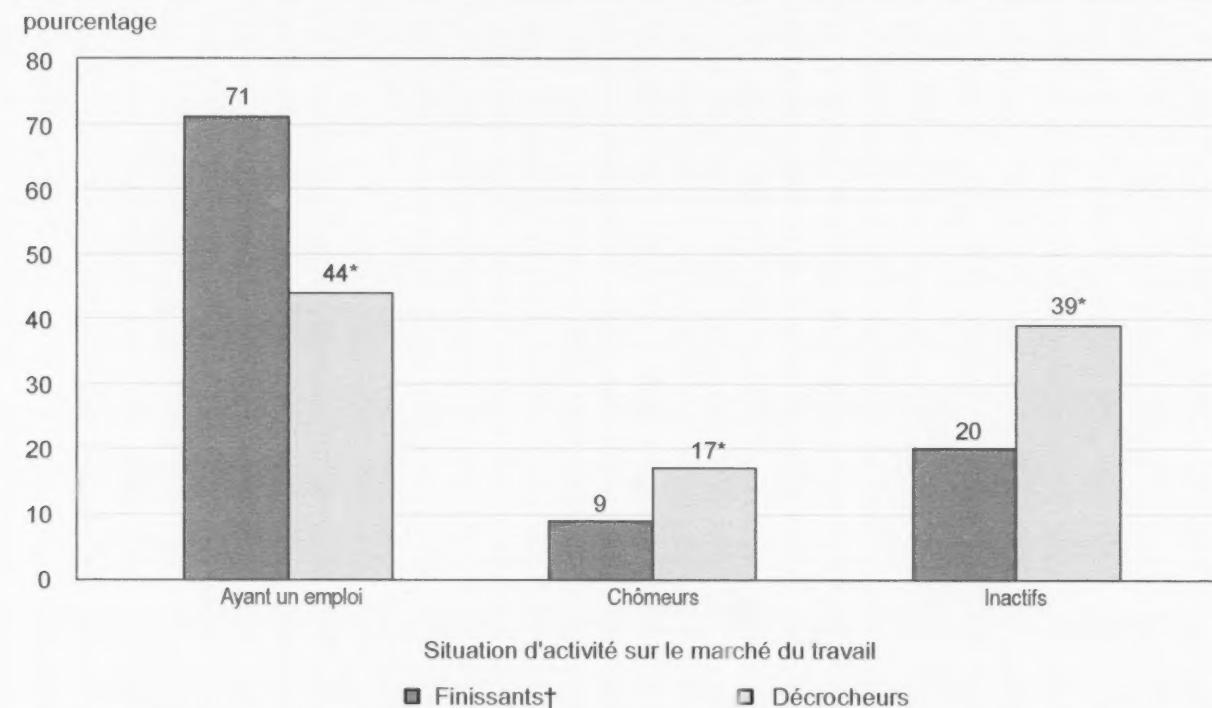
Les finissants étaient plus susceptibles d'avoir un emploi

Au moment de leur entrevue de l'EAPA de 2012, 71 % des finissants inuits du secondaire avaient un emploi; 9 % étaient sans emploi et cherchaient du travail; et 20 % étaient inactifs (ne travaillaient pas et ne cherchaient pas de travail) (graphique B4.1).

La situation d'activité sur le marché du travail des décrocheurs était différente – 44 % avaient un emploi; 17 % étaient à la recherche d'un emploi; et 39 % étaient inactifs (graphique B4.1).

Graphique B4.1

Situation d'activité sur le marché du travail, finissants et décrocheurs inuits de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012

2. Les travailleurs inuits

Les données de l'EAPA démontrent qu'en général, plus les finissants et les décrocheurs inuits avaient un niveau de scolarité élevé, plus ils étaient susceptibles d'avoir un emploi. Il convient de souligner que bien qu'ils n'aient pas répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires, 28 % des décrocheurs inuits qui avaient un emploi avaient un niveau de scolarité supérieur au secondaire – 6 % avaient un diplôme d'études collégiales; 10 % avaient un certificat d'une école de métiers; et 11 % avaient fait des études postsecondaires partielles.

Les hommes et les femmes étaient tout aussi susceptibles les uns que les autres d'avoir un emploi

En général, les hommes ont des taux d'emploi plus élevés que les femmes, qui ont souvent des responsabilités familiales supplémentaires pouvant les empêcher de participer pleinement à la population active (Ferrao, 2010). Cependant, pour les Inuit, ces différences n'étaient pas significatives. Parmi les finissants et les décrocheurs inuits, les femmes étaient tout aussi susceptibles que les hommes d'avoir un emploi.

Les jeunes finissants étaient moins susceptibles d'avoir un emploi

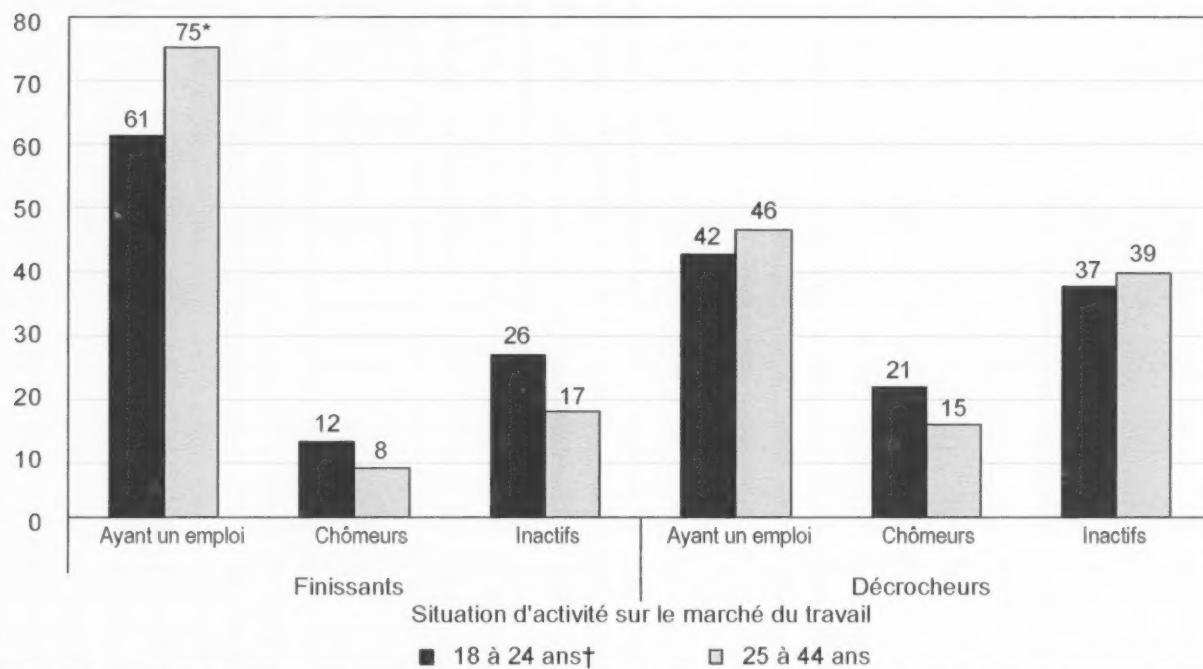
En général, les jeunes ont des taux d'emploi plus faibles que les adultes, surtout parce que bon nombre d'entre eux vont encore à l'école, et qu'ils n'ont donc peut-être pas la capacité ou le désir d'avoir un emploi (Shaienks et Gluszynski, 2009; Bernard, 2013).

Les finissants inuits âgés de 18 à 24 ans étaient moins nombreux que ceux âgés de 25 à 44 ans d'avoir un emploi : 61 % contre 75 %. Les pourcentages de décrocheurs inuits de ces deux groupes d'âge qui avaient un emploi ne divergeaient pas de façon significative (graphique B4.2).

Graphique B4.2

Situation d'activité sur le marché du travail selon le groupe d'âge, finissants et décrocheurs inuits de 18 à 44 ans, Canada, 2012

pourcentage



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

La majorité travaillait à temps plein

Au moment de leur entrevue de l'EAPA de 2012, la majorité des finissants (84%) et des décrocheurs (81%) inuits ayant un emploi travaillaient à temps plein. Toutefois, parmi les décrocheurs, les hommes qui avaient un emploi étaient plus susceptibles que les femmes ayant un emploi de travailler au moins 30 heures par semaine (88 % contre 73 %).

Comme il fallait s'y attendre, les jeunes travailleurs inuits étaient moins portés à travailler à temps plein que les travailleurs plus âgés : 69 % contre 88 %. Cette tendance se maintenait chez les finissants et les décrocheurs.

Raisons du travail à temps partiel

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux travailleurs à temps partiel la principale raison pour laquelle ils travaillaient moins de 30 heures par semaine. La moitié (49 %) des finissants et des décrocheurs inuits qui travaillaient à temps partiel ont déclaré ne pas avoir trouvé de travail à temps plein.²²

Fourchette de revenu médian d'emploi

La fourchette de revenu médian d'emploi des finissants inuits était de 30 000 \$ à 40 000 \$.^{23,24} Chez ces derniers, un plus haut niveau de scolarité se traduisait par une fourchette de revenu médian plus élevée. Les finissants n'ayant pas fait d'études au-delà du secondaire avaient un revenu médian d'emploi dans la fourchette de 20 000 \$ à 30 000 \$; ceux qui avaient un certificat d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales ont déclaré gagner entre 40 000 \$ et 50 000 \$. L'exception était ceux qui avaient fait des études postsecondaires partielles et dont le revenu médian d'emploi se situait dans la fourchette de 10 000 \$ à 20 000 \$.

La fourchette de revenu médian d'emploi des décrocheurs inuits était de 10 000 \$ à 20 000 \$. Encore une fois, un niveau de scolarité supérieur était associé à une fourchette de revenu médian plus élevée. Les décrocheurs ayant fait des études postsecondaires partielles ont déclaré un revenu médian d'emploi dans la fourchette de 20 000 \$ à 30 000 \$, et ceux ayant un certificat d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales ont déclaré gagner entre 30 000 \$ et 40 000 \$.

Le revenu d'emploi était différent pour les hommes et les femmes chez les travailleurs inuits. Parmi les finissants, les femmes ont déclaré une fourchette de revenu médian d'emploi de 30 000 \$ à 40 000 \$, et les hommes, de 40 000 \$ à 50 000 \$. Parmi les décrocheurs, le revenu médian d'emploi des femmes se situait dans la fourchette de 10 000 \$ à 20 000 \$, et celui des hommes, dans la fourchette de 20 000 \$ à 30 000 \$.

3. Les chômeurs et les personnes inactives

Plus de la moitié (56 %) des décrocheurs et 29 % des finissants inuits ne travaillaient pas au moment de leur entrevue de l'EAPA de 2012.²⁵ Plus précisément, 17 % des décrocheurs étaient sans emploi, et 39 % étaient inactifs; les chiffres correspondants pour les finissants étaient de 9 % et 20 % (graphique B4.1).

Raisons pour lesquelles les chômeurs n'ont pas trouvé d'emploi

Les difficultés les plus souvent citées par les Inuit à la recherche d'un emploi étaient une pénurie d'emplois (80 %), le manque de formation et d'études requises (60 %), le manque d'expérience de travail requise (55 %) et le fait de ne pas savoir où chercher (41 %).²⁶

Les finissants et les décrocheurs sans emploi étaient tout aussi susceptibles les uns que les autres de citer les pénuries d'emplois et le fait de ne pas savoir où chercher comme raisons pour lesquelles ils n'avaient pas trouvé d'emploi. Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de dire qu'ils n'avaient pas le niveau de scolarité ou de formation approprié (69 % contre 37 %) ou qu'ils n'avaient pas assez d'expérience de travail (62 % contre 40 %) (graphique B4.3).

22. La petite taille de l'échantillon empêche toute analyse plus poussée selon le sexe ou l'âge.

23. Etant donné que le revenu d'emploi était déclaré en fourchettes, une fourchette de revenu médian est calculée. La « fourchette médiane » est la catégorie pour laquelle le pourcentage cumulatif des répondants se rapproche le plus de 50 %.

24. Les données ont trait seulement aux personnes qui avaient un emploi la semaine précédant leur entrevue de l'EAPA et qui ont déclaré leur revenu d'emploi personnel.

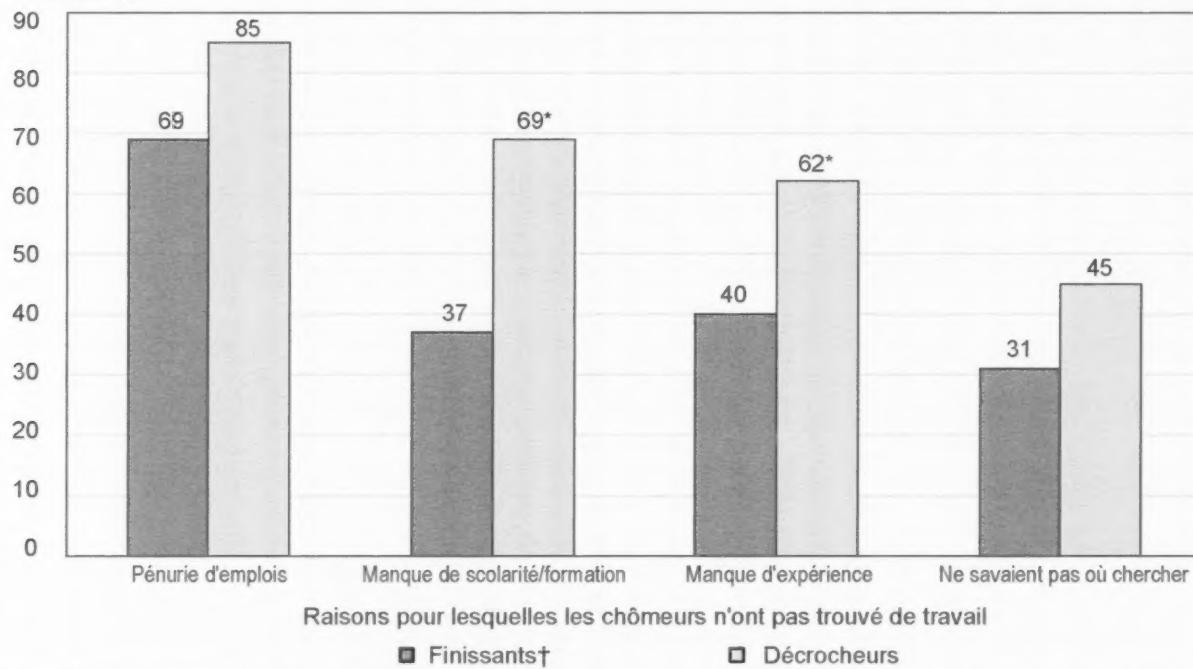
25. Il est important d'établir la distinction entre les deux catégories de « non-travailleurs ». Les répondants qui avaient cherché activement un emploi au cours des quatre semaines précédentes sont définis comme des « chômeurs », ceux qui ne travaillaient pas et qui n'ont pas cherché de travail sont classés dans la catégorie des « inactifs ».

26. Les pourcentages ne totalisent pas 100 % parce que les répondants pouvaient indiquer plus d'une raison.

Graphique B4.3

Certaines raisons pour lesquelles les chômeurs n'ont pas trouvé de travail, finissants et décrocheurs inuits de 18 à 44 ans, Canada, 2012

pourcentage



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Non-participation à la population active

Bien des gens qui sont inactifs sont des retraités, des personnes au foyer, des étudiants ou des personnes ayant une incapacité permanente. D'autres attendent des réponses d'employeurs potentiels, attendent d'être rappelés à un ancien emploi ou sont découragés parce qu'ils croient qu'il n'y a pas de travail disponible. Par ailleurs, certaines personnes inactives veulent en fait un emploi. C'était le cas de plus du tiers (37 %) des Inuit qui étaient inactifs.

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, les personnes inactives qui voulaient travailler devaient indiquer pourquoi elles n'avaient pas cherché de travail. Les principales raisons citées par les personnes inactives inuites étaient qu'elles croyaient qu'il n'y avait pas de travail disponible dans la région ou qui convenait à leurs compétences (23 %) et qu'elles devaient s'occuper de leurs enfants (17 %^E). Le quart (26 %^E) des femmes ont dit qu'elles n'avaient pas cherché de travail parce qu'elles devaient s'occuper de leurs enfants, et 31 %^E des hommes ont dit qu'il n'y avait pas de travail disponible.

4. Activités traditionnelles

Bien des Inuit participent aux arts et aux traditions de leur culture. Les activités traditionnelles comprennent la fabrication de vêtements ou de chaussures; les arts et l'artisanat; la chasse, la pêche et le piégeage; et la cueillette de plantes sauvages. Pour les Inuit, ces activités peuvent être en complément ou en remplacement de la participation au marché du travail monétarisé (Inuit Tapiriit Kanatami, 2007).

D'après l'EAPA de 2012, 84 % des adultes inuits avaient participé à au moins une activité traditionnelle au cours de la dernière année. Les pourcentages ne divergeaient pas pour les finissants et les décrocheurs du secondaire ou pour les hommes et les femmes. La participation à des activités traditionnelles n'était pas associée au niveau de scolarité.

Un cinquième des adultes inuits participaient à ces activités contre rémunération. Parmi les décrocheurs, les hommes étaient plus susceptibles que les femmes de participer à des activités traditionnelles contre rémunération ou comme revenu d'appoint (28 % contre 18 %). Il n'y avait pas de différences significatives chez les finissants.

Section 5 : Études ou formation supplémentaires

Les sections précédentes ont examiné les expériences scolaires passées des répondants et leur profil d'emploi au moment de l'enquête. Dans le cadre de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012 (EAPA), on posait également aux Inuit des questions au sujet de leurs projets d'études supplémentaires et des obstacles à la formation.

Les obstacles tels que le coût, les contraintes de temps et les responsabilités familiales peuvent empêcher les gens de poursuivre les études ou de suivre la formation qu'ils voudraient. Les étudiants autochtones sont particulièrement susceptibles de faire face à des difficultés pour poursuivre leurs études (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009). Par exemple, certains peuvent manquer de ressources financières ou ne pas être au courant de l'aide offerte par des programmes d'aide aux étudiants. Parmi les autres obstacles, mentionnons le scepticisme à l'égard des avantages des études supplémentaires pour l'emploi (ce qui peut entraîner des problèmes de motivation) et le racisme subi ou perçu (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009).

Les obstacles aux études ou à la formation

D'après l'EAPA, les facteurs qui empêchent les Inuit âgés de 18 à 44 ans de poursuivre leurs études ou de suivre une formation divergeaient pour les décrocheurs et les finissants du secondaire. De plus, des différences entre les sexes sont ressorties pour certains obstacles.

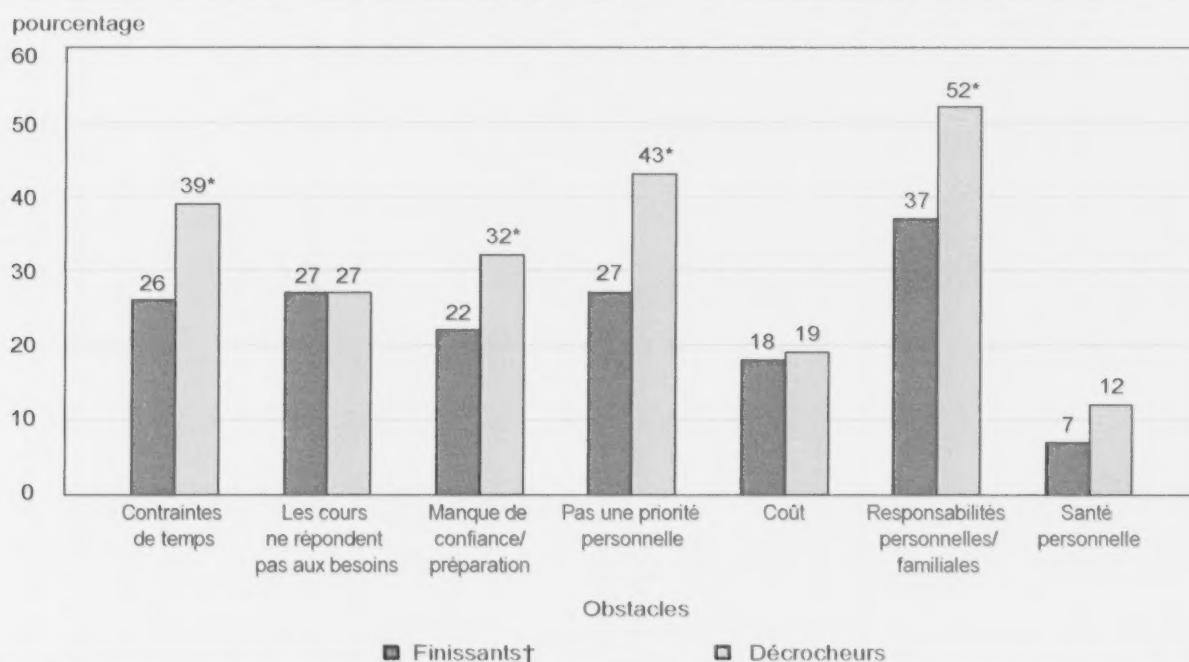
Bien des Inuit ont déclaré que les responsabilités personnelles ou familiales les empêchaient de poursuivre leurs études (graphique B5.1). Les deux tiers (66 %) des décrocheuses ont cité cet obstacle; cette proportion était supérieure à celles des finissantes (44 %), des décrocheurs de sexe masculin (37 %) et des finissants de sexe masculin (27 %). En outre, les décrocheuses (43 %) étaient plus susceptibles que les finissantes (29 %) de mentionner les contraintes de temps (trop occupé, pas le temps d'étudier) comme obstacle à la formation; les pourcentages de décrocheurs et de finissants de sexe masculin ayant mentionné cet obstacle ne divergeaient pas de façon significative (35 % et 22 %^E).

Les décrocheurs étaient également plus nombreux que les finissants à déclarer que la poursuite d'études n'était pas une priorité personnelle (43 % contre 27 %) et qu'ils manquaient de confiance ou qu'ils ne se sentaient pas bien préparés pour poursuivre leurs études (32 % contre 22 %).

En revanche, les finissants et les décrocheurs inuits étaient tout aussi susceptibles les uns que les autres de déclarer qu'ils ne planifiaient pas poursuivre leurs études ou suivre une formation parce que les cours disponibles ne correspondaient pas à leurs besoins ou à leurs intérêts (27 % pour les deux groupes). Les pourcentages de finissants et de décrocheurs ayant déclaré que le coût les empêchait de poursuivre leurs études ne divergeaient pas non plus de façon significative (juste au-dessous de 20 %), tout comme les pourcentages mentionnant leur santé personnelle comme obstacle à la formation (7 % des finissants et 12 % des décrocheurs inuits ont cité cet obstacle).

Graphique B5.1

Obstacles aux études ou à la formation, finissants et décrocheurs inuits de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

La moitié a l'intention de poursuivre ses études

Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer s'ils « planifiaient faire d'autres études pouvant mener à l'obtention d'un certificat, d'un diplôme ou d'un grade décerné par un établissement d'enseignement ».²⁷ Un peu plus de la moitié (55 %) des Inuit âgés de 18 à 44 ans ont déclaré avoir de tels projets; 5 % étaient incertains.

Les pourcentages de décrocheurs et de finissants du secondaire planifiant faire d'autres études ne divergeaient pas de façon significative (51 % et 59 %). Par contre, les femmes inuites étaient plus susceptibles que les hommes inuites de projeter de poursuivre leurs études (62 % contre 46 %), et comme il fallait s'y attendre, les personnes âgées de 18 à 24 ans étaient plus nombreuses que celles âgées de 25 à 44 ans à déclarer ce genre de projets (61 % contre 52 %).

Les chômeurs étaient les plus susceptibles de planifier faire d'autres études

Les Inuit qui étaient sans emploi étaient les plus susceptibles de planifier faire d'autres études – 71 %, comparativement à 52 % de ceux qui avaient un emploi et à 54 % de ceux qui étaient inactifs. Chez les femmes et les personnes de 25 à 44 ans, les pourcentages qui projetaient de poursuivre leurs études ne divergeaient pas de façon significative entre les chômeurs et les inactifs.

27 Pour les répondants qui fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire au moment de leur entrevue de l'EAPA, il s'agissait des études au-delà de leurs études en cours.

Partie C : Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Métis

Les Métis du Canada sont un peuple ayant une culture, des traditions, un mode de vie, une conscience collective et une identité uniques qui leur sont propres (Ralliement national des Métis, 2013). D'après les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011, 451 795 personnes se sont identifiées comme des Métis. Ces derniers représentaient 32,3 % de la population autochtone totale et 1,4 % de la population canadienne. Les Métis constituaient 8,0 % de la population des Territoires du Nord-Ouest, 6,7 % de la population du Manitoba et 5,2 % de la population de la Saskatchewan.²⁸

Les analyses qui suivent examinent les expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Métis qui, au moment de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA), étaient âgés de 18 à 44 ans et ne fréquentaient pas une école primaire ou secondaire.

Section 1 : Parcours scolaires

La fréquentation d'une école secondaire est le moyen le plus courant d'obtenir un diplôme d'études secondaires au Canada, mais les jeunes peuvent suivre différents parcours dans le système d'éducation. Certains étudiants commencent et poursuivent leurs études jusqu'à l'obtention de leur diplôme, tandis que d'autres interrompent ou abandonnent leurs études. Les décrocheurs peuvent se réinscrire et obtenir un diplôme d'études secondaires ou abandonner plus d'une fois. Certains étudiants ayant abandonné leurs études avant d'avoir obtenu leur diplôme peuvent obtenir un diplôme d'équivalence en s'inscrivant à des cours offerts par des écoles secondaires pour adultes, des collèges communautaires ou des programmes d'enseignement à distance.

Cette section examine les parcours scolaires des finissants et des décrocheurs métis âgés de 18 à 44 ans. Les finissants y sont décrits en fonction de variables telles que l'âge au moment de l'obtention du diplôme, le parcours jusqu'à l'achèvement (école secondaire ou programme d'équivalence) et les motifs du retour à l'école pour ceux ayant interrompu leurs études. Pour les décrocheurs, on examine l'âge au moment des études les plus récentes, le nombre d'abandons et leurs motifs ainsi que la poursuite actuelle d'études dans le cadre d'un programme d'équivalence.

Il est important de reconnaître que certains décrocheurs peuvent retourner à l'école plus tard et obtenir un diplôme d'études secondaires. De plus, le diplôme d'études secondaires n'est pas nécessairement le plus haut niveau de scolarité atteint des finissants et des décrocheurs, puisque certains peuvent également détenir un certificat d'une école de métiers, un diplôme d'études collégiales ou un grade universitaire. Les titres scolaires du niveau postsecondaire sont abordés à la section 3.

1. Les finissants

D'après l'EAPA de 2012, 77 % des Métis de 18 à 44 ans avaient répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent. Ce groupe est désigné ci-après comme les « finissants ». Les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'avoir un diplôme d'études secondaires : 80 % contre 74 % respectivement. Les données de l'ENM indiquent que 89 % de la population non autochtone de 18 à 44 ans avait au moins un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent en 2011.

Âge moyen à l'achèvement des études secondaires

À l'exception du Québec,²⁹ l'élève typique termine ses études secondaires à l'âge de 18 ans (McMullen et Gilmore, 2010). D'après l'EAPA de 2012, l'âge moyen auquel les finissants métis ont obtenu leur diplôme d'études secondaires était de 18,1 ans. Ceux qui ont terminé un programme d'équivalence (et qui ont donc suivi un parcours indirect pour terminer leurs études secondaires) étaient plus âgés (22,0 ans) lorsqu'ils ont obtenu leur diplôme que ceux qui ont obtenu leur diplôme d'une école secondaire (17,8 ans). C'était le cas des hommes comme des femmes.

28. Une analyse détaillée de la population autochtone basée sur l'ENM de 2011 est disponible dans la publication *Les peuples autochtones au Canada - Premières Nations, Métis et Inuit* (<http://www12.statcan.gc.ca/hhs-enm/2011/as-sa/99-011-x/99-011-x2011001-fra.cfm>)

29. Compte tenu de la structure du système d'éducation du Québec, l'élève typique obtiendra son diplôme d'études secondaires un an plus tôt que ceux des autres provinces.

La majorité a obtenu un diplôme d'une école secondaire

La grande majorité (92 %) des finissants métis de 18 à 44 ans ont obtenu leur diplôme d'études secondaires en fréquentant une école secondaire. On n'a pas relevé de différences significatives entre les sexes.

Environ quatre Métis sur 10 (43 %) ayant obtenu leur diplôme dans le cadre d'un programme d'équivalence l'ont fait dans une école secondaire pour adultes. Par ailleurs, 19 %^E ont fréquenté un collège ou un institut de technologie et 15 %^E, un centre communautaire.

Au moins 91 % des finissants métis ont suivi un parcours scolaire direct; 6 % ont interrompu leurs études une fois et 3 %, plus d'une fois. Les pourcentages de finissants et de finissantes qui ont terminé leurs études secondaires sans interruption ne divergeaient pas de façon significative.

Les finissants ayant interrompu leurs études devaient indiquer la raison principale pour laquelle ils étaient retournés à l'école. La majorité (77 %) des finissants métis sont retournés aux études parce qu'ils « se sont rendu compte de la valeur des études ou voulaient un diplôme ».

2. Les décrocheurs

En 2012, 23 % des Métis de 18 à 44 ans n'avaient pas répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent. Ce groupe est désigné ci-après comme les « décrocheurs ». D'après l'ENM de 2011, la proportion correspondante pour la population non autochtone se situait à 11 %.

Âge au moment des études les plus récentes

Les décrocheurs métis avaient en moyenne 16,8 ans au moment de leur dernière année scolaire. Les femmes étaient plus jeunes (16,5 ans) que les hommes (17,1 ans) lors de leur dernière année d'école.

La majorité (68 %) des décrocheurs métis ont décroché une seule fois, mais 32 % ont interrompu leurs études à au moins deux reprises. Il n'y avait pas de différence significative entre les pourcentages d'hommes et de femmes ayant interrompu leurs études plus d'une fois : 27 % et 39 % respectivement.

Les hommes et les femmes décrochent pour des motifs différents

Les recherches démontrent que les motifs du décrochage scolaire varient selon le sexe. Les données de l'Enquête auprès des jeunes en transition de 2002 indiquaient que les élèves des deux sexes ont le plus fréquemment cité des motifs scolaires, mais que les femmes étaient beaucoup plus susceptibles de mentionner des motifs personnels ou familiaux, tandis que les hommes déclaraient plus souvent des facteurs liés au travail (Bushnik, Barr-Telford et Bussière, 2004).

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux décrocheurs pourquoi ils avaient abandonné leurs études. S'ils donnaient plus d'une raison, on leur demandait quelle était leur raison « principale ». Ceux qui avaient décroché plus d'une fois devaient témoigner de leur dernier départ.

Parmi les raisons pour lesquelles les décrocheurs métis de sexe masculin ont abandonné leurs études, mentionnons les suivantes : voulait travailler (21 %), problèmes scolaires³⁰ (21 %), manque d'intérêt (17 %) et devait travailler/problèmes d'argent (15 %). Le quart des décrocheuses métisses ont cité une grossesse ou la nécessité de s'occuper de leurs enfants comme principale raison pour laquelle elles ont abandonné leurs études.

Peu de Métis ont suivi un programme d'équivalence

Au moment de l'EAPA, 7 %^E des décrocheurs métis suivaient un programme d'équivalence. Les pourcentages d'hommes et de femmes suivant un tel programme parmi les décrocheurs ne variaient pas de façon significative : 5 %^E et 8 % respectivement. Quatre personnes sur 10 (39 %^E) allaient à une école secondaire pour adultes; 17 %^E avaient recours à l'enseignement à distance; et 13 %^E fréquentaient un collège ou un institut de technologie.

30 La catégorie « problèmes scolaires » comprend les problèmes relatifs aux travaux scolaires ou aux enseignants et les expulsions.

Section 2 : Expériences pendant la dernière année scolaire

Il est difficile d'expliquer pourquoi certains élèves abandonnent leurs études secondaires, tandis que d'autres les poursuivent et réussissent à obtenir leur diplôme. La section précédente examinait les raisons précises du décrochage. Ces dernières peuvent être considérées comme les raisons « proximales » précédant immédiatement le départ. Cependant, le décrochage n'est pas un événement isolé qui peut être expliqué par une seule cause. Il s'agit plutôt d'un processus qui est influencé par des facteurs associés aux élèves, à leur famille, à l'école qu'ils fréquentent et à leur collectivité, dont les effets peuvent commencer à se faire sentir dès les premières années d'école (voir Rumberger 2011 pour un examen de la recherche sur la population générale).

Les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) indiquent qu'en 2011, une plus forte proportion de Métis n'avaient pas terminé leurs études secondaires, comparativement à la population non autochtone (Statistique Canada, 2013a). L'EAPA de 2012 visait à recueillir des données sur des facteurs pouvant être associés à l'achèvement ou à l'abandon des études secondaires. Ces facteurs, loin d'être exhaustifs, englobent toutefois toute une gamme d'expériences et de circonstances à la maison, à l'école et dans la collectivité qui sont importantes d'un point de vue autochtone (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009).

Cette section décrit comment les Métis de 18 à 44 percevaient leurs expériences pendant leur dernière année scolaire. La section comporte trois sous-sections. La première décrit les facteurs personnels pouvant être associés à l'achèvement ou à l'abandon des études secondaires. La deuxième sous-section décrit les expériences et le soutien de la famille. La troisième examine l'environnement scolaire. La question orientant l'analyse était la suivante : « Les expériences personnelles, familiales et scolaires des finissants et des décrocheurs divergent-elles? »

Les sujets analysés dans cette section sont basés sur les souvenirs des répondants. Par conséquent, il peut y avoir des erreurs de rappel. De plus, les différences entre les finissants et les décrocheurs ne témoignent pas de simples relations de cause à effet; il faut plutôt interpréter les résultats comme étant des « associations » avec le fait d'obtenir ou non un diplôme d'études secondaires.

1. Expériences personnelles

Cette sous-section examine certains aspects de la vie personnelle qui sont réputés comme étant associés à l'achèvement ou à l'abandon des études secondaires. L'EAPA de 2012 comprenait plusieurs questions mesurant les expériences des répondants pendant leur dernière année scolaire : le rendement scolaire (notes et redoublement d'une année), l'engagement de l'élève (absentéisme, participation à des activités parascolaires et emploi), les pairs et les changements d'école.

Les finissants étaient plus susceptibles d'avoir de bonnes notes

Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer leur moyenne générale pendant leur dernière année scolaire. Les finissants métis étaient plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer avoir obtenu surtout des A (40 % contre 17 %) ou des B (40 % contre 31 %) (graphique C2.1). À l'inverse, les décrocheurs étaient plus nombreux que les finissants à déclarer surtout des C (34 % contre 16 %) ou des D, des E et des F (18 % contre 3 %^E). Les finissantes étaient particulièrement enclines à déclarer surtout des A – 46 %, comparativement à 33 % des finissants de sexe masculin, à 19 % des décrocheuses et à 16 % des décrocheurs de sexe masculin.

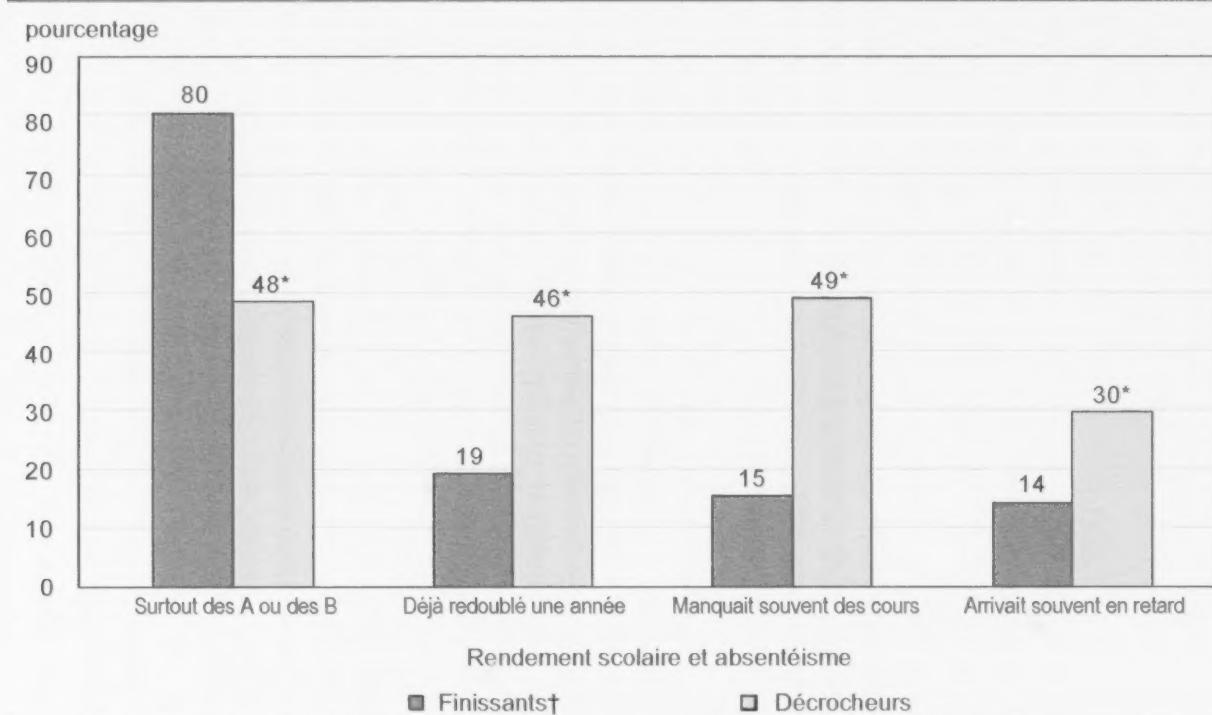
Les décrocheurs métis étaient plus susceptibles que les finissants d'avoir redoublé une année au primaire ou au secondaire (46 % contre 19 %) (graphique C2.1). Les décrocheurs de sexe masculin étaient les plus nombreux à avoir redoublé une année – 53 %, comparativement à 38 % des décrocheuses, à 24 % des finissants de sexe masculin et à 16 % des finissantes.

Manquer des cours/arriver en retard à l'école

Les comportements d'absentéisme sont des indicateurs de désengagement scolaire, que les recherches ont corrélaté au décrochage (Rumberger, 2011). Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient préciser à quelle fréquence ils manquaient des cours (sans la permission de leurs parents) et arrivaient en retard à l'école pendant leur dernière année scolaire. Les finissants métis étaient moins susceptibles que les décrocheurs de déclarer qu'ils manquaient « souvent » des cours (15 % contre 49 %) ou qu'ils arrivaient « souvent » en retard (14 % contre 30 %) (graphique C2.1).

Graphique C2.1

Rendement scolaire et absentéisme pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Activités parascolaires

La participation à des activités parascolaires est un indicateur de l'engagement de l'élève en dehors des heures de classe. Les élèves qui participent à des activités parascolaires, en particulier les garçons qui pratiquent des sports, sont moins enclins à abandonner l'école (Rumberger, 2011).

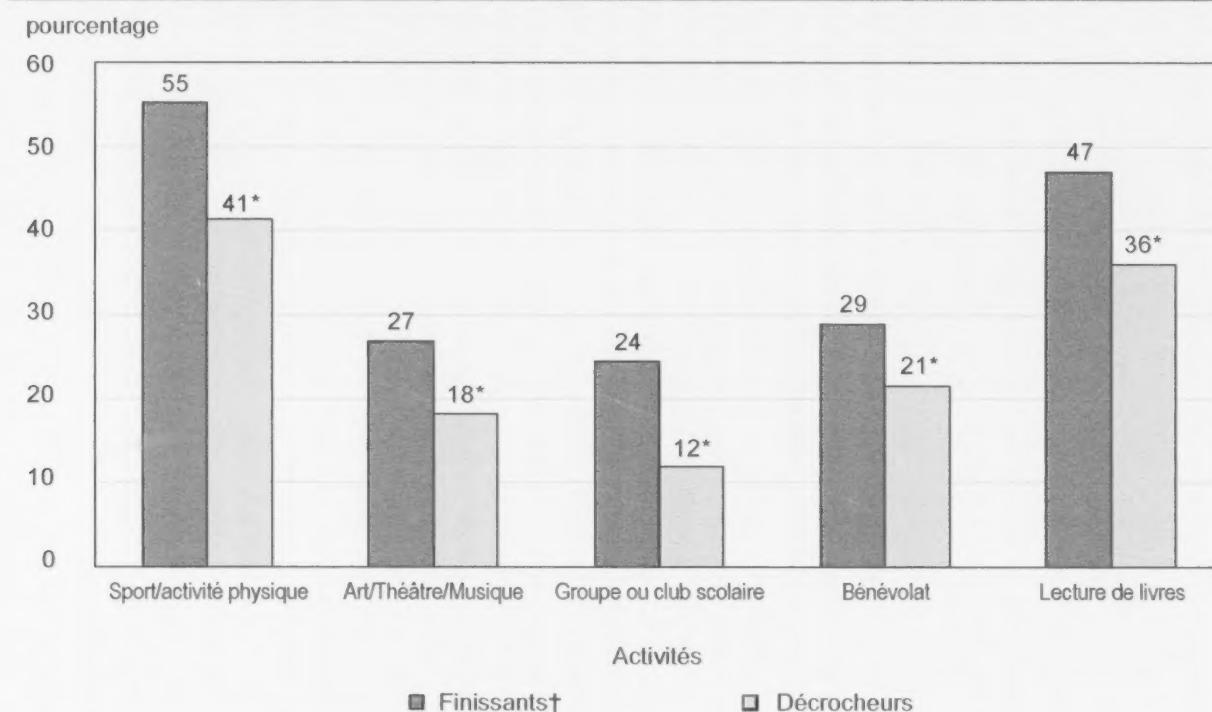
Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer s'ils avaient participé aux activités hors école suivantes pendant leur dernière année scolaire : pratiquer un sport ou une activité physique ou un sport organisé (y compris les cours); faire partie d'un groupe ou d'un club d'art, de théâtre ou de musique (y compris les cours); faire partie d'un groupe ou d'un club scolaire (comme le conseil des étudiants, le club de l'album de finissants ou le club de sciences) ou d'un groupe ou club à l'extérieur de l'école; participer à des activités liées à la culture des Premières Nations, des Métis ou des Inuit; passer du temps avec des aînés; et faire du bénévolat ou un travail non rémunéré dans la communauté.

Les finissants métis étaient plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir participé à un sport ou une activité physique (55 % contre 41 %), à un groupe d'art, de théâtre ou de musique (27 % contre 18 %) et à un groupe ou club scolaire (24 % contre 12 %) au moins une fois par semaine pendant leur dernière année scolaire. De plus, les finissants étaient plus nombreux que les décrocheurs à avoir fait du bénévolat au moins une fois par semaine (29 % contre 21 %) (graphique C2.2). Les finissants et les décrocheurs ne divergeaient pas de façon significative pour ce qui est de la fréquence à laquelle ils participaient à des activités culturelles (5 % et 7 %); cependant, un plus fort pourcentage de décrocheurs passaient du temps avec des aînés au moins une fois par semaine (28 % contre 22 % des finissants).

Les finissants de sexe masculin étaient les plus susceptibles d'avoir participé à une activité sportive ou physique au moins une fois par semaine au cours de leur dernière année scolaire – 64 %, comparativement à 49 % des décrocheurs de sexe masculin, à 48 % des finissantes et à 32 % des décrocheuses. Les finissantes étaient les plus enclines à avoir participé à un groupe ou club scolaire au moins une fois par semaine pendant leur dernière année scolaire – 27 %, comparativement à 21 % des finissants de sexe masculin, à 9 %[†] des décrocheuses et à 14 %[†] des décrocheurs de sexe masculin.

Graphique C2.2

Participation à des activités parascolaires au moins une fois par semaine et lecture de livres quatre fois par semaine ou plus pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



[†] catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Les finissants lisaient des livres plus souvent

Les données du Programme international pour le suivi des acquis des élèves et de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) ont démontré que les élèves qui avaient abandonné leurs études secondaires avant l'âge de 19 ans avaient de faibles capacités de lecture à 15 ans (Knighton et Bussière, 2006). Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer à quelle fréquence ils lisaient ou regardaient des livres, des

revues, des bandes dessinées, etc. en dehors des heures de classe pendant leur dernière année scolaire. Les décrocheurs métis étaient moins nombreux que les finissants à déclarer avoir lu des livres quatre fois par semaine ou plus (36 % contre 47 %) (graphique C2.2). Les décrocheurs de sexe masculin étaient les moins susceptibles de lire des livres quatre fois ou plus par semaine – 29 %, comparativement à 41 % des finissants de sexe masculin, à 45 % des décrocheuses et à 52 % des finissantes.

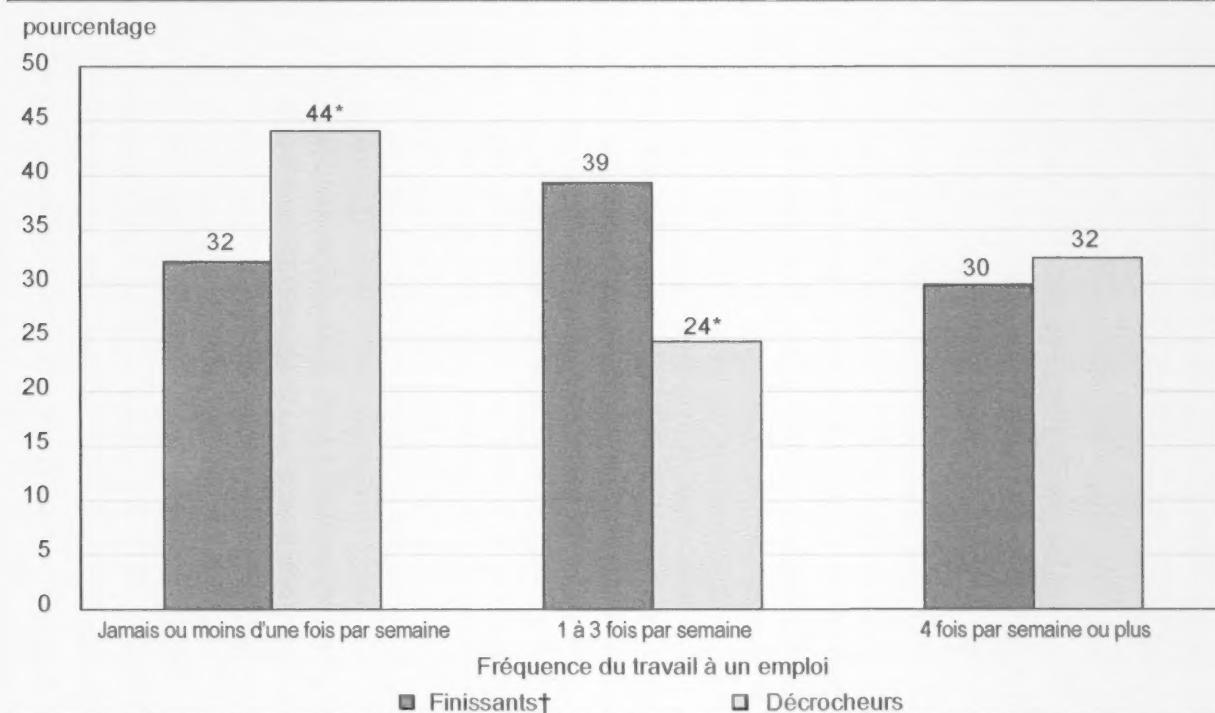
Les finissants étaient plus susceptibles de travailler d'une à trois fois par semaine

Le fait de travailler pendant les études secondaires ne nuit pas nécessairement aux résultats scolaires. D'après les résultats de l'EJET, les élèves du secondaire qui travaillaient moins de 20 heures par semaine étaient moins susceptibles de décrocher que ceux qui ne travaillaient pas du tout ou qui travaillaient 30 heures ou plus par semaine (Bushnik, 2003). Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils avaient un emploi (comme être gardien(ne) d'enfants, commis de magasin ou enseignant-tuteur) pendant leur dernière année scolaire, et si oui, combien de fois par semaine.

Les finissants métis étaient plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer avoir travaillé d'une à trois fois par semaine pendant leur dernière année scolaire (39 % contre 24 %). Les décrocheurs étaient plus enclins que les finissants à déclarer ne pas avoir travaillé ou avoir travaillé moins d'une fois par semaine (44 % contre 32 %). Les pourcentages de finissants et de décrocheurs qui travaillaient quatre fois par semaine ou plus ne divergeaient pas de façon significative (30 % et 32 %) (graphique C2.3).

Graphique C2.3

Travail à un emploi pendant la dernière année scolaire, selon la fréquence, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Les finissantes étaient les plus susceptibles d'avoir travaillé d'une à trois fois par semaine pendant leur dernière année scolaire – 43 %, comparativement à 33 % des finissants de sexe masculin, à 25 % des décrocheuses et à 24 % des décrocheurs de sexe masculin.

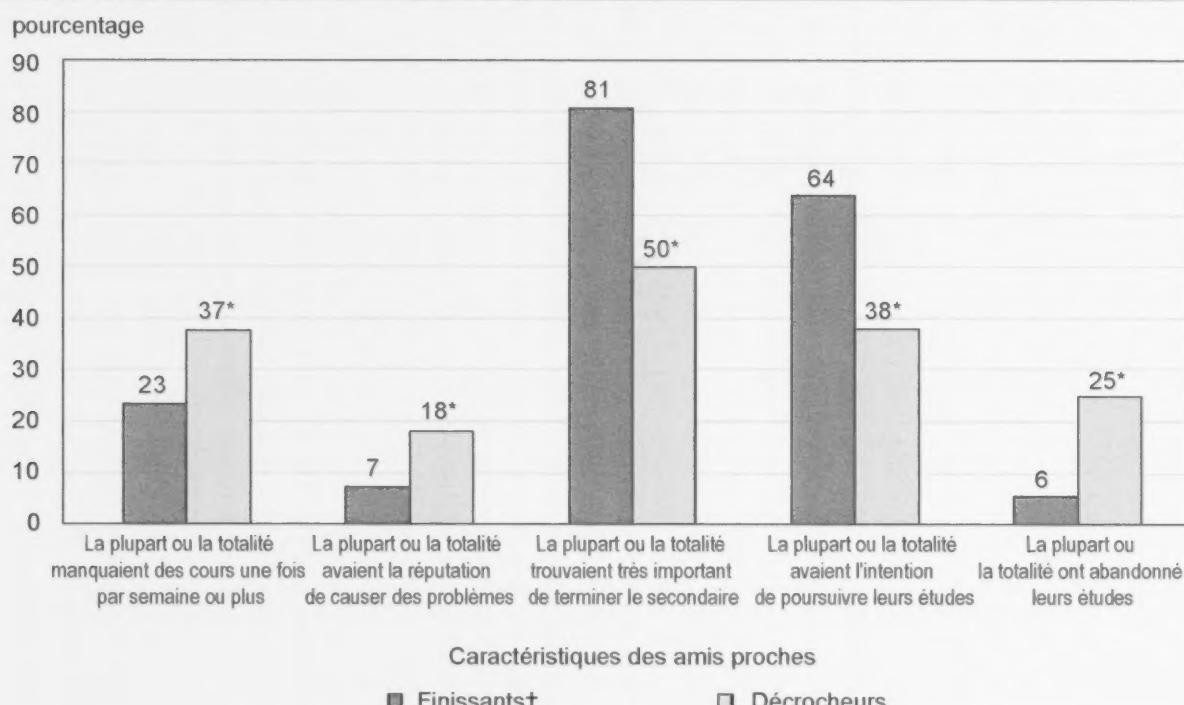
Amis ayant des comportements à risque

La recherche a démontré que le fait d'avoir des amis qui ont des comportements à risque ou qui ont abandonné l'école augmente le risque de décrochage (Rumberger, 2011). Les répondants de l'EAPA devaient indiquer combien de leurs amis les plus proches, au cours de leur dernière année scolaire, manquaient des cours une fois par semaine ou plus; avaient la réputation de causer des problèmes; et fumaient la cigarette, consommaient de la drogue et buvaient de l'alcool. Collectivement, ces questions peuvent établir le profil du nombre d'amis ayant des « comportements à risque ».

Les décrocheurs métis étaient plus susceptibles que les finissants de déclarer que la plupart ou la totalité de leurs amis proches avaient des comportements à risque. Par exemple, les décrocheurs étaient plus portés que les finissants à déclarer que la plupart ou la totalité de leurs amis manquaient des cours une fois par semaine ou plus (37 % contre 23 %) ou avaient la réputation de causer des problèmes (18 % contre 7 %) (graphique C2.4). Les décrocheurs étaient également plus susceptibles que les finissants d'avoir de nombreux amis qui fumaient la cigarette (54 % contre 31 %) ou qui consommaient de la drogue (26 % contre 15 %). Les pourcentages de décrocheurs et de finissants ayant de nombreux amis qui buvaient de l'alcool ne divergeaient pas de façon significative (49 % et 53 %).

Graphique C2.4

Caractéristiques des amis proches pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Amis ayant des aspirations scolaires élevées

Les répondants de l'EAPA devaient indiquer combien de leurs amis les plus proches, pendant leur dernière année scolaire, pensaient qu'il était très important de terminer leurs études secondaires; prévoyaient continuer leurs études après le secondaire; trouvaient qu'il était normal de travailler dur à l'école; et avaient décroché avant d'obtenir leur diplôme. Collectivement, ces questions peuvent établir un profil du nombre d'amis ayant des aspirations scolaires élevées.

Les finissants métis étaient invariablement plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer que la plupart ou la totalité de leurs amis proches avaient des aspirations scolaires élevées. Par exemple, 81 % des finissants, contre 50 % des décrocheurs, avaient de nombreux amis qui croyaient qu'il était très important de terminer leurs études secondaires. De même, 64 % des finissants contre 38 % des décrocheurs avaient de nombreux amis qui prévoyaient poursuivre leurs études au-delà du secondaire. Les finissants étaient également plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir de nombreux amis qui trouvaient normal de travailler dur à l'école (63 % contre 40 %). En revanche, 25 % des décrocheurs ont déclaré que la plupart ou la totalité de leurs amis avaient abandonné leurs études, contre 6 % des finissants (graphique C2.4).

Soutien des amis

Les répondants devaient indiquer s'ils avaient déjà eu besoin d'aide, à un moment donné pendant leur dernière année scolaire, pour des problèmes personnels, des choix de carrière, des horaires de cours ou quoi que ce soit d'autre. Parmi les Métis qui ont eu besoin de ce genre de soutien, 60 % l'ont reçu de leurs amis. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs métis qui ont reçu du soutien de leurs amis ne divergeaient pas de façon significative (63 % et 51 %).

Les décrocheurs étaient plus susceptibles de changer d'école fréquemment pendant leurs premières années d'école

Les changements fréquents d'école ont tendance à accroître le risque de décrochage. Dans une étude réalisée en Colombie-Britannique, Aman et Ungerleider (2008) ont constaté que les taux d'obtention de diplôme étaient particulièrement élevés chez les élèves autochtones³¹ qui n'avaient jamais changé d'école secondaire. Ils ont également conclu que les changements d'école attribuables à la progression normale dans le système scolaire (par exemple, d'une école secondaire de premier cycle à une école secondaire de deuxième cycle) n'avaient pas d'effet sur les taux d'obtention de diplôme, tandis que les changements d'école pour d'autres raisons (par exemple, à cause d'un déménagement) étaient associés à des taux d'obtention de diplôme réduits.

Les répondants de l'EAPA devaient indiquer le nombre d'écoles fréquentées de la prématernelle à la sixième année. Les finissants métis étaient moins susceptibles que les décrocheurs d'avoir changé d'école fréquemment pendant leurs études primaires : 34 % des finissants avaient fréquenté trois écoles primaires ou plus, comparativement à 47 % des décrocheurs.

Les répondants devaient également préciser le nombre d'écoles fréquentées depuis la septième année. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs métis qui avaient fréquenté trois écoles secondaires ou plus ne divergeaient pas de façon significative (24 % et 31 %).

Ceux qui avaient fréquenté plus d'une école primaire ou secondaire devaient préciser la raison du dernier changement. La progression normale dans le système scolaire était la principale raison déclarée chez les finissants et les décrocheurs métis (63 % contre 43 %), mais les finissants étaient plus susceptibles de citer cette raison. Les décrocheurs étaient quant à eux plus susceptibles que les finissants d'avoir changé d'école à cause de déménagements de la famille (30 % contre 20 %).

31. Dans cette étude, le terme « Autochtone » désigne les élèves qui se sont identifiés comme des Autochtones dans les données du ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique, et par conséquent, il peut inclure les élèves des Premières Nations (Indiens inscrits et non inscrits), métis et inuits.

2. Expériences familiales

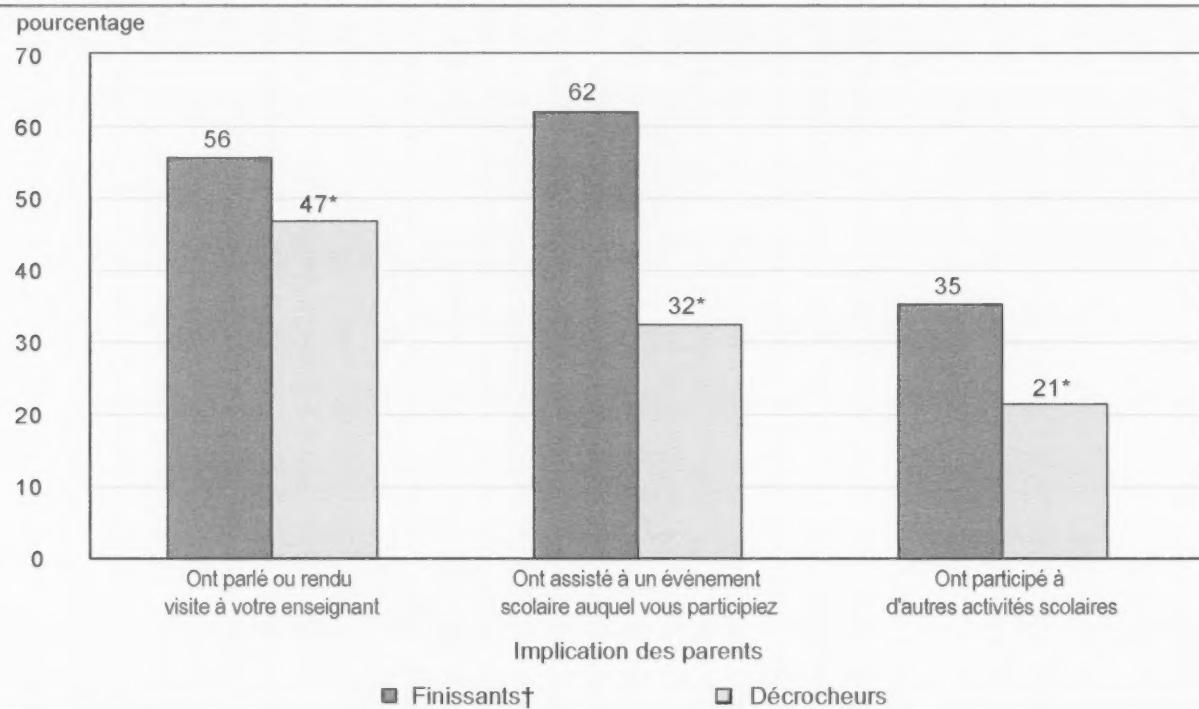
La famille représente un contexte important qui peut influencer les élèves et leur rendement scolaire. L'EAPA de 2012 visait à recueillir des données sur le soutien de la famille pendant la dernière année scolaire des répondants.

Les finissants sont plus susceptibles d'avoir eu des parents impliqués à l'école

Les répondants devaient indiquer si leurs parents, tuteurs ou autres membres de la famille avaient pris part aux activités suivantes pendant leur dernière année scolaire : parler avec leur enseignant ou le rencontrer; assister à un événement scolaire auquel les répondants participaient; ou participer à d'autres activités scolaires. Les finissants métis étaient plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer que leur famille était activement impliquée à l'école (graphique C2.5). Par exemple, 62 % des finissants, comparativement à 32 % des décrocheurs, ont déclaré que leurs parents avaient assisté à un événement scolaire auquel ils participaient pendant leur dernière année scolaire.

Graphique C2.5

Implication des parents pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Aide aux devoirs

Les répondants devaient indiquer à quelle fréquence leurs parents, tuteurs ou autres membres de la famille vérifiaient leurs travaux scolaires ou lesaidaient à les faire pendant leur dernière année d'école. Les finissants et les décrocheurs métis étaient tout aussi susceptibles les uns que les autres de déclarer avoir reçu de l'aide aux devoirs. Par exemple, 32 % des finissants et des décrocheurs ont déclaré que leurs parents vérifiaient leurs devoirs au moins une fois par semaine.

Soutien de la famille

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants si, en tout temps pendant leur dernière année scolaire, ils avaient eu besoin d'aide pour des problèmes personnels, des choix de carrière, des horaires de cours ou quoi que ce soit d'autre. Parmi les Métis qui avaient eu besoin de ce genre de soutien, 71 % ont dit l'avoir reçu de leurs parents, tuteurs ou autres membres de la famille. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs métis qui avaient reçu du soutien de leur famille ne divergeaient pas de façon significative (74 % et 65 %).

Les décrocheurs étaient moins susceptibles de vivre avec leur famille

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils vivaient avec un parent, un tuteur ou d'autres membres de la famille pendant leur dernière année scolaire. Près du tiers (28 %) des décrocheurs métis ne vivaient pas à temps plein avec leur famille pendant leur dernière année scolaire, contre 16 % des finissants.

À 38 %, le pourcentage de décrocheuses qui ne vivaient pas à temps plein avec leur famille pendant leur dernière année scolaire dépassait les proportions correspondantes pour les décrocheurs de sexe masculin (19 %), les finissantes (19 %) et les finissants de sexe masculin (11 %).

Les frères et sœurs décrocheurs

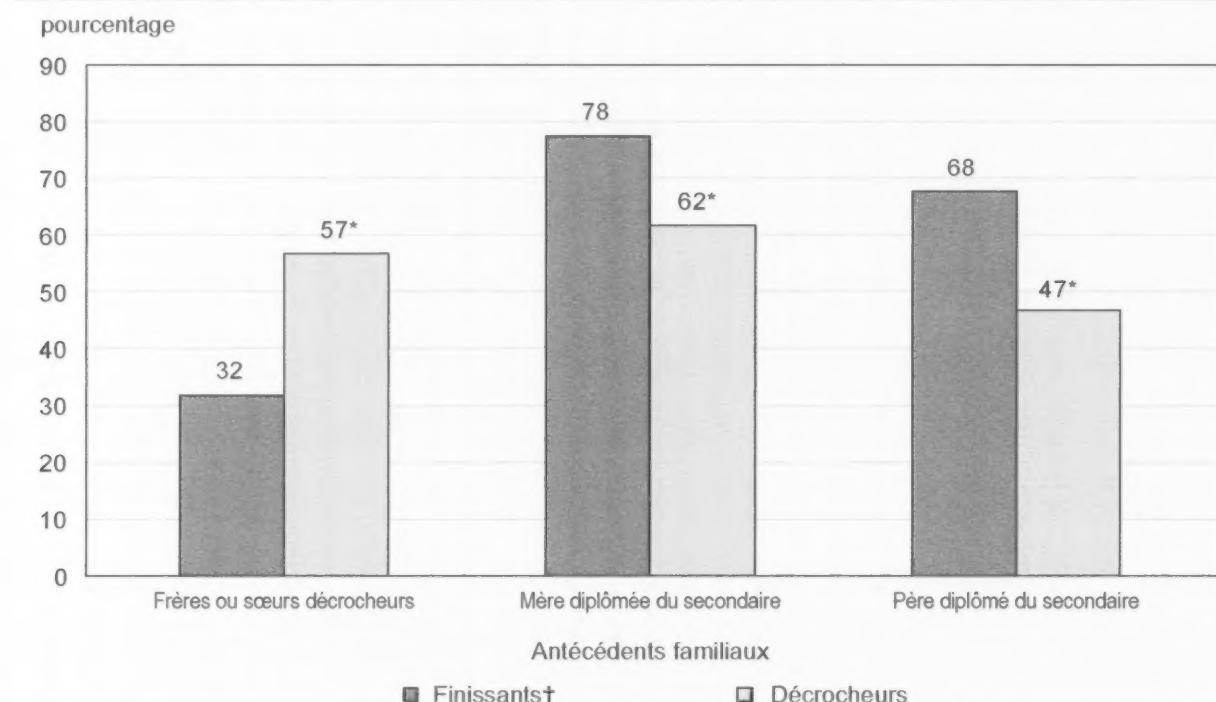
La recherche démontre que les élèves qui ont un frère ou une sœur ayant abandonné l'école sont plus susceptibles de décrocher eux aussi (Rumberger, 2011). Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils avaient des frères ou des sœurs qui avaient déjà abandonné leurs études secondaires. Les décrocheurs métis étaient plus susceptibles que les finissants d'avoir des frères et sœurs ayant abandonné leurs études (57 % contre 32 %) (graphique C2.6).

Parents ayant obtenu leur diplôme d'études secondaires

Le niveau de scolarité des parents est considéré comme une « ressource humaine » qui peut influencer le développement cognitif, la motivation et les aspirations scolaires des enfants (Rumberger, 2011). Les répondants devaient indiquer le plus haut niveau de scolarité de leur mère et de leur père. Les finissants métis étaient plus nombreux que les décrocheurs à avoir des parents ayant au moins un diplôme d'études secondaires (graphique C2.6).

Graphique C2.6

Frères ou sœurs décrocheurs et niveau de scolarité des parents, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

3. Expériences à l'école

En plus de la famille, l'école elle-même peut influencer les élèves et leur réussite scolaire. En particulier, les politiques et les pratiques d'une école peuvent créer un climat pouvant favoriser ou entraver l'engagement et le rendement des élèves.

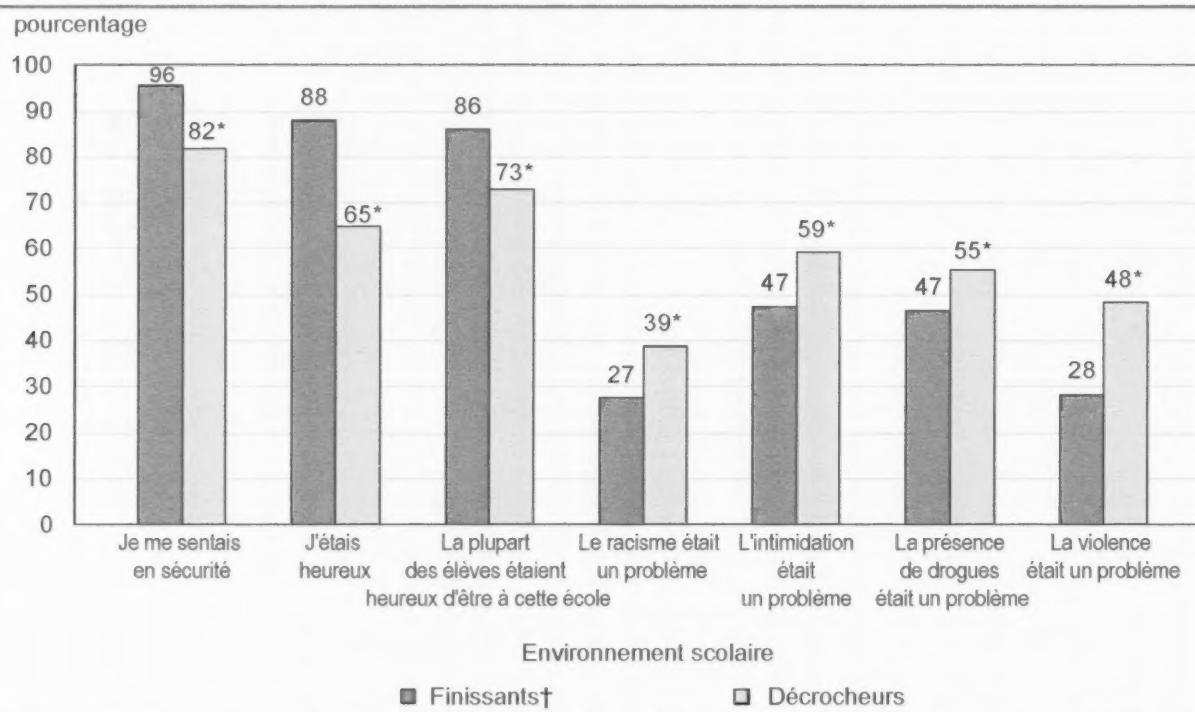
Environnement scolaire

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants si, pendant leur dernière année scolaire, ils se sentaient en sécurité et heureux à l'école; si la plupart des élèves de l'école étaient heureux d'être à cette école; et si l'école offrait aux parents de nombreuses occasions de participer aux activités scolaires. Collectivement, ces questions peuvent indiquer si l'environnement scolaire était positif. Les finissants métis étaient plus susceptibles que les décrocheurs de percevoir un environnement scolaire positif. Par exemple, de plus forts pourcentages de finissants que de décrocheurs se sentaient en sécurité (96 % contre 82 %) et heureux (88 % contre 65 %) à leur école et ont déclaré que la plupart des élèves étaient heureux d'être à cette école (86 % contre 73 %) (graphique C2.7). Les pourcentages de finissants et de décrocheurs ayant dit que leur école offrait aux parents de nombreuses occasions de participer aux activités scolaires ne divergeaient pas de façon significative (68 % et 63 %).

On demandait également aux répondants si, pendant leur dernière année scolaire, le racisme, l'intimidation, la présence d'alcool, de drogues ou la violence étaient des problèmes à l'école. Collectivement, ces questions peuvent indiquer si l'environnement scolaire était négatif. Les décrocheurs métis étaient plus nombreux que les finissants à percevoir un environnement négatif à leur école. De plus forts pourcentages de décrocheurs que de finissants ont déclaré que le racisme (39 % contre 27 %), l'intimidation (59 % contre 47 %), les drogues (55 % contre 47 %) et la violence (48 % contre 28 %) étaient des problèmes à l'école (graphique C2.7). Les pourcentages de décrocheurs et de finissants qui ont déclaré que l'alcool était un problème ne divergeaient pas de façon significative (33 % et 29 %).

Graphique C2.7

Caractéristiques de l'environnement scolaire pendant la dernière année scolaire, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Soutien de l'école

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants si leur école soutenait la culture des Premières Nations, des Métis ou des Inuit (par l'enseignement et/ou des activités) pendant leur dernière année dans cette école. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs métis ayant déclaré que leur école soutenait leur culture ne divergeaient pas de façon significative (46 % et 43 %).

Les répondants devaient également indiquer si, en tout temps pendant leur dernière année scolaire, ils avaient eu besoin de soutien concernant des problèmes personnels, des choix de carrière, des horaires de cours ou autre. Parmi les Métis qui ont dit avoir eu besoin de ce genre de soutien, 77 % l'ont reçu d'enseignants, de conseillers en orientation ou d'autres personnes à l'école. Les finissants métis étaient plus susceptibles que les décrocheurs de déclarer avoir reçu du soutien du personnel de l'école (81 % contre 67 %).

Section 3 : Expériences relatives aux études postsecondaires

Au cours des dernières années, de plus en plus Métis ont obtenu des titres d'études postsecondaires (CSCE, 2007; Statistique Canada, 2008). Les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 indiquent que les taux de scolarisation aux niveaux des écoles de métiers et des collèges sont plus élevés chez les Métis que dans la population non autochtone. Cependant, l'écart au niveau universitaire demeure important (Statistique Canada, 2013a). Les obstacles à l'achèvement des études postsecondaires pour les Métis peuvent inclure le manque de préparation scolaire, la nécessité de déménager (souvent d'une région éloignée à une région urbaine), l'insuffisance des ressources financières, les responsabilités familiales et la perte de réseaux de soutien (Malatest et coll., 2004; Holmes, 2005).

Cette section décrit les expériences des Métis relatives aux études postsecondaires.³² Étant donné que certains décrocheurs du secondaire ont fait des études postsecondaires, des comparaisons entre les décrocheurs et les finissants sont effectuées lorsqu'il y a lieu.

La première sous-section est un profil d'études postsecondaires des Métis âgés de 18 à 44 ans.³³ La deuxième s'intéresse aux personnes ayant un titre d'études postsecondaires (certificat d'une école de métiers, diplôme d'études collégiales, certificat universitaire inférieur au niveau du baccalauréat, grade universitaire). La troisième sous-section concerne ceux qui ont commencé leurs études postsecondaires mais ne les ont jamais terminées.

1. Profil d'études postsecondaires

Près de la moitié des Métis ont un titre d'études postsecondaires

Au moment de l'EAPA de 2012, 47 % des Métis âgés de 18 à 44 ans avaient un titre d'études postsecondaires; d'après l'ENM de 2011, le pourcentage correspondant pour la population non autochtone dans le même groupe d'âge se chiffrait à 64 %. Par ailleurs, 8 % des Métis fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois; 12 % avaient commencé leurs études postsecondaires mais ne les avaient jamais terminées; et 33 % n'avaient jamais fréquenté un établissement d'enseignement postsecondaire.

Un plus fort pourcentage de femmes métisses que d'hommes métis avaient un titre d'études postsecondaires (51 % contre 42 %). Les pourcentages de femmes et d'hommes qui fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois (8 % pour les deux), ou qui avaient commencé leurs études postsecondaires mais ne les avaient jamais terminées (13 % et 11 %) ne divergeaient pas de façon significative.

Comme il fallait s'y attendre compte tenu de leur âge, les Métis âgés de 18 à 24 ans étaient moins susceptibles que ceux âgés de 25 à 44 ans de détenir un titre d'études postsecondaires (24 % contre 56 %), mais ils étaient plus nombreux à fréquenter un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois (22 % contre 3 %).

Environ un décrocheur sur six avait un titre d'études postsecondaires

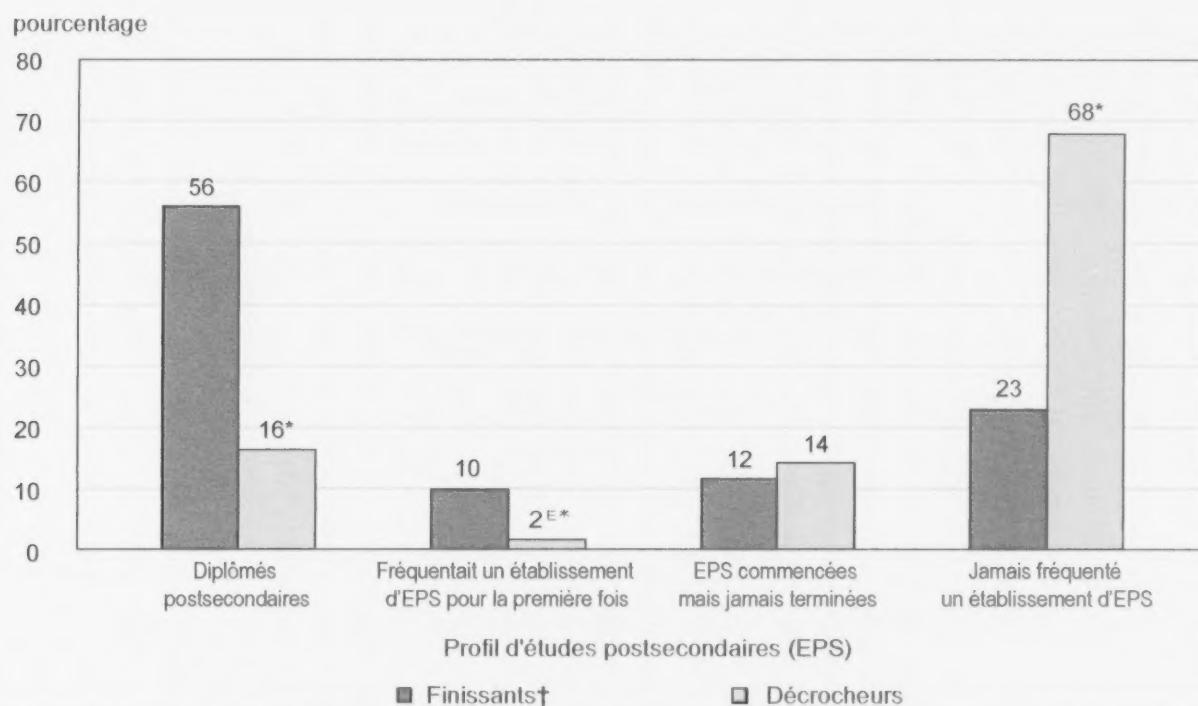
Plus de la moitié (56 %) des finissants métis du secondaire avaient un titre d'études postsecondaires. Ce pourcentage était beaucoup plus petit pour les décrocheurs, mais 16 % d'entre eux étaient néanmoins des détenteurs de titres d'études postsecondaires. Les finissants étaient également plus susceptibles que les décrocheurs de fréquenter un établissement d'enseignement postsecondaire pour la première fois (10 % contre 2 %³⁴). Les pourcentages de finissants et de décrocheurs métis qui avaient commencé des études postsecondaires mais qui ne les avaient jamais terminées ne divergeaient pas de façon significative (graphique C3.1).

32. L'EAPA de 2012 permet d'analyser les personnes qui ont commencé des études postsecondaires mais ne les ont jamais terminées. Des données semblables ne peuvent pas être obtenues de l'Enquête nationale auprès des ménages, qui interrogeait les répondants uniquement au sujet de leur plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu. Par conséquent, les résultats des deux enquêtes ne sont pas directement comparables.

33. Bien que la plupart des personnes de 18 à 24 ans n'aient généralement pas de grade universitaire, les analyses incluent les personnes de ce groupe d'âge, qui pourraient avoir obtenu un certificat d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales.

Graphique C3.1

Profil d'études postsecondaires, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† à utiliser avec prudence

‡ catégorie de référence

** valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

2. Les diplômés postsecondaires

Chez les Métis âgés de 18 à 44 ans ayant un titre d'études postsecondaires, quatre sur 10 (41%) avaient un diplôme d'études collégiales (13 % avaient achevé un programme de moins d'un an; 22 %, un programme d'un an ou deux; et 6 %, un programme de plus de deux ans). Le quart (26 %) avait un certificat d'une école de métiers, et un autre quart (25 %), un grade universitaire. Par ailleurs, 7 % avaient un certificat universitaire inférieur au niveau du baccalauréat.

D'après l'ENM de 2011, les chiffres correspondants pour les non-Autochtones âgés de 18 à 44 ans ayant un titre d'études postsecondaires étaient de 34 % pour les diplômes d'études collégiales, de 16 % pour les certificats des écoles de métiers, de 43 % pour les grades universitaires et de 7 % pour les certificats universitaires inférieurs au niveau du baccalauréat.

Les hommes métis étaient plus susceptibles que les femmes métisses d'avoir un certificat d'une école de métiers (42 % contre 15 %), tandis que de plus forts pourcentages de femmes que d'hommes avaient un diplôme d'études collégiales (48 % contre 32 %) ou un grade universitaire (30 % contre 19 %).

La majorité des décrocheurs avaient un certificat d'une école de métiers

Les finissants et les décrocheurs métis du secondaire ayant un titre d'études postsecondaires avaient tendance à compléter différents types de programmes. Chez les finissants, les titres les plus fréquents étaient le grade universitaire (27 %), le diplôme d'études collégiales d'un programme d'un an ou deux (23 %)

et le certificat d'une école de métiers (23 %). Par ailleurs, 13 % ont obtenu un diplôme d'un programme d'études collégiales de moins d'un an; 7 %, d'un programme d'études collégiales de plus de deux ans; et 8 %, d'un programme menant à un certificat universitaire inférieur au niveau du baccalauréat.

En revanche, parmi les décrocheurs du secondaire ayant un titre d'études postsecondaires, 63 % avaient un certificat d'une école de métiers et 16 %^E, un diplôme d'études collégiales d'un programme de moins d'un an.

Quatre Métis sur 10 ont déménagé pour poursuivre des études postsecondaires

Quatre Métis sur 10 (42 %) ayant un titre d'études postsecondaires ont déclaré avoir déménagé pour poursuivre leurs études. Le pourcentage ayant déménagé variait en fonction des titres obtenus. Environ six Métis sur 10 (62 %) ayant un grade universitaire ont déménagé; les pourcentages étaient plus faibles chez ceux qui avaient un certificat d'une école de métiers (31 %), un diplôme d'études collégiales (38 %) ou un certificat universitaire inférieur au niveau du baccalauréat (45 %).

Comme il fallait s'y attendre compte tenu du pourcentage relativement élevé de titulaires d'un grade universitaire au sein de ce groupe, les finissants du secondaire étaient plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir déménagé pour poursuivre leurs études postsecondaires (44 % contre 21 %^E).

Enseignement à distance

L'enseignement à distance peut réduire les obstacles aux études postsecondaires, comme les coûts ou la nécessité de déménager, en particulier pour les personnes des régions éloignées (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009). Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux répondants s'ils avaient été en mesure d'accéder à leurs cours postsecondaires sur Internet ou par une autre méthode d'enseignement à distance, et s'ils avaient utilisé cette méthode d'enseignement. Environ 20 % des Métis de 18 à 44 ans ayant un titre d'études postsecondaires ont eu recours à l'enseignement à distance; 13 % y avaient accès mais ne l'ont pas utilisé. Les deux tiers (66 %) des détenteurs de titres d'études postsecondaires ont déclaré qu'ils n'avaient pas eu accès à l'enseignement à distance, ou que cette méthode ne s'appliquait pas à leur programme ou à leur situation personnelle.

Les finissants du secondaire étaient plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir eu recours à l'enseignement à distance pour leurs études postsecondaires (21 % contre 11 %^E).

L'accès à l'enseignement à distance et le recours à cette forme d'études variaient en fonction des titres obtenus. Par exemple, 80 % des Métis ayant un certificat d'une école de métiers et 70 % des Métis ayant un diplôme d'études collégiales n'avaient pas eu accès à l'enseignement à distance ou ont déclaré que cette méthode ne s'appliquait pas à leur programme ou à leur situation personnelle, comparativement à 50 % de ceux qui détenaient un grade universitaire. Les Métis ayant un grade universitaire étaient les plus susceptibles d'avoir eu recours à l'enseignement à distance pour terminer leur programme – 35 %, contre 16 % de ceux qui avaient un diplôme d'études collégiales, et 10 %^E de ceux qui avaient un certificat d'une école de métiers.

Financement

Les dépenses associées aux études postsecondaires comprennent non seulement les frais de scolarité, mais aussi le coût du déménagement, du transport, du logement, de la nourriture, de la garde d'enfants et des autres responsabilités familiales (Malatest et coll., 2004). Les répondants de l'EAPA devaient indiquer si l'argent dont ils avaient disposé pour leurs études était suffisant pour répondre à tous leurs besoins ou dépenses. Environ un Métis sur cinq (22 %) détenant un titre d'études postsecondaires a déclaré ne pas avoir eu assez d'argent.

Les pourcentages de finissants et de décrocheurs métis du secondaire ayant déclaré qu'ils n'avaient pas eu assez d'argent pour financer leurs études postsecondaires ne divergeaient pas de façon significative (21 % et 22 %^E).

Les répondants de l'EAPA devaient également indiquer toutes³⁴ les sources de financement dont ils avaient disposé pour leurs études postsecondaires. Parmi les Métis ayant un titre d'études postsecondaires, 45 % avaient présenté une demande de prêt étudiant gouvernemental et l'avaient obtenu. Parmi les autres sources, mentionnons les suivantes : propres économies ou travail pendant les études (75 %); subventions ou bourses d'études (44 %); argent de la famille qui n'avait pas à être remboursé (41 %); assurance-emploi ou autre financement du gouvernement (24 %); prêt ou marge de crédit d'une banque (18 %); financement de la bande ou d'AADNC (12 %)³⁵; et prêt de la famille (8 %).

Les finissants métis du secondaire étaient plus susceptibles que les décrocheurs d'avoir financé leurs études postsecondaires au moyen d'un prêt étudiant gouvernemental (46 % contre 28 %^E); de subventions ou bourses d'études (45 % contre 26 %^E); de l'argent de la famille qui n'avait pas à être remboursé (43 % contre 14 %^E); ou d'un prêt bancaire ou d'une marge de crédit (19 % contre 5 %^E).

3. Études commencées mais jamais terminées

Raisons de l'interruption

Les répondants de l'EAPA qui avaient commencé des études postsecondaires mais qui ne les avaient jamais terminées devaient préciser pourquoi ils n'avaient pas terminé le programme. Parmi les raisons citées par les Métis de 18 à 44 ans, mentionnons l'obtention ou la recherche d'un emploi (20 %); les raisons financières (18 %^E); la perte d'intérêt ou le manque de motivation (16 %); une grossesse ou les soins aux enfants (16 %^E); les autres responsabilités familiales (4 %^E); la maladie ou l'incapacité du répondant (6 %^E); ou le niveau de difficulté trop élevé des cours (4 %^E). La seule différence entre les sexes était l'exception prévisible de « grossesse/soin aux enfants », qui était mentionnée plus souvent par les femmes.

Plus du tiers manquait d'argent

Plus du tiers (38 %) des Métis âgés de 18 à 44 ans qui avaient commencé des études postsecondaires mais qui ne les avaient jamais terminées ont dit qu'ils n'avaient pas eu assez d'argent pour répondre à tous leurs besoins ou dépenses. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs du secondaire qui n'avaient pas eu assez d'argent pour leurs études postsecondaires ne divergeaient pas de façon significative (35 % et 44 %).

Section 4 : Expériences relatives à l'emploi actuel

Les taux d'emploi et les revenus d'emploi des Métis ont toujours été plus faibles que ceux de la population non autochtone (Bernier, 1997; Wilson et MacDonald, 2010; Pendakur et Pendakur, 2011). De nombreux facteurs ont été associés aux résultats moins favorables des Métis sur le marché du travail, y compris un plus faible niveau de scolarité, une formation insuffisante, une plus faible maîtrise des deux langues officielles, la monoparentalité, une plus grande mobilité géographique et la discrimination (Ciceri et Scott, 2006).

Au cours des dernières années, l'effet de la récession de 2008 a été plus marqué et plus long pour les travailleurs autochtones que pour la population non autochtone (Usalcas, 2011). En outre, les données de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 démontrent un taux d'emploi plus faible chez les Autochtones que chez les non-Autochtones.

En 2011, 41 % des Métis avaient moins de 25 ans, comparativement à 30 % de la population non autochtone (Statistique Canada, 2013b). Il est important de comprendre la situation d'emploi qui pourrait attendre ces jeunes métis à leur entrée sur le marché du travail au cours des décennies à venir.

34. Les pourcentages pour les sources de financement ne totalisent pas 100 % parce que les répondants pouvaient indiquer plus d'une source.

35. Le financement de la bande ou d'AADNC est offert uniquement aux personnes ayant le statut d'Indien inscrit. Environ 12 % des répondants qui se sont identifiés comme des Métis avaient le statut d'Indien inscrit.

Cette section examine les expériences relatives à l'emploi des finissants et des décrocheurs métis du secondaire. On s'intéresse tout particulièrement au rôle de l'éducation dans diverses mesures de l'emploi. Les deux premières sous-sections concernent les personnes qui avaient un emploi au moment de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012 – leur profil d'emploi et leurs revenus. La dernière sous-section porte sur les personnes qui ne travaillaient pas et sur les obstacles à l'emploi.

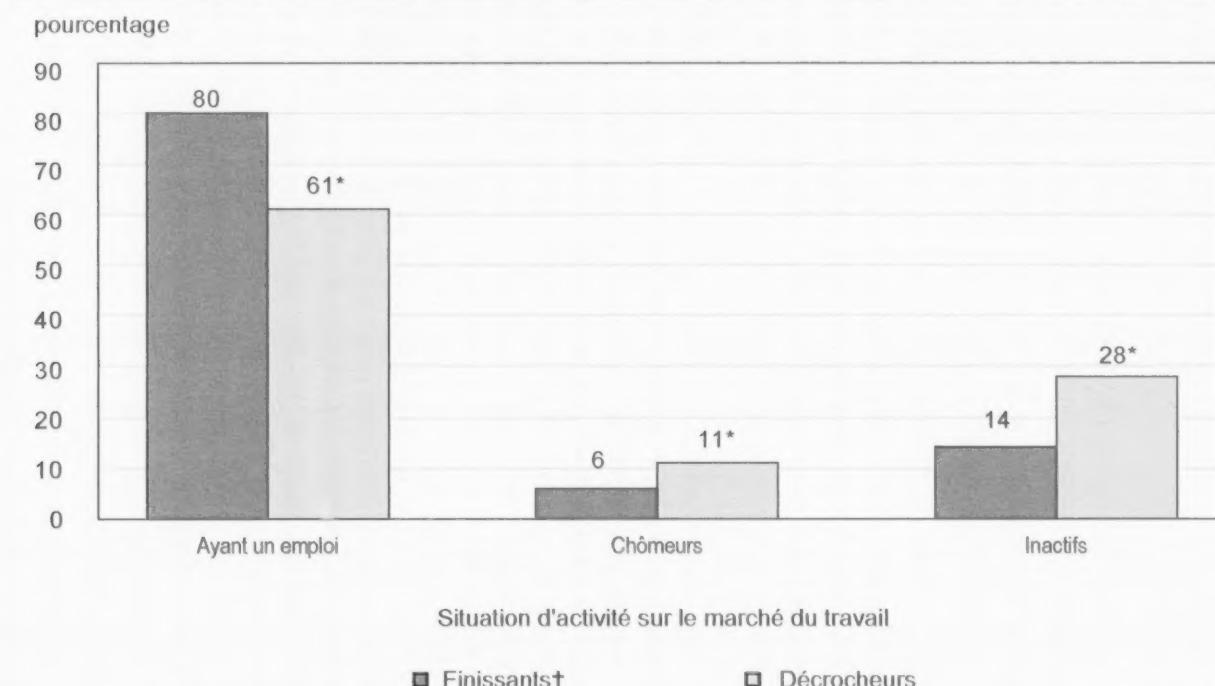
1. Profil de la situation d'activité sur le marché du travail

Les finissants étaient plus susceptibles d'avoir un emploi

Au moment de leur entrevue de l'EAPA de 2012, 80 % des finissants métis du secondaire avaient un emploi; 6 % étaient sans emploi et cherchaient du travail; et 14 % étaient inactifs (ne travaillaient pas et ne cherchaient pas de travail) (graphique C4.1).

La situation d'activité sur le marché du travail des décrocheurs du secondaire était différente – 61 % avaient un emploi; 11 % étaient sans emploi; et 28 % étaient inactifs (graphique C4.1).

Graphique C4.1
Situation d'activité sur le marché du travail, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

2. Les travailleurs métis

Parmi les finissants métis, seuls ceux qui avaient un grade universitaire étaient plus susceptibles d'avoir un emploi que ceux qui n'avaient qu'un diplôme d'études secondaires.

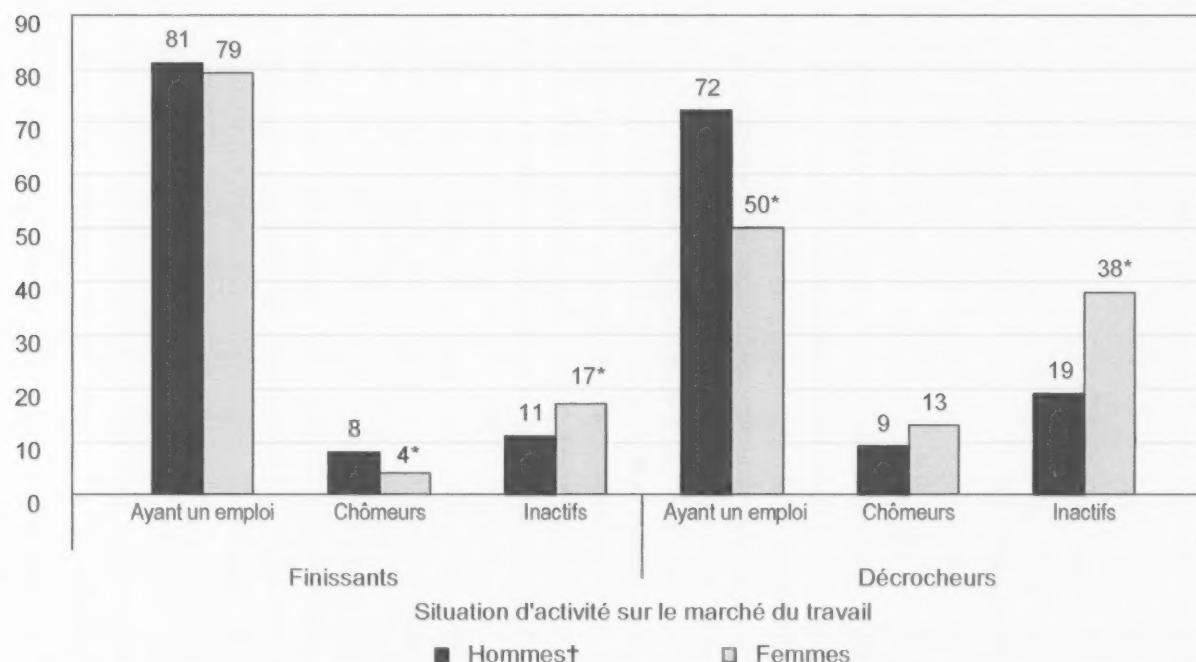
Même s'ils n'avaient pas répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires, le tiers des décrocheurs métis qui avaient un emploi avaient fait des études au-delà du secondaire – 6 % avaient un diplôme d'études collégiales; 12 % avaient un certificat d'une école de métiers; et 14 % avaient fait des études postsecondaires partielles. Cependant, les pourcentages de personnes ayant un emploi chez les décrocheurs qui n'avaient pas poursuivi d'études postsecondaires et ceux qui avaient un diplôme d'études collégiales ne divergeaient pas de façon significative (61 % et 76 %).

Les décrocheurs de sexe masculin étaient plus nombreux que les décrocheuses à travailler

En général, les hommes ont des taux d'emploi plus élevés que les femmes, qui ont souvent des responsabilités familiales pouvant les empêcher de participer pleinement à la population active (Ferrao, 2010). Cependant, chez les finissants métis, les femmes étaient tout aussi susceptibles que les hommes d'avoir un emploi (79 % et 81 %) (graphique C4.2). En revanche, parmi les décrocheurs, les hommes étaient plus susceptibles que les femmes d'avoir un emploi (72 % contre 50 %).

Graphique C4.2
Situation d'activité sur le marché du travail selon le sexe, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012

pourcentage



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

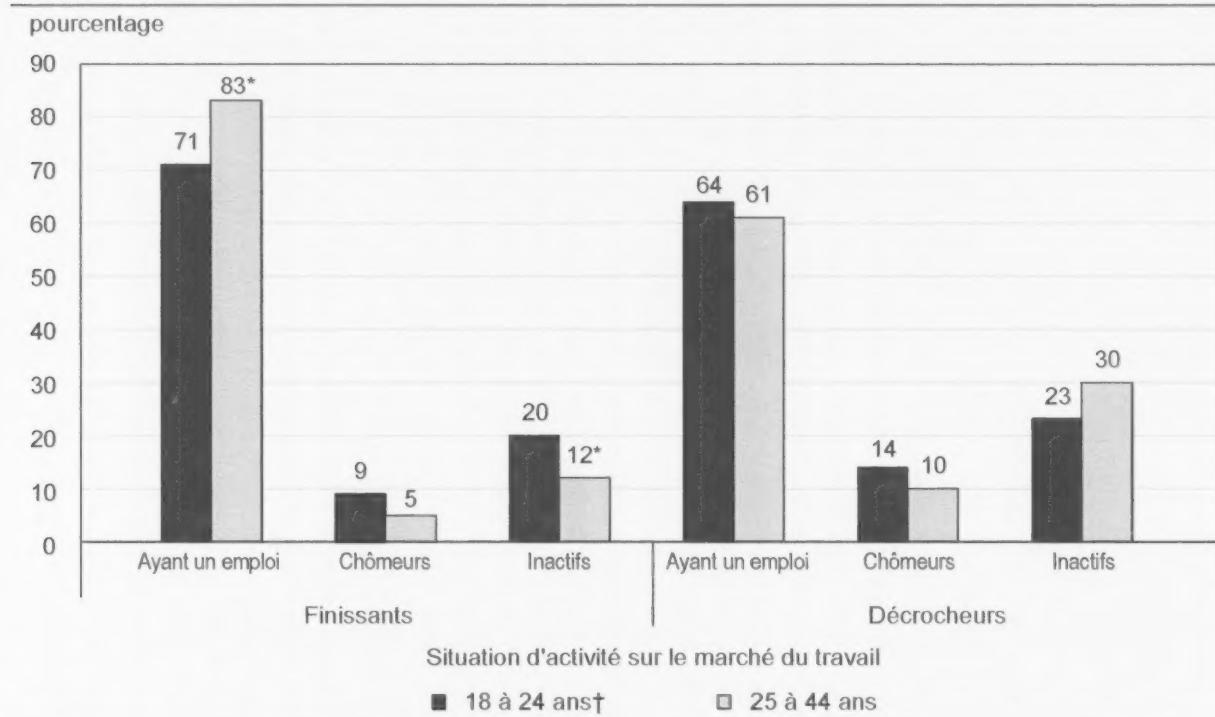
Les jeunes finissants étaient moins susceptibles d'avoir un emploi

Les jeunes adultes ont tendance à avoir des taux d'emploi plus faibles que les adultes plus âgés, parce que bon nombre d'entre eux vont encore à l'école, et qu'ils n'ont donc peut-être pas la capacité ou le désir d'avoir un emploi (Bernard, 2013).

Cette tendance ressortait chez les finissants métis – 71 % de ceux âgés de 18 à 24 ans avaient un emploi, comparativement à 83 % de ceux âgés de 25 à 44 ans (graphique C4.3). D'un autre côté, les pourcentages de décrocheurs métis de ces deux groupes d'âge qui avaient un emploi ne divergeaient pas de façon significative (64 % et 61 %).

Graphique C4.3

Situation d'activité sur le marché du travail selon le groupe d'âge, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0.05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

La majorité travaillait à temps plein

Au moment de leur entrevue de l'EAPA de 2012, la majorité des finissants (82 %) et des décrocheurs (84 %) métis ayant un emploi travaillaient à temps plein. Toutefois, les hommes qui avaient un emploi étaient plus susceptibles de travailler à temps plein que les femmes qui avaient un emploi. Parmi les finissants, 91 % des hommes, contre 74 % des femmes, travaillaient au moins 30 heures par semaine; les pourcentages correspondant chez les décrocheurs étaient de 94 % contre 68 % respectivement.

Les finissants métis les plus jeunes qui avaient un emploi étaient moins susceptibles que ceux âgés de 25 à 44 ans de travailler à temps plein (71 % contre 86 %). La différence entre les décrocheurs des deux groupes d'âge pour ce qui est de la prévalence de l'emploi à temps plein n'était pas significative.

Raisons du travail à temps partiel

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, on demandait aux travailleurs à temps partiel la principale raison pour laquelle ils travaillaient moins de 30 heures par semaine. Près du tiers des travailleurs à temps partiel (30 %) ont déclaré ne pas avoir trouvé d'emploi à temps plein. Le quart ont cité des responsabilités familiales et le cinquième ont dit qu'ils fréquentaient l'école. Les pourcentages de finissants et de décrocheurs qui ont donné ces raisons ne divergeaient pas de façon significative.

Fourchette de revenu médian d'emploi

La fourchette de revenu médian d'emploi des finissants métis était de 30 000 \$ à 40 000 \$.^{36,37} Chez ces derniers, un plus haut niveau de scolarité se traduisait par une fourchette de revenu médian plus élevée. Les finissants dont le plus haut niveau de scolarité atteint était le diplôme d'études secondaires ou des études postsecondaires partielles ont déclaré un revenu médian d'emploi dans la fourchette de 20 000 \$ à 30 000 \$; ceux ayant un certificat d'une école de métiers ou un grade universitaire avaient un revenu médian dans la fourchette de 40 000 \$ à 50 000 \$.

La fourchette de revenu médian d'emploi des décrocheurs métis, même ceux qui avaient un certificat d'une école de métiers ou un diplôme d'études collégiales, était de 20 000 \$ à 30 000 \$.

Le revenu d'emploi des hommes dépasse habituellement celui des femmes, qui sont plus susceptibles de travailler à temps partiel ou d'avoir moins d'ancienneté d'emploi à cause des interruptions de travail pour s'occuper de leur famille (Ferrao, 2010). Un écart de revenu d'emploi entre les sexes est ressorti chez les Métis : la fourchette de revenu médian des finissantes était de 20 000 \$ à 30 000 \$, comparativement à 40 000 \$ à 50 000 \$ pour les finissants de sexe masculin. Parmi les décrocheurs, les fourchettes de revenu médian d'emploi étaient de 10 000 \$ à 20 000 \$ pour les femmes, et de 30 000 \$ à 40 000 \$ pour les hommes.

3. Les chômeurs et les personnes inactives

Quatre décrocheurs métis sur 10 (39 %) et 20 % des finissants métis ne travaillaient pas au moment de leur entrevue de l'EAPA de 2012.³⁸ Plus précisément, 11 % des décrocheurs étaient sans emploi, et 28 % étaient inactifs. Les chiffres correspondants pour les finissants étaient de 6 % et 14 % (graphique C4.1).

Raisons pour lesquelles les chômeurs n'ont pas trouvé d'emploi

Chez les Métis sans emploi, les raisons les plus fréquentes pour lesquelles ils n'avaient pas trouvé d'emploi étaient le manque d'expérience de travail requise (57 %), une pénurie d'emplois (55 %), le manque de formation et d'études requises (54 %) et le fait de ne pas savoir quel type d'emploi chercher (32 %) (graphique C4.4).³⁹

Les finissants et les décrocheurs étaient tout aussi susceptibles les uns que les autres de citer les pénuries d'emplois, le manque d'expérience de travail et le fait de ne pas savoir quel type d'emploi chercher comme raisons pour lesquelles ils n'avaient pas trouvé d'emploi. Comme il fallait s'y attendre, les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de dire qu'ils n'avaient pas le niveau de scolarité ou de formation approprié (72 % contre 45 %).

36. Étant donné que le revenu d'emploi était déclaré en fourchettes, une fourchette de revenu médian est calculée. La « fourchette médiane » est la catégorie pour laquelle le pourcentage cumulatif des répondants se rapprochait le plus de 50 %.

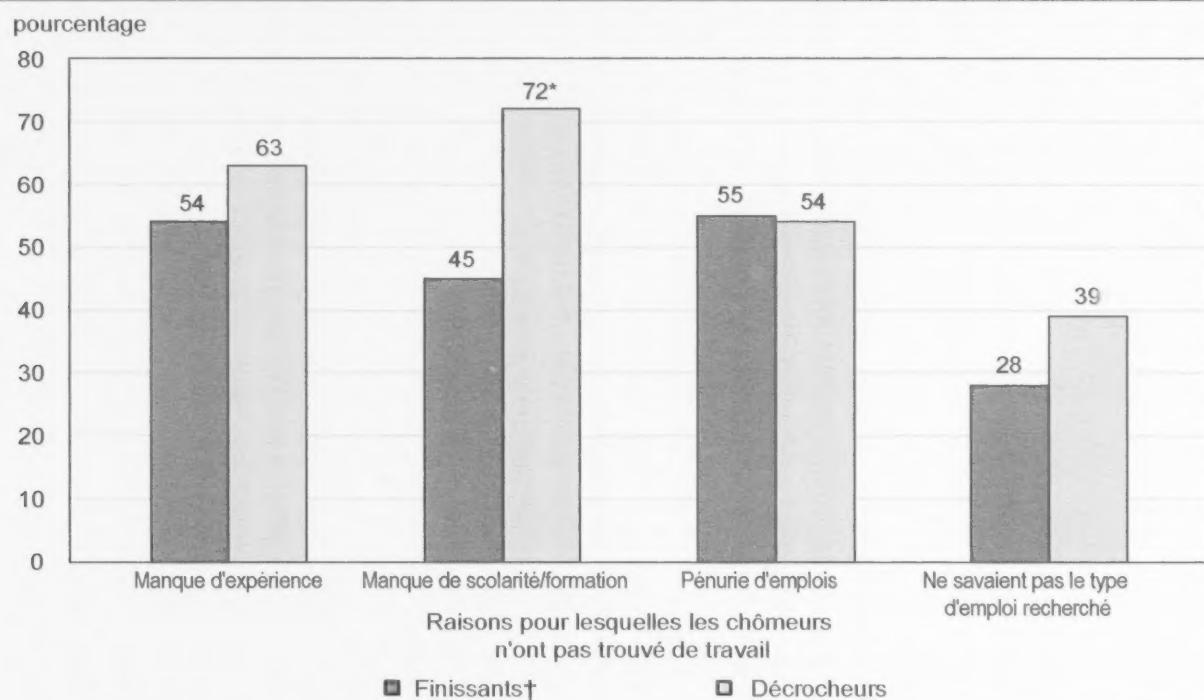
37. Les données se rapportent uniquement aux personnes qui avaient un emploi la semaine précédant leur entrevue de l'EAPA et qui ont déclaré leur revenu d'emploi personnel.

38. Il est important d'établir la distinction entre les deux catégories de « non-travailleurs ». Les répondants qui avaient cherché activement un emploi au cours des quatre semaines précédentes sont définis comme des « chômeurs »; ceux qui ne travaillaient pas et qui n'ont pas cherché de travail sont classés dans la catégorie des « inactifs ».

39. Les pourcentages ne totalisent pas 100 % parce que les répondants pouvaient indiquer plus d'une raison.

Graphique C4.4

Certaines raisons pour lesquelles les chômeurs n'ont pas trouvé de travail, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Non-participation à la population active

Bien des gens qui sont inactifs sont des retraités, des personnes au foyer, des étudiants ou des personnes ayant une incapacité permanente. D'autres attendent des réponses d'employeurs potentiels, attendent d'être rappelés à un ancien emploi ou sont découragés parce qu'ils croient qu'il n'y a pas de travail disponible. Par ailleurs, certaines personnes inactives veulent en fait un emploi. C'était le cas de 28 % des Métis qui étaient inactifs.

Dans le cadre de l'EAPA de 2012, les personnes inactives qui voulaient travailler devaient indiquer pourquoi elles n'avaient pas cherché de travail. Les trois principales raisons citées par les personnes inactives métisses étaient la maladie ou l'incapacité du répondant (32 %^E), les soins aux enfants (21 %^E) et les études (20 %^E). Le tiers des femmes (35 %^E) ont dit qu'elles ne cherchaient pas de travail à cause d'une maladie ou d'une incapacité, et 29 %^E ont dit qu'elles s'occupaient de leurs enfants. Le quart (28 %^E) des hommes ont dit qu'ils fréquentaient l'école, et le même pourcentage (27 %^E) a mentionné une maladie ou incapacité.

Section 5 : Études ou formation supplémentaires

Les sections précédentes ont examiné les expériences scolaires passées des répondants et leur profil d'emploi au moment de l'enquête. Dans le cadre de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012 (EAPA), on posait également aux Métis des questions au sujet de leurs projets d'études supplémentaires et des obstacles à la formation.

Les obstacles tels que le coût, les contraintes de temps et les responsabilités familiales peuvent empêcher les gens de poursuivre les études ou de suivre la formation qu'ils voudraient. Les étudiants autochtones sont particulièrement susceptibles de faire face à des difficultés pour poursuivre leurs études (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009). Par exemple, certains peuvent manquer de ressources financières ou ne pas être au courant de l'aide offerte par des programmes d'aide aux étudiants. Parmi les autres obstacles, mentionnons le scepticisme à l'égard des avantages des études supplémentaires pour l'emploi (ce qui peut entraîner des problèmes de motivation) et le racisme subi ou perçu (Conseil canadien sur l'apprentissage, 2009).

Les obstacles aux études ou à la formation

D'après l'EAPA, les facteurs qui empêchent les Métis âgés de 18 à 44 ans de poursuivre leurs études ou de suivre une formation divergeaient pour les décrocheurs et les finissants du secondaire. De plus, des différences entre les sexes et les groupes d'âge sont ressorties pour certains obstacles.

Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de mentionner que le coût des études constituait un obstacle à la formation (52 % contre 37 %); ce résultat s'appliquait aux hommes et aux femmes ainsi qu'aux personnes des deux groupes d'âge (graphique C5.1).

Les responsabilités personnelles ou familiales sont un obstacle à la formation pour bon nombre de femmes métisses ayant décroché du secondaire. Environ les deux tiers (64 %) des décrocheuses ont mentionné cet obstacle, comparativement à 30 % des finissantes et des décrocheurs de sexe masculin, et à 18 % des finissants de sexe masculin.

Les décrocheurs étaient plus susceptibles que les finissants de déclarer que des contraintes de temps (trop occupé, pas de temps d'étudier) les empêchaient de poursuivre leurs études ou de suivre une formation (48 % contre 21 %). Les Métis âgés de 25 à 44 ans étaient plus susceptibles de déclarer cet obstacle (28 %) que ceux âgés de 18 à 24 ans (22 %).

Les décrocheurs étaient également plus portés que les finissants à indiquer qu'ils manquaient de confiance ou qu'ils ne se sentaient pas bien préparés pour poursuivre leurs études (46 % contre 19 %). Les décrocheuses étaient les plus enclines à déclarer qu'elles manquaient de confiance – 56 %, comparativement à 37 % des décrocheurs de sexe masculin, à 19 % des finissants de sexe masculin et à 20 % des finissantes.

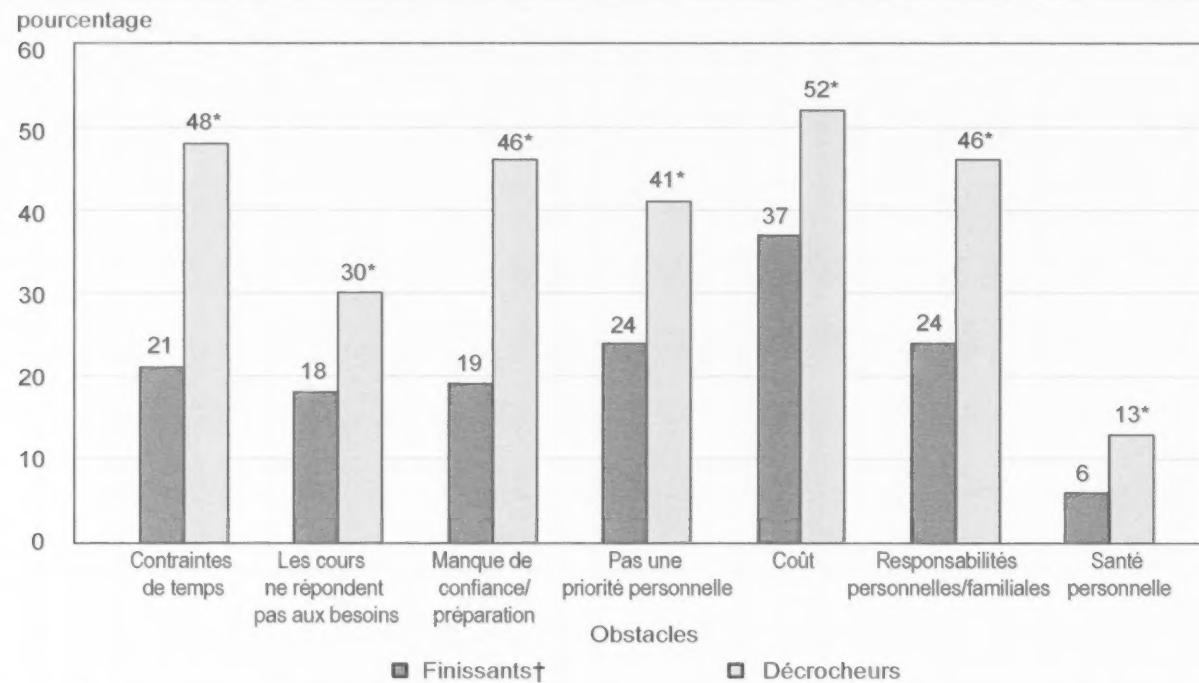
Environ quatre décrocheurs métis sur 10 (41 %) ont déclaré que suivre des cours n'était pas une priorité personnelle, contre 24 % des finissants. Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes d'indiquer que la poursuite d'études n'était pas une priorité (32 % contre 23 %).

Les décrocheurs étaient également plus susceptibles que les finissants de déclarer que les cours qui étaient disponibles ne correspondaient pas à leurs besoins (30 % contre 18 %). Ce résultat s'appliquait aux hommes et aux femmes ainsi qu'aux personnes du groupe des 25 à 44 ans; les chiffres des décrocheurs et des finissants de 18 à 24 ans ne différant pas de façon significative.

Les décrocheuses (20 %) étaient les plus susceptibles de déclarer que leur santé personnelle les empêchait de poursuivre leurs études ou de suivre une formation. En comparaison, 8 % des finissantes, 7 % des décrocheurs de sexe masculin et 4 %^E des finissants de sexe masculin déclaraient la même chose.

Graphique C5.1

Obstacles aux études ou à la formation, finissants et décrocheurs métis de 18 à 44 ans, Canada, 2012



† catégorie de référence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence ($p < 0,05$)

Source : Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Six Métis sur 10 ont l'intention de poursuivre leurs études

Les répondants de l'EAPA de 2012 devaient indiquer s'ils « planifiaient faire d'autres études pouvant mener à l'obtention d'un certificat, d'un diplôme ou d'un grade décerné par un établissement d'enseignement ».⁴⁰ Six Métis sur 10 (59 %) âgés de 18 à 44 ans ont déclaré avoir de tels projets; 3 % étaient incertains.

Les pourcentages de décrocheurs et de finissants qui planifiaient faire d'autres études ne divergeaient pas de façon significative (63 % et 58 %). Par contre, les décrocheuses étaient plus susceptibles que les décrocheurs de sexe masculin et les finissants des deux sexes de déclarer avoir des projets d'études futures. Les trois quarts (73 %) des décrocheuses avaient l'intention de poursuivre leurs études, contre 55 % des décrocheurs de sexe masculin, 56 % des finissants de sexe masculin et 59 % des finissantes. Comme il fallait s'y attendre, les Métis âgés de 18 à 24 ans étaient plus nombreux que ceux âgés de 25 à 44 ans à planifier faire d'autres études (78 % contre 52 %).

Les intentions de poursuivre des études ne divergeaient pas selon la situation d'activité sur le marché du travail

Les pourcentages de Métis qui avaient l'intention de poursuivre leurs études ou de suivre une formation ne divergeaient pas de façon significative en fonction de leur situation sur le marché du travail; 68 % des Métis qui étaient sans emploi avaient de tels projets, à l'instar de 58 % de ceux qui avaient un emploi, et de 63 % de ceux qui étaient inactifs.

40 Pour les répondants qui fréquentaient un établissement d'enseignement postsecondaire au moment de leur entrevue de l'EAPA, il s'agissait des études au-delà de leurs études en cours.

Conclusion

Le présent rapport décrit les premiers résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012 (EAPA), présentées à l'échelon national. L'approche thématique adoptée par l'enquête permet une profondeur d'analyse sans précédent d'un vaste éventail d'expériences relatives à l'éducation et à l'emploi chez les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis. Cette étude s'intéresse aux personnes âgées de 18 à 44 ans et examine leurs parcours scolaires et les facteurs associés avec l'achèvement ou l'abandon des études secondaires. Ce rapport examine également les études postsecondaires, la situation sur le marché du travail, les projets d'études supplémentaires et les obstacles à la formation des finissants et des décrocheurs du secondaire.

Au moment de l'EAPA de 2012, 72 % des Premières Nations vivant hors réserve, 42 % des Inuit et 77 % des Métis âgés de 18 à 44 ans avaient répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent. Les résultats du présent rapport suggèrent que le parcours vers l'obtention d'un diplôme d'études secondaires n'est pas nécessairement direct. Plusieurs caractéristiques personnelles, familiales et scolaires se sont en outre avérées associées avec l'achèvement ou l'abandon des études secondaires chez les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis. Ce constat cadre avec la recherche sur la réussite scolaire au sein de la population générale, qui démontre que plusieurs contextes dans la vie des élèves devraient être pris en considération pour comprendre les facteurs de risque et de protection dans l'achèvement des études secondaires.

Au cours des années à venir, de nombreux jeunes des Premières Nations, inuits et métis entreront sur le marché du travail, et le rôle de l'éducation sera essentiel à l'obtention d'emplois. Bien que l'apprentissage à l'extérieur du système d'éducation puisse mener à du travail intéressant et à une satisfaction d'emploi, le présent rapport démontre une forte association entre l'éducation et les résultats sur le marché du travail. Si l'on se tourne vers l'avenir, la majorité des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuit et des Métis ont indiqué qu'ils avaient l'intention de poursuivre des études ou de la formation supplémentaires en vue d'obtenir un certificat, un diplôme ou un grade.

L'EAPA de 2012 est une source de données très riche présentant un grand potentiel pour des recherches plus poussées. Les analyses du présent rapport sont fondamentalement descriptives et cernent des domaines où des travaux supplémentaires s'imposent pour mieux comprendre les résultats observés. Par exemple, bon nombre des facteurs associés à l'achèvement ou à l'abandon des études secondaires qui ont été examinés sont eux-mêmes interreliés. Il serait utile d'étudier les corrélations entre l'achèvement des études secondaires et ces facteurs lorsqu'ils sont pris en compte simultanément.

De plus, bien que le présent rapport se soit penché sur les adultes âgés de 18 à 44 ans, les données de l'EAPA sont disponibles pour les Premières Nations vivant hors réserve, les Inuit et les Métis âgés de six ans et plus. Dans l'esprit d'un cadre d'apprentissage continu, on peut donc analyser les expériences des enfants et des jeunes qui fréquentaient une école primaire ou secondaire au moment de l'enquête, ainsi que celle des personnes âgées de 45 ans et plus.

En outre, d'autres aspects méritent d'être étudiés de plus près, y compris les antécédents familiaux de fréquentation d'un pensionnat et les langues autochtones. L'EAPA de 2012 ouvre également la voie à des recherches sur des sujets tels que la santé, le logement et la mobilité, non seulement à l'échelon national, mais aussi à l'échelle régionale. Les données de l'EAPA de 2012 peuvent être utilisées par les organismes autochtones, tous les ordres de gouvernement, les fournisseurs de services et les chercheurs pour éclairer les décisions et effectuer des recherches académiques.

Parmi les projets de produits analytiques, mentionnons des rapports sur la santé des Inuit, l'emploi des Métis et les expériences scolaires des enfants et des jeunes des Premières Nations vivant hors réserve.

Pour plus d'information au sujet de l'EAPA de 2012, voir : www.statcan.gc.ca/EAPA.

Concepts et définitions

Cette étude s'intéresse aux finissants et aux décrocheurs du secondaire. Ces groupes sont définis comme suit :

Finissants : personnes qui avaient répondu aux exigences minimales pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent au moment de l'EAPA.

Décrocheurs : personnes qui ne fréquaient pas une école secondaire et qui n'avaient pas répondu aux exigences minimales pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent au moment de l'EAPA, ou celles qui étaient inscrites à un programme d'équivalence des études secondaires mais qui ne l'avaient pas terminé.

Ces concepts sont différents de celui du plus haut niveau de scolarité atteint, puisque certains finissants du secondaire peuvent avoir poursuivi leurs études à une école de métiers, un collège ou une université et donc, détenir un titre d'études postsecondaires. De même, certains décrocheurs peuvent avoir obtenu un titre d'études postsecondaires même s'ils n'ont pas répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires.

Les données de l'EAPA sur les finissants et les décrocheurs du secondaire n'ont pas pour objet de produire un « taux d'obtention d'un diplôme ». Pour des exemples de calcul d'un « taux d'obtention d'un diplôme », voir OCDE (2013).

Dans certains cas, ce rapport parle de « plus haut niveau de scolarité atteint » - le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint par une personne. Pour faciliter l'utilisation, certains noms de catégories sont raccourcis :

Certificat d'une école de métiers : certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers, y compris les « certificats d'apprentis inscrits » et les « certificats d'une école de métiers autre que les certificats d'apprenti inscrit ».

Diplôme d'études collégiales : certificat ou diplôme d'études collégiales, d'un cégep ou d'un autre établissement non universitaire.

Certificat ou diplôme universitaire inférieur au niveau du baccalauréat : certificats ou diplômes décernés par une université dans le cadre de programmes ne menant pas à un grade. Ces titres sont souvent associés à des associations professionnelles dans des domaines comme la comptabilité, les services bancaires ou l'administration publique. Si le programme menant à un certificat ou un diplôme n'exige pas un baccalauréat à l'admission, il est considéré comme inférieur au niveau du baccalauréat.

Grade universitaire : baccalauréat; certificat ou diplôme universitaire supérieur au niveau du baccalauréat; grade en médecine, en dentisterie, en médecine vétérinaire ou en optométrie; maîtrise; et doctorat acquis.

Bon nombre des questions sur la population active de l'EAPA proviennent de l'Enquête sur la population active (EPA); par conséquent, les concepts sont généralement définis de la même façon. La date de référence pour l'EAPA dépend du sujet de la question. Par exemple, les questions sur l'activité sur le marché du travail portent sur la semaine précédente; les questions sur le revenu se rapportent à l'année se terminant le 31 décembre 2011.

La situation d'activité sur le marché du travail répartit la population en trois catégories mutuellement exclusives :

Personnes ayant un emploi : personnes qui, pendant la période de référence, ont travaillé contre rémunération ou en vue d'un bénéfice. Sont comprises les personnes qui avaient un emploi mais qui étaient absentes du travail pour des motifs comme une maladie ou une incapacité, des responsabilités personnelles ou familiales, des vacances ou un conflit de travail. Est également compris le travail familial non rémunéré, qui est défini comme un travail non rémunéré qui contribue à l'exploitation d'une entreprise ou d'une ferme familiale.

Chômeurs : personnes qui étaient disponibles pour travailler pendant la semaine de référence et qui ont cherché de travail au cours des quatre semaines précédentes; qui avaient été mises à pied temporairement pendant la période de référence; ou qui allaient commencer un nouvel emploi dans les quatre semaines suivant la semaine de référence.

Inactifs : personnes qui ne veulent pas ou qui ne peuvent pas travailler; autrement dit, il s'agit des personnes qui n'avaient pas d'emploi et qui n'étaient pas en chômage.

Ce rapport utilise les concepts de pourcentages des personnes ayant un emploi, de chômeurs et d'inactifs dans la population de 18 à 44 ans :

Pourcentage des personnes ayant un emploi (taux d'emploi) : nombre de personnes ayant un emploi comme pourcentage de la population. Le taux pour un groupe particulier (par exemple, de 18 à 24 ans) est le nombre de personnes ayant un emploi dans ce groupe comme pourcentage de la population de ce groupe.

Pourcentage de chômeurs : nombre de personnes sans emploi comme pourcentage de la population de ce groupe. Il ne faut pas confondre le taux de chômage calculé à partir des données de l'EPA (chômeurs divisés par la population active) avec le pourcentage de chômeurs dans ce rapport.

Pourcentage d'inactifs : nombre de personnes qui n'avaient pas d'emploi et qui n'étaient pas des chômeurs comme pourcentage de la population.

La section sur l'emploi porte sur le plus haut niveau de scolarité atteint. La catégorie « études postsecondaires partielles » se rapporte aux personnes qui ont commencé un programme menant à un diplôme, un certificat ou un grade au-delà du secondaire mais qui ne l'ont pas terminé.

Fourchette de revenu médian : Étant donné que le revenu d'emploi personnel était déclaré en fourchettes, une fourchette de revenu médian est calculée. La « fourchette médiane » est la catégorie pour laquelle le pourcentage cumulatif de répondants déclarants se rapprochait le plus de 50 %.

Références

Aman, C. et C. Ungerleider (2008). « Changements d'école chez les élèves autochtones entre la maternelle et la 12^e année en Colombie-Britannique », *Horizons*, vol. 10, n° 1, p. 31-33.

A Point of VIU, « VIU President Nilson congratulates Chancellor Atleo on re-election to lead AFN », *Vancouver Island University*, 18 juillet 2012, consulté le 6 septembre 2013, <http://www.viu.ca/mainly/page.asp?ID=2271>. (Ces propos ont été tenus par Atleo dans le cadre d'une séance de questions et réponses sur le pouvoir et l'importance de l'éducation).

Audla, Terry. « Mr. Terry Audla (President, Inuit Tapiriit Kanatami) at the Finance Committee », *openparliament.ca*, 29 octobre 2012, consulté le 6 septembre 2013, <http://openparliament.ca/committees/finance/41-1/84/terry-audla-1/only/>.

Bernard, A. (2013). « La dynamique du chômage chez les jeunes Canadiens », *Aperçus économiques*. Produit n° 11-626-X—n° 024 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Bernier, R. (1997). « Les dimensions de l'inégalité salariale chez les Autochtones », *Série des documents de recherche de la Direction des études analytiques*. Produit no 11F0019MPE—n° 109 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Bougie, E. (2009). « Enquête auprès des peuples autochtones de 2006 : Expériences vécues à l'école par les enfants des Premières Nations de 6 à 14 ans vivant hors réserve ». Produit n° 89-637-X—n° 001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Bushnik, T. (2003). « Étudier, travailler et décrocher : relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire ». Produit n° 81-595-MIE—n° 004 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Bushnik, T., L. Barr-Telford, et P. Bussière. (2004). « À l'école secondaire ou non : premiers résultats du deuxième cycle de l'Enquête auprès des jeunes en transition de 2002 », *Éducation, compétences et apprentissage – Documents de recherche*. Produit n° 81-595-MIE2004014 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA). (2009). « État de l'apprentissage chez les Autochtones au Canada : Une approche holistique de l'évaluation de la réussite ». Ottawa.

Conseil des statistiques canadiennes de l'éducation (CSCE). (2007). « Indicateurs de l'éducation au Canada : rapport du programme d'indicateurs panafricains de l'éducation 2007 ». Produit n° 81-582-XPE au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Chartier, Clément. « Fédération canadienne des enseignantes et enseignants, 8 juillet 2013 » (discours présenté au Forum du président de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants à Ottawa, en Ontario, le 8 juillet 2013), consulté le 6 septembre 2013, <http://www.metisnation.ca/wp-content/uploads/2013/07/Speech-to-CTFfinalPDF.pdf>.

Ciceri, C. et K. Scott. (2006). « The Determinants of Employment Among Aboriginal Peoples », *Aboriginal Policy Research Series*, Volume 3 : « Moving Forward, Making a Difference ». Toronto : Thompson Educational Publishing Inc.

Conference Board du Canada. (2002). « 2002 Nunavut Economic Outlook : An Examination of the Nunavut Economy ». Préparé pour la Nunavut Economic Development Strategy. Ottawa : Conference Board du Canada.

Ferrao, V. (2010). Travail rémunéré. « Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe ». Produit n° 89-503-X au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Holmes, D. (2005). « Faire place aux différences : l'éducation postsecondaire parmi les Autochtones, les personnes handicapées et les personnes ayant des enfants ». Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

Inuit Tapiriit Kanatami (ITK). (2007). « Social Determinants of Inuit Health in Canada: A discussion paper (Draft) », 22 avril 2007, consulté en juillet 2013, http://ahrnets.ca/files/2011/02/ITK_Social_Determinants_paper_2007.pdf.

Site Web d'Inuit Tapiriit Kanatami (ITK), www.itk.ca, consulté le 6 septembre 2013.

Inuit Tapiriit Kanatami et Affaires autochtones et Développement du Nord Canada. (2007). « Les Inuit au Canada, selon l'emploi, l'industrie et la profession, 1981-2000 ». Produit n° R2-455/2007E-PDF au catalogue de l'AADNC. Ottawa : ministre de Travaux publics et des Services gouvernementaux Canada.

Knighton T. et P. Bussière (2006). « Lien entre les résultats éducationnels à l'âge de 19 ans et la capacité en lecture à l'âge de 15 ans ». Produit n° 81-595-MIE—n° 043 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Malatest & Associates Ltd. (2004). « La population autochtone : ce que les enseignants ont appris ». Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire.

Site Web du Ralliement national des Métis (RNM), www.metisnation.ca, consulté le 6 septembre 2013.

McMullen, K. et J. Gilmore. (2010). « Note sur l'obtention du diplôme d'études secondaires et la fréquentation scolaire, selon l'âge et la province, 2009-2010 ». *Questions d'éducation : le point sur l'éducation, l'apprentissage et la formation au Canada*, produit n° 81-004-XIE, vol. 7, n° 4 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

OCDE (2013). « Regards sur l'éducation 2013 : Les indicateurs de l'OCDE ». *Les éditions de l'OCDE*. http://www.oecd-ilibrary.org/fr/education/regards-sur-l-education-2013_eag-2013-fr.

Pendakur, K. et R. Pendakur. (2011). « Aboriginal Income Disparity in Canada ». *Analyse de politiques publiques*, vol. 37, n° 1, p. 61-83.

Commission royale sur les peuples autochtones (CRPA). (1996). « Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones : Vers un ressourcement », vol. 3. Ministre des Approvisionnements et Services Canada.

Rumberger, R.W. (2011). « Dropping Out : Why Students Drop Out of High School and What Can Be Done About It ». Cambridge : Harvard University Press.

Shaienks, D. et T. Gluszynksi. (2009). « Transitions entre les études et le marché du travail chez les jeunes adultes ». *Culture, Tourisme et Centre de la statistique de l'éducation, documents de recherche*. Produit n° 81-595-M—n° 075 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Statistique Canada (2008). « Portrait de la scolarité au Canada, Recensement de 2006 ». Produit n° 97-560-X au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Statistique Canada (2013a). « Le niveau de scolarité des peuples autochtones au Canada ». Produit n° 99-012-X2011003 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Statistique Canada (2013b). « Peuples autochtones au Canada : Premières Nations, Métis et Inuit ». Produit n° 99-011-X2011001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Usalcas, J. (2011). « Les Autochtones et le marché du travail : estimations de l'Enquête sur la population active, 2008-2010 ». Produit n° 71-588-X, n° 3 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Wilson, D. et D. Macdonald. (2010). « The Income Gap between Aboriginal Peoples and the Rest of Canada ». *Centre canadien de politiques alternatives*.